

LE SCRIBE MASQUÉ

JOURNAL BIMESTRIEL
DE SCRIBO DIFFUSION
ET DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR

N°10 mars 2023

ISSN 2271-9784

Directeur de publication : Thierry ROLLET

Comité de lecture et de rédaction : Thierry ROLLET, Audrey WILLIAMS,
Claude JOURDAN, Jean-Nicolas WEINACHTER et Roald TAYLOR

Interviews, critiques littéraires : Audrey WILLIAMS et Thierry ROLLET

adresse : 7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

Tél : 06 20 87 76 99

e-mail : rolletthierry@neuf.fr (à contacter pour tout abonnement)

vente au numéro : 1,50 € le numéro

abonnement : 7,50 € pour abonnement annuel (6 numéros)

Chèque à l'ordre de Thierry ROLLET ou paiement sur www.paypal.com à
l'ordre de scribo@club-internet.fr

Le *Scribe masqué* est vendu par abonnement
ou au numéro sur les plates-formes Amazon, Kobo et Google Play

**Le *Scribe masqué* est une revue électronique
et n'est pas disponible sur papier**



SOMMAIRE

EDITORIAL	page 4
LIENS	page 5
INFOS	page 7
NOUVEAUX SERVICES	page 10
CARTES CADEAUX	page 11
DISPONIBLES SUR LE SITE SCRIBOMASQUEDOR	page 12
Publication de janvier 2023 aux éditions du Masque d'Or :	
• <i>FRERE JOSEPH l'ermite des Hautes Vosges</i> de Thierry ROLLET	page 13
• extrait de la biographie	page 14
Publication de février 2023 aux éditions du Masque d'Or :	
• <i>LA GUERRE DES TROIS N'AURA PAS LIEU</i> de Pierre BASSOLI	page 16
• extrait du roman	page 17
Publication de février 2023 aux éditions du Masque d'Or :	
• <i>L'ECHO DES CHEVAUCHEES ANCIENNES</i> de Laurent NOEREL	page 34
• extrait du roman	page 35
Pré-publicité de mars 2023 aux éditions du Masque d'Or :	
• <i>LE DERNIER DES ARYENS</i> de Thierry ROLLET	page 23
• extrait du roman	page 24
• <i>LE SANG DU CRATERE</i> de Thierry ROLLET	page 29
• extrait du roman	page 29
PAGE SPECIALE :	
• Entrevue avec Thierry ROLLET, auteur de <i>Hitler face aux Aryens (tomes 1 et 2)</i>	page 39
• La collection Actes de Foi	page 41
TOUTES LES FORMATIONS SCRIBO	page 42
LA HOTTE AUX LIVRES	page 46
Conditions Masque d'Or de commandes pour des dédicaces	page 48
X A LU POUR VOUS	
Thierry ROLLET a lu pour vous	page 49
Sophie de la Serre a lu pour vous	page 50
X A VU POUR VOUS	
Thierry ROLLET a vu pour vous	page 52
Claude JOURDAN a vu pour vous	page 53
MUSIQUE :	
L'œuvre de Michel FUGAIN	page 54
DOSSIER : <i>Guy de MAUPASSANT</i> (vie et œuvre)	page 55

LA TRIBUNE	
<i>La médecine inhumaine</i>	page 58
<i>Les concours littéraires</i>	page 58
<i>Le paiement « dès que possible »</i>	page 59
Vidéos SCRIBO MASQUE D'OR	page 62
NOUVELLES :	
<i>Le Châtiment des profanateurs</i> (Claude JOURDAN)	page 63
<i>Sauvetage rétro-temporel</i> (Roald TAYLOR)	page 71
LE COIN POESIE	
• Poème de Jean de SPONDE (1557-1593)	page 77
FEUILLETON :	
<i>Moments ultimes avant l'exil</i> , de Lou MARCEOU (fin)	page 78
Morceau choisi :	
<i>Pour Celui qui est devant</i> (Claude JOURDAN)	page 90
<i>Publication de nouvelles</i>	page 95
LE PRIX SCRIBOROM 2023	page 97
LE PRIX DES MOINS DE 25 ANS :	
• le lauréat / le règlement	page 98
• historique du prix	page 100
BRADERIE DE LIVRES	page 101
OUVRAGES PUBLIÉS EN LIGNE	page 107
CATALOGUE MASQUE D'OR	page 109
BON DE COMMANDE	page 130
OFFRES COMMERCIALES	page 131



ÉDITORIAL

Les salons qui mélangent les genres... attention !

J'AI parfois participé à des salons du livres qui commettaient la lourde erreur de mélanger les genres, à savoir présenter des stands de livres d'occasion en même temps que des stands de livres neufs.

Livres d'occasion contre livres neufs : concurrence déloyale !

Oui, c'est une lourde erreur car, outre que le marché de la seconde main se porte de mieux en mieux en cette période d'inflation galopante et de flambée des prix, placer des marchands de livres d'occasion à côté d'auteurs et de vendeurs de livres neufs revient à favoriser une concurrence des plus déloyales.

J'en ai été le témoin direct et, comme les autres auteurs qui venaient dans ces salons pour vendre leurs livres, je fus aussi floué qu'eux tous ! En effet, le choix des visiteurs se porta essentiellement vers les livres d'occasion, beaucoup moins chers et d'apparence tout aussi soignée que les nôtres – les bouquinistes connaissent leur métier et savent donner du lustre à leur marchandise !

De plus, un surcroît d'erreur consiste à cantonner les bouquinistes dans un secteur du salon et les auteurs dans un autre. Que se passe-t-il alors ? Facile à deviner : le public s'agglutine autour des bouquinistes et délaisse les auteurs ; tout juste leur accorde-t-on une visite de politesse... sans rien leur acheter, bien entendu : leurs livres neufs sont vraiment trop chers par rapport aux bonnes affaires d'occasion dans lesquelles les visiteurs ont déjà vidé leurs porte-monnaie... !

J'ai assez souvent vécu cette bien triste expérience pour conseiller aux auteurs de ne jamais participer à ce genre de salon. Ils ne peuvent qu'en revenir déçus et frustrés, avec leur collection de livres complète sous le bras !

Je compte sur vous tous, auteurs, pour transmettre ce message et faire comprendre aux organisateurs de salons de ne plus commettre une telle faute. Qu'il en soit ainsi et notre commerce vivra !

Thierry ROLLET

LIENS

Pour voir les livres de Thierry ROLLET dans la collection « Signe de Piste », [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue complet des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour visionner la page SF ET FANTASTIQUE sur le site de Thierry ROLLET [cliquez ici](#).

Pour visionner la page ROMANS MARINS sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

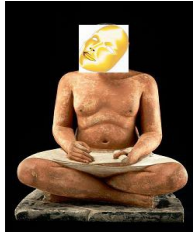
Pour visionner la page HISTOIRES D'ANIMAUX sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour voir la chronique TV des Éditions du Masque d'Or sur Var TV, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement. Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

À noter : le format PDF peut nuire au bon fonctionnement de ces liens. Vous pouvez les copier-coller dans un fichier Word ou PDF ou dans la ligne d'adresse de votre navigateur : leur fonctionnement normal reprendra alors.





Le Scribe masqué

UN SOUVENIR D'OSIRIS



la mascotte du Masque d'Or

– L'escalade, c'est ma spécialité !

OSIRIS



ACTUALITÉS

LA PAGE DE JEAN-MICHEL TOUCHE DANS LA HOTTE AUX LIVRES

Jean-Michel TOUCHE, nouvel abonné du Masque d'Or et bientôt auteur du Masque d'Or, est auteur d'ouvrages très divers qui démontrent une qualité d'inspiration très étendue. Vous pouvez découvrir sa page en cliquant sur ce lien : <http://hotteauxlivres.e-monsite.com/pages/jean-michel-touche.html>

PROMOS SUR LES LIVRES DE THIERRY ROLLET

Des promos exceptionnelles jusqu'à la fin de l'année 2023 sont disponibles sur le site de Thierry ROLLET. Vous pouvez les découvrir en cliquant sur ce lien : <http://ecrivainthierryrollet.e-monsite.com/pages/promotions.html>

LE PRIX DE POESIE MAURICE ROLLINAT 2023

Le Prix de poésie Maurice ROLLINAT 2023 aura lieu du 1er janvier au 30 juin 2023, pour une remise d'un prix de 150 € à un manuscrit de poèmes libres de 10 à 30 pages. La remise de prix est prévue pour le 19 novembre 2023 à Argenton-sur-Creuse. Le règlement complet peut être demandé à **SCRIBO DIFFUSION** (scribo@club-internet.fr) ou la présidente du prix : **Catherine RÉAULT-CROSNIER, 54, rue du Docteur Ledouble, 37000 Tours.**

DISPONIBLES SUR LE SITE SCRIBOMASQUEDOR

Amazon, dans sa politique plutôt restrictive, ne veut pas présenter sur son site des livres issus du domaine public (*traduction : qui ont atteint l'âge où tout éditeur peut les publier*). Le Masque d'Or n'a donc pas pu présenter sur Amazon des ouvrages de Zola, Rolland et Mirbeau qu'il a réédités. (*Voir la page concernée ci-après*).

NB : *lesdits ouvrages ont pourtant été agréés en édition électronique sur kobo.com et Google Play store.*

PUBLICATIONS ET DIFFUSION

BRADERIE DE LIVRES

Cette rubrique propose des fins de série des Éditions du Masque d'Or – ou autres. Comme il n'en reste que quelques exemplaires, ils sont bradés à des prix intéressants. ***Ceux-ci ont subi une nouvelle baisse : 12 € prix maximum !*** N'hésitez pas à en profiter pour enrichir votre bibliothèque à peu de frais ! Voir **LIVRES A PRIX REDUIT** en fin de revue.

LES PUBS DE SCRIBO DIFFUSION

Chaque auteur a tout intérêt à profiter des publicités proposées par SCRIBO DIFFUSION :

- **LA HOTTE AUX LIVRES :** propose aux auteurs publiés chez d'autres éditeurs d'inscrire leurs livres sur une page spéciale qui ne leur coûtera que **12 € par an** (nombre de livres illimité) ;
- **LES PUBS VIDEOS :** l'agent littéraire Thierry ROLLET crée une vidéo de présentation du livre ; elle sera reproduite sur youtube, sur Facebook et sur le site scribomasquedor, pour la modique somme de **50 €**. L'intérêt d'une publicité en image n'est pas à démontrer ! (*voir la rubrique VIDEOS et autres exemples ci-dessous*).

PUBLICATIONS ET PRÉ-PUBLICITÉS :

EN PRÉ-PUBLICITÉ :

- ❖ *LE DERNIER DES ARYENS DE THIERRY ROLLET (VOIR PAGE PRE-PUBLICITE DE MARS 2023)*
- ❖ *LE SANG DU CRATÈRE DE THIERRY ROLLET (VOIR PAGE PRE-PUBLICITE DE MARS 2023)*

EN SORTIE OFFICIELLE :

- ❖ *FRÈRE JOSEPH L'ERMITE DES HAUTES VOSGES DE THIERRY ROLLET (VOIR PAGE PUBLICATION DE JANVIER 2023)*
- ❖ *LA GUERRE DES TROIS N'AURA PAS LIEU DE PIERRE BASSOLI (VOIR PAGE PUBLICATION DE FEVRIER 2023)*

DOSSIER ET AUTRES RUBRIQUES

NOUVEAU DOSSIER :

Un dossier est traité dans chaque numéro du *Scribe masqué*.

Dans celui-ci : *Guy de Maupassant, vie et œuvre*

FEUILLETON : Moments ultimes avant l'exil de Lou MARCEOU (fin)

Vous pouvez vous aussi nous envoyer des feuilletons : n'hésitez pas, pour le plaisir de ceux qui vous lisent !

VIDEOS D'AUTEURS

Si vous avez vous-mêmes des vidéos à nous transmettre, donnez-nous leur adresse sur Youtube ou sur Dailymotion : nous nous ferons un plaisir de les répertorier dans le *Scribe masqué*.

Rubrique réalisée par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET

... mais nous y attendons d'autres noms désormais !



SCRIBO DIFFUSION
et les éditions du Masque d'Or
SOUTIENNENT LE JUSTE COMBAT
DU PEUPLE UKRAINIEN
CONTRE L'ENVAHISSEUR RUSSE
ET SON DICTATEUR POUTINE



NOUVEAUX SERVICES

Voulez-vous accorder
une promotion audiovisuelle
à votre livre ?

Utilisez les services de

SCRIBO DIFFUSION

pour créer une vidéo promotionnelle !

Prix : 50 € par livre

L'agent littéraire Thierry ROLLET vous soumettra d'abord le texte de présentation que vous pourrez modifier à votre gré avant l'enregistrement de la vidéo. Elle sera diffusée sur youtube, sur le site scribomasquedor et dans la revue *le Scribe masqué*.

Vous pourrez également la placer vous-même sur tout support de votre choix (site, blog, réseaux sociaux...)

Visionnez comme démonstrations :

- cette vidéo *Les Lys et les Lionceaux* de Roald TAYLOR :
<https://www.youtube.com/watch?v=5ct0S1dt0WQ>
- cette autre qui évoque *l'Histoire au Masque d'Or* :
<https://www.youtube.com/watch?v=wngsyXuk5QA>
- et cette autre qui évoque *Mélanine*, le polar de Georges FAYAD :
<http://www.scribomasquedor.com/medias/files/melanine-de-georges-fayad.mp4>





LES CARTES CADEAUX DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR

Vous connaissez tous les cartes cadeaux : elles peuvent être achetées, offertes... Les éditions du Masque d'Or lancent leurs propres cartes cadeaux, bien utiles en toutes occasions.

Elles ont toutes une durée d'un mois, indiquée sur chacune d'elles. Elles peuvent être utilisées seulement pour les achats de livres.

Il en existe de 3 valeurs différentes :

20 euros

30 euros

50 euros

Elles ne comprennent pas les frais de port (*forfait de 7,70 € pour toute commande*).

NB : un auteur ne peut utiliser de carte cadeau pour acheter ses propres livres, car il bénéficie déjà d'une remise auteur prévue dans l'article 12 du contrat d'édition.

Vous pouvez les commander en adressant un chèque de la valeur correspondante à :

**SCRIBO DIFFUSION
éditions du Masque d'Or
7 avenue de la République
92400 COURBEVOIE**

***Chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION
(ou règlement sur www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr
en précisant l'objet de la commande)***

Soyez nombreux à profiter de cette possibilité d'achat !



DISPONIBLES SUR CE SITE aux Éditions du Masque d'Or

filiale éditrice de l'entreprise **SCRIBO DIFFUSION**

7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

Tél : 06 20 87 76 99 / site Web : www.scribomasquedor.com

e-mail : scribo@club-internet.fr ou rolletthierry@neuf.fr ou masquedor@club-internet.fr

SÉBASTIEN ROCH, par Octave MIRBEAU collection **SAGAPO**
Roman 292 pages ISBN 978-2-36525-001-6 Prix : 22 € (11 € ebook)

Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons.

Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte.

Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection... jusqu'au jour où le drame éclate... ! Sébastien en restera marqué pour la vie.

Un roman sensible et bouleversant...

COLAS BREUGNON, par Romain ROLLAND collection **TREKKING**
Roman 207 pages ISBN 978-2-36525-045-0 Prix : 22 € (11 € ebook)

Colas Breugnon est un simple artisan de Clamecy (Nièvre), ville natale de l'auteur.

Sympathique et bon vivant, il fait marcher ses affaires, sa famille et ses amis avec un mélange de ruse, d'autorité, d'affection et surtout d'optimisme.

Romain Rolland nous fait ainsi découvrir le monde paysan bourguignon des débuts du 20^{ème} siècle.

Publié pour la 1^{ère} fois en 1914, ce roman qui prône l'optimisme n'eut pour écho que le grondement des canons de la 1^{ère} Guerre mondiale.

LES DRAMES DE SOCIÉTÉ, choix de nouvelles d'Emile ZOLA
collection **ADRENALINE**

118 pages ISBN 978-2-36525-063-4 Prix : 18 € (9 € ebook)

On sait généralement que Zola fut un observateur constamment soucieux de montrer toute l'authenticité des scènes qu'il rapportait dans ses romans. Ce que l'on ignore souvent, c'est que Zola fut également un nouvelliste tout aussi consciencieux et inspiré.

Le choix des sept nouvelles de ce recueil reflète le talent de l'auteur à présenter des textes s'inspirant de toutes les actualités de son temps. C'est ainsi que l'on peut surtout lui reconnaître un don de clairvoyance dans les thèmes qu'il choisit d'aborder.

Bien que prévenue de ces maux par leur apparition quelque cent trente ans plus tôt, notre société n'est pas parvenue à juguler de terribles menaces. L'auteur nous donne ainsi une leçon qui dépasse une nouvelle fois le cadre purement littéraire de la nouvelle. Lorsqu'il n'attaque ni ne fustige, Zola sait rendre les descriptions très parlantes et, encore une fois, très modernes.

Zola, cet auteur si prolifique de son temps, n'a pas fini d'étonner le nôtre. Efforçons-nous donc de reconnaître dans tous les aspects de son œuvre une littérature *d'avertissement*, qui ne peut être sans effet sur la philosophie de notre époque.

Ces livres du Masque d'Or sont également en vente

sous format électronique

sur kobo.com et [Google Play store](https://play.google.com/store)

PUBLICATION DE JANVIER 2023 :

Thierry ROLLET

FRERE JOSEPH

l'ermite des Hautes Vosges

Editions du Masque d'Or – collection Actes de Foi

FRERE JOSEPH L'ERMITE DES HAUTES-VOSGES

(1724-1784)

Histoire de Pierre-Joseph Formet, alias Frère-Joseph, qui fut un ermite dans les Hautes Vosges au 18^{ème} siècle. On se souvient dans la région de sa vie très liée à celle de la population du pays, ainsi que de ses qualités de thaumaturge.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

Thierry ROLLET 7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

„FRERE JOSEPH L'ERMITE DES HAUTES VOSGES“

au prix de **14,00 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET

Signature indispensable :

Thierry ROLLET

FRERE JOSEPH
l'ermite des Hautes Vosges
(extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2023 – Tous droits réservés

I

LE FILS DU SABOTIER

COMMENT présager de la vie d'un enfant au début du 18^{ème} siècle ? Tout dépendait, bien entendu, du milieu où il était né. Dans un milieu de paysans ou de tâcherons, l'enfant devait tout naturellement suivre la voie que ses pères lui avaient tracée. Et quelle voie pour le fils d'un sabotier ? La même que la voie paternelle ; c'était un fait avéré.

Comme si la destinée n'avait pas son mot à dire dans les perspectives d'avenir des hommes ! La destinée... ou bien mieux : l'appel de Dieu.

C'est donc dans une famille de modestes sabotiers que Pierre-Joseph Formet vient au monde le 7 février 1724. Nul ne pouvait alors se douter, bien sûr, jusqu'à quel point son destin, sans doute voulu par le Tout-Puissant, deviendrait exceptionnel – on s'apercevra dans la suite de ce récit que le terme de « destin » n'est pas trop fort.

Pour le moment, le voilà petit enfant dans un milieu fort modeste, habitant dans un hameau tout aussi humble : Lomontot, situé dans la paroisse de Lomont et dans la province de Franche-Comté. On sait qu'elle fut longtemps possession espagnole, précisément de 1556 à 1678, année où elle fut cédée au royaume de France dès la signature du traité de Nimègue.

C'était alors une âpre terre, où tant de petites gens vivaient en tentant d'arracher à la terre des fruits que la froidure – encore très vive de nos jours d'ailleurs – voulait bien leur laisser. C'est donc là que la famille Formet, sans doute après une errance que seules pouvaient connaître les gens les plus pauvres de cette époque, avaient fini par s'établir vers 1720. Certes, les parents de Pierre-Joseph Formet ne tenaient guère compte des conditions climatiques puisqu'ils ne vivaient pas de la terre. Ils étaient pourtant très appréciés de leurs voisins puisqu'ils fabriquaient des instruments qui demeurèrent longtemps indispensables dans le milieu paysan : les sabots de bois.

Pierre-Joseph Formet se devait donc de reprendre cette très estimée profession, en partage avec son frère aîné. Mais la vie, plus capricieuse encore en ce temps-là qu'elle ne saurait l'être aujourd'hui, devait en décider autrement.

Dès son entrée dans l'adolescence, à 14 ans, il eut le malheur de voir mourir sa mère, de son nom de jeune fille Anne-Catherine Perrin. Cependant, son père ne prolongea guère son veuvage puisqu'il se remaria très vite. En ce temps-là, la femme était l'âme de la maison, si bien que, quoi que l'on puisse dire sur son statut de servante de son époux, elle tenait néanmoins un rôle primordial au sein de la maisonnée puisque c'était bien elle qui la faisait vivre, au sens domestique du terme. Un homme veuf ne pouvait donc se passer longtemps d'une femme, ce qui poussa sans aucun doute le père

Formet à convoler une seconde fois en justes noces.

Quant à ses deux garçons, aucun témoignage n'atteste qu'ils devinrent, contrairement à ce qu'affirment souvent les contes de fées, les victimes de leur « marâtre » : éminemment respectée à cause de son rôle essentiel, elle se devait de reprendre à sa charge les enfants que la précédente épouse avait laissés derrière elle. C'était donc par devoir, sinon par affection, qu'elle devait s'occuper d'eux et les usages paysans attestent fréquemment que peu de « marâtres » y manquaient.

L'existence quotidienne ne devait pourtant guère laisser de temps pour les regrets : il fallait vivre, malgré toutes les épreuves et deux garçons se devaient eux-mêmes de prendre leur juste part à la vie, c'est-à-dire aux revenus de la maisonnée.

Pierre-Joseph ne pouvait faire exception à cette règle. C'est ainsi qu'il s'embaucha très tôt chez un paysan de la paroisse de Roye, voisine de celle de Lomont. Ce premier maître d'ouvrage, nommé Grosjean, avait fort bonne réputation : outre la qualité de ses productions légumières et céréalières, il se montrait publiquement un grand chrétien, ce qui devait devenir une sorte de tremplin pour le jeune Pierre-Joseph : son patron l'amena tout naturellement à fréquenter les Pères du désert, c'est-à-dire les moines régionaux, sans omettre les petits curés de campagne, chez lesquels la piété constituait les plus fortes racines qui les rattachaient à la fois à la terre et aux hommes.

J'ouvre une parenthèse : il ne semble guère possible aujourd'hui d'imaginer ce que représentait la foi chrétienne pour ces religieux réguliers ou séculiers implantés dans une région souvent très dure à l'existence humaine. Tout fait nouveau, en même temps que tout événement prévisible, était pour eux l'œuvre de Dieu. De nos jours où Il semble bien éloigné des préoccupations de notre monde – sans aucun doute parce que notre monde hyper-connecté n'accorde plus guère d'attention à la vie spirituelle et donc s'éloigne de Lui –, Il y était au contraire des plus présents parmi un peuple qui savait reconnaître l'existence quotidienne comme un vrai miracle, du fait des très dures conditions qu'elle leur imposait.

Par conséquent, dès que survenait un événement ou dès que l'on entretenait un espoir, ne fût-ce que celui d'une belle récolte ou d'une santé florissante qui rendait apte au travail, on s'adressait tout naturellement aux moines ou aux prêtres, ce qui leur attribuait... quoi donc ? Un pouvoir sur les masses ? Voire ! Sans utiliser des termes qui peuvent faire penser à des abus, on pourrait définir ce « pouvoir » comme un gage de protection et d'amour, les plus puissants qui fussent au monde puisque c'était celle de Dieu. Les religieux étaient donc considérés comme des intermédiaires privilégiés entre les hommes et le Ciel, ce qui faisait d'eux des êtres que l'on considérait fort, surtout au sens affectif du terme.

Tel serait donc la destinée ainsi que le statut particulier dont devait bénéficier un jour le futur ermite, qui devait pour le moment attendre le moment propice où il pourrait se livrer corps et âme à une vocation qui, sans nul doute, était née à ce premier moment important de sa vie.

Lisez la suite dans :
FRERE JOSEPH L'ERMITE DES HAUTES VOSGES
EN VENTE SUR CE SITE



PUBLICATION DE FEVRIER 2023 :

Pierre BASSOLI

La Guerre des Trois n'aura pas lieu

Éditions du Masque d'Or

COLLECTION ADRÉNALINE

Bizarre, vous ne trouvez pas, d'avoir détourné le titre de la pièce de Jean Giraudoux pour nommer ce polar ? Et d'abord les trois, c'est qui ? Les trois quoi ? Les Trois Rois Mages ?... certainement pas !.. Les Trois Petits Cochons ?... Ouais, y a de ça, on peut le dire !... Les Trois Mousquetaires ?... Y a de l'idée aussi. En fait, on pourrait aussi les appeler les Trois Grands, car ce sont les trois meilleurs détectives privés du 20ème siècle et même au-delà. Enfin, c'est ce qui se dit. Et ces trois as sont : Nestor Burma, le Parisien ; David Morgon, le Lyonnais et votre serviteur, Arthur Nicot, le Genevois. Nous avons été réunis par une riche baronne, à cause de notre situation géographique et pour nous occuper d'une affaire de faux tableaux. On pourrait penser qu'avec trois caractères comme les nôtres, nous pourrions nous tirer dans les pattes et que la Guerre des Trois pourrait se déclarer ! Eh bien non, elle n'aura pas lieu. Je ne vous en dis pas plus... sauf que comme d'habitude il y aura des femmes, des morts et aussi quelques bonnes bouffes.

A.N.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à

Éditions du MASQUE D'OR - SCRIBO DIFFUSION

7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander.....exemplaire(s) de l'ouvrage

LA GUERRE DES TROIS N'AURA PAS LIEU

au prix de **27 € port compris**

(joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION)

Signature indispensable :

Pierre BASSOLI
LA GUERRE DES TROIS N'AURA PAS LIEU

(Arthur Nicot n°12bis)

(extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2023 – tous droits réservés

1

Lorsque je me pointe, mâtines sonnantes, en ce vendredi 13 juillet déjà caniculaire devant l'imposant portail de fer forgé gardant une somptueuse maison de maître, je constate qu'il y a déjà un visiteur. Et cette voiture me dit quelque chose. Déjà l'immatriculation : 289 ECA 75 ; puis le modèle : un cabriolet coupé *Peugeot 504* décapotable noir. Ou peut-être bleu nuit, car je suis encore embrumé en cette heure matutinale.

Je disais tout à l'heure mâtines sonnantes, car je nomme ainsi tout ce qui se passe avant dix heures.

Mais revenons à notre bagnole. J'ai l'impression que quelqu'un se trouve au volant. Une silhouette coiffée d'un feutre mou marron, enveloppée d'un nuage de fumée qui doit au moins provenir d'un cigare ou d'une pipe.

Je toque à la vitre et l'homme tourne la tête. Putain ! Nestor Burma !... Il ouvre la portière et sort, un grand sourire éclaire son visage.

– Nicot ! Qu'est-ce que tu fous là ?

– Je pourrais te poser la même question ! T'es venu exprès de Paris ?

– Ouais... J'ai rencart avec Mme la Baronne.

– Moi aussi figure-toi !

– Si elle s'imagine avoir deux privés pour le prix d'un, lance Burma, elle se fourre le doigt dans l'œil jusqu'au figéné. J'ai des factures à payer et je dois trois mois de salaire à Hélène, ma secrétaire.

– Ah, Hélène, je fais, rêveur ; toujours aussi belle ?

– Plus, encore !... mais tu sais, moi, les relations au boulot, j'évite.

– Moi, j'ai résolu le problème il y a longtemps. Au début, j'avais engagé une secrétaire, mais côté relations, c'était plié d'avance : c'était une vieille fille avec de la moustache, pas de risque que ma libido soit titillée. Je m'en suis séparé, elle me coûtait trop cher.

– T'as bien fait... dis donc, à part ça, t'as une idée sur ce rendez-vous avec la Baronne ?

– Aucune, elle ne m'a donné aucun détail... mais attends, on va peut-être en savoir plus, v'la encore de la visite.

Une voiture est en train de s'engager sur le petit chemin et là, aucun doute sur celui qui la conduit : je reconnais la Volvo grise de mon pote David Morgon. J'informe Nestor qui dit :

– Morgon, le lyonnais ? Je le connais, on s'est croisés une ou deux fois.

David sort de sa pompe et s'exclame :

– C'est pas vrai ! Vous êtes aussi là ? C'est quoi ce truc ? le congrès annuel des détectives privés ?

Nous nous congratulons parmi, comme on dit chez nous et Burma regarde sa tocante :

– Neuf heures et demie. Les gars, il est temps d'aller montrer nos binettes.

Il se dirige vers le côté gauche du portail où pend une chaîne reliée à une cloche, sur laquelle il tire. Un tintement aigrelet se fait entendre. Un peu désuet comme système, mais ça cadre avec le reste de la bicoque.

La porte de la maison s'ouvre sur un larbin tout à fait dans le style du Nestor de Moulinsart. Une couronne de cheveux dégageant largement son crâne en peau de fesse, un gilet rayé jaune et noir et un bénoûze également noir.

Il longe une allée de gravillons et nous demande à travers la grille :

– Vous êtes les détectives ?

– Exact, nous répondons en chœur.

– Suivez-moi.

Je pousse Morgon du coude :

– On a l'habitude, c'est notre métier !

David rigole de ma boutade et ajoute :

– Il aurait même pu dire : « Filez-moi le train... »

Nous gravissons les cinq marches de l'escalier et le loufiat ouvre l'imposante porte de chêne massif sculptée sur toute sa surface de têtes de lions. Nous pénétrons alors dans un immense hall d'entrée qui doit bien peser ses cent mètres carrés. Les murs de part et d'autre sont remplis de toiles de maîtres qui, à mon avis, ne doivent pas être des copies. Quoi que, on ne sait jamais, vous allez comprendre.

– Madame la Baronne vous attend au salon, dit le valet compassé en écartant une lourde tenture de velours grenat.

Et là, c'est carrément Versailles. Le salon est presque deux fois plus spacieux que l'entrée. Au prix du mètre carré ici, à Cologne, la commune la plus chère de Suisse, il y en a déjà

pour plus de huit briques ! Ce salon ressemble à la salle d'exposition d'un antiquaire. Il y a là des canapés, fauteuils, tables, chaises du style de tous les Louis possibles, en passant par l'Empire, le Napoléon III et plein d'autres que j'ignore. Sans compter les tapis d'orient, secrétaires guéridons en marqueterie, j'en passe et des encore plus chers !

C'est presque trop, j'en ai la tête qui tourne. Je jette un coup d'œil à mes deux copains qui ont l'air dépassés, comme moi.

Pendant ce temps, le larbin nous conduit jusque dans un coin du salon où se trouve un ensemble canapé trois fauteuils Louis XV et un guéridon en marqueterie dont le plateau est gravé d'un violon et d'une lyre.

Sur l'un des fauteuils est assise une belle femme brune, dans les quarante-cinq ans, très

classe, vêtue d'un tailleur *Chanel* rose pâle et gris. Elle nous sourit et dit :

– Asseyez-vous, Messieurs, je vous en prie. Je vous remercie d'avoir répondu favorablement à ma convocation. Mais d'abord, désirez-vous boire quelque chose ? Café, thé...

J'entends Burma marmonner dans sa barbe :

– Moi à cette heure, je suis déjà au whisky, mais...

Je ne crois pas que la baronne ait entendu ces paroles mais Nestor n'insiste pas, de peur peut-être de faire mauvaise impression. Nous optons tous pour le café et la baronne fait un signe à son Nestor :

– Auguste, trois cafés pour ces messieurs et redonnez-moi un *Souchong*, s'il vous plaît.

Mme la Baronne est connaisseuse ! Elle aime le *Lapsang Souchong*, ce thé noir fumé très particulier que seuls les amateurs apprécient.

En attendant nos caouas, la Baronne nous explique déjà :

– Je lis dans vos yeux une certaine incompréhension : pourquoi engager trois détectives, et surtout venant de trois endroits différents ?... N'est-ce pas ?

Nous approuvons et la Baronne poursuit :

– Je vous explique, mais il faut que je commence par le début :

« Vous le savez peut-être, mais feu mon mari, Adrien de la Gouillotte de Fondevielle était un amateur et surtout collectionneur de tableaux de Maîtres. Nous possédons ici près de trois cents toiles, allant des premiers impressionnistes jusqu'aux surréalistes et modernistes du milieu du vingtième siècle...

Morgon intervient :

– Vous avez dit « nous possédons ICI », vous voulez dire que ces toiles sont dans cette maison ?

– Non, sourit la Baronne ; nous nous méfions trop des cambrioleurs ! Elles sont en sécurité dans les locaux du Port-Franc qui sont prévus pour cela.

« Mais revenons-en aux faits. Il y a environ un mois, j'ai été contactée par un M. Leopold Van der Werff, un des meilleurs experts au monde en matière de tableaux. Il est hollandais et ami avec le directeur du *Rijks Museum* d'Amsterdam. Ce dernier s'est associé avec les directeurs de plusieurs grands musées européens pour organiser une exposition itinérante consacrée à la collection de mon mari.

« Un peu moins d'une centaine de toiles ont été choisies – je dois vous avouer que parfois, ce choix a été cornélien ! – et M. Van der Werff s'est proposé pour expertiser les plus récentes et celles qui ont été découvertes il n'y a pas très longtemps. Les plus anciennes avaient déjà été expertisées par de grands noms il y a très longtemps et pouvaient échapper à cet examen. Finalement, quatre toiles laissent un doute quant à

leur authenticité. Il y a un Manet représentant une jeune fille mangeant une pomme. Ce tableau n'est pas répertorié mais cela arrive relativement souvent, surtout lorsque l'artiste avait simplement oublié de le signer. Il y a également un autoportrait de Van Gogh, lui aussi non répertorié, mais chez lui c'était aussi assez courant. Il y en aurait une quarantaine de répertoriés, mais on dit qu'il y en avait beaucoup plus.

« Ensuite il y aurait un Picasso de la période bleue représentant un portrait de femme. Il a été trouvé par des personnes qui débarrassaient la maison d'une vieille dame qui était décédée.

Cette toile était dans le grenier et savez-vous où se trouvait cette maison ?... à Mougins, dans les Alpes-Maritimes et Picasso y a vécu pendant plusieurs années.

« Enfin, le dernier est un Modigliani, mais un paysage. On est habitué à ses personnages tristes aux visages allongés, cependant Modigliani a peint quelques paysages, mais très, très peu. C'est pourquoi il y a également un doute sur celui-ci. »

« Et maintenant, venons-en à votre situation géographique. L'expert M. Van der Werff connaît les plus célèbres faussaires. Non seulement il les connaît, mais il sait aussi qui sont leurs peintres de prédilection. C'est ainsi qu'il a cité Paul Calendret, faussaire genevois spécialisé des impressionnistes et également de Van Gogh ; Georges Garrivier, célèbre faussaire lyonnais, spécialiste des surréalistes, ainsi que de Modigliani et enfin André Bertillon, habitant Paris et spécialiste de Picasso. Pour ce dernier, il le soupçonne de se cacher sous le pseudonyme de « Gloub », dessinateur de B.D. »

La Baronne s'interrompt pour boire une gorgée de thé et j'en profite pour intervenir :

– Vous ne pensez pas que ces gens sont certainement morts et enterrés, sauf peut-être le dessinateur de B.D. ?

– C'est une possibilité. D'après Van der Werff le genevois Calendret aurait disparu depuis une dizaine d'années. Il se serait exilé en Amérique latine dans un pays qui n'extrade pas, comme le Mexique, l'Argentine et le Pérou, ou peut-être encore Cuba, qui n'est pas très loin... D'autres questions ?

– Non, plaisante Nestor ; à part peut-être si vous aviez leurs adresses ?

Elle sourit :

– Non hélas, ce serait trop facile. Ces gens savent se cacher...

Morgon lève le doigt, comme un élève appliqué :

– Moi j'en ai une, si j'ose, Mme la Baronne...

– Je vous en prie.

– Pourquoi avoir fait appel à nous, des privés. La police n'est pas capable de retracer des gens qui ont disparu, même très loin à l'étranger ?

– Bien sûr qu'ils en sont capables, mais Van der Werff ne veut pas faire de vagues et surtout de la mauvaise publicité à la future exposition. Vous imaginez les titres : « Des faux parmi la collection d'Adrien de la Gouillotte de Fondevielle » ? Quelle publicité ! Non, il faut que cette enquête reste confidentielle.

« Maintenant venons-en à vos honoraires. M. Van der Werff s'est renseigné sur vos tarifs. Entre nous, on voit que vous êtes considérés comme les meilleurs, vous n'y allez pas de main morte ! Enfin, nous ne sommes pas là pour discuter de cela. Je vous remets à chacun un chèque à titre d'avance. N'hésitez pas si vous avez besoin de plus et ne craignez rien, nos budgets sont illimités.

« Je vais aussi vous remettre à chacun la liste des faussaires présumés, celle des toiles présumées fausses, ainsi que la liste des musées où auront lieu les expositions avec les dates prévues. »

Elle remet à Auguste trois enveloppes qu'il s'empresse de distribuer à chacun d'entre nous.

Nous avons tous les trois le même réflexe : jeter un coup d'œil à l'intérieur pour voir le montant du chèque. Je regarde ensuite mes deux compères : ils ont le sourire. Ben oui, 10'000 pions pour commencer, c'est tout à fait honnête.

Encore quelques recommandations d'usage et nous prenons congé de la Baronne Gaëtane et nous retrouvons tous les trois devant la grille d'entrée.

Nestor bombe le torse et rabat son bitos en arrière, sur soif. Il me rappelle notre bon vieux légiste le Dr Silverman, excepté que Nestor a le visage moins rubicond que lui et son tarin ne ressemble pas à une fraise bien mûre !

– Les affaires reprennent ! dit-il, satisfait.

– Ouais, approuve David ; ça va faire du bien.

– Tout juste, conclus-je ; ça tombe pile poil... je constate que nous sommes les privés les plus chers, mais que nous tirons les trois le diable par la queue.

– Hé, les petites femmes coûtent cher ! lance Burma.

– Et la bonne bouffe aussi, renchérit Morgon...

J'en profite pour saisir la balle au bond ;

– À propos de bouffe, on va descendre en ville. Je vous ai trouvé un hôtel sympa près de la gare, vous pourrez y déposer vos affaires. Juste à côté il y a un très bon resto, *La Mère Royaume*.

– *Gi go*, fait Burma en sautant dans son cabriolet.

Nous sommes descendus en ville à la queue leu leu, avons traversé le Pont du Mont-Blanc pour regagner le quartier de la gare. Place Isaac Mercier se trouve l'*Hôtel de Genève* (les proprios n'ont pas mis longtemps pour trouver le nom!) et juste à côté, *La Mère Royaume*. Mes deux potes sont allés investir

leurs chambres pendant que j'allais m'installer sur la terrasse du restaurant.

J'ai commandé un pastaga à une charmante serveuse qui, je vous parierais volontiers une entrecôte béarnaise contre une assiette d'insectes-apéritifs, est métissée côté Maghreb.

Lorsqu'elle me rapporte mon breuvage anisé, je lui demande :

– Vous permettez que je vous pose une question indiscreète ?

Elle se met à rouler des yeux effrayés en disant :

– Une question indiscreète ?... Mais quel genre d'indiscrétion ? d'ordre personnel, intime ?... (elle éclate de rire) Je plaisante !... Alors, cette question indiscreète ?...

J'aime bien son humour, elle me plaît cette petite.

– Je me demandais de quelle origine vous êtes.

– Je suis une vraie fausse bâtarde !

Elle rit de plus belle et poursuit :

– Mon père est suisse, mais pas de n'importe où ! Il est de Tolochenaz, dans le canton de Vaud Et ma mère est kabyle, autrement dit d'Algérie... ça ne vous fait pas rire ?

– Non, pourquoi ?

– Attendez la suite... ma mère a absolument voulu m'appeler Fatouma... vous ne riez toujours pas ?

– Ben non... c'est un joli prénom, Fatouma.

– Oui, mais n'oubliez pas que mon père est de Tolochenaz, vous imaginez la suite ?

Je commence effectivement à l'entrevoir, la suite. Certains noms typiquement vaudois ne

sont pas piqués des vers alors j’imagine son prénom typiquement arabe accolé à un patronyme vaudois.

– Je crois que j’ai compris. Comment s’appelle votre père ?

– Augustin Bolomey...

Aïe !... je vois l’association. Cette magnifique et super sexy jeune femme s’appelle Fatouma Bolomey. Évidemment, là ça fait plus bander.

– Alors vous comprenez mon désarroi...

– Bien sûr, mais vous savez, il suffit de vous regarder droit dans les yeux et tout est immédiatement balayé. Vous pourriez vous appeler Cunégonde, Adélaïde ou Eugénie, on vous regarde et tout est oublié. Vous êtes tellement belle, vous avez un tel charme que...

– Dis donc, toi, on peut pas te laisser cinq minutes tout seul que tu te mets à draguer !

C’est Nestor qui rompt le charme. Je lui réponds :

– Hé, on ne se refait pas, hein ?

– Dis-moi, on remplit toujours des fiches dans les hôtels, ici ?

– Hé oui, ça occupe les flics qui sont près de la retraite. Ça va, vous êtes bien installés ?

– Super...

– Et il y a une petite femme de chambre tout à fait comestible, ajoute Morgon.

– Bon, il fait soif ! Qu’est-ce qu’on boit ?

Nous recommandons une tournée d’apéros et consultons la carte. Avec cette canicule qui commence, pas question de bouffer des plats roboratifs. On commande trois salades niçoises et du rosé bien frais.

Lisez la suite dans LA GUERRE DES TROIS N'AURA PAS LIEU

(en vente sur le site scribomasquedor)



PRE-PUBLICITE DE MARS 2023 :

Thierry ROLLET

Le Dernier des Aryens

- Hitler face aux Aryens tome 1 -

Éditions du Masque d'Or – COLLECTION ADRENALINE

Une mystérieuse principauté : Keshirkhan ou le Cratère, existe aux confins de l'Inde, fermée à tout contact extérieur depuis des siècles... Ses habitants sont les ultimes descendants du peuple des Aryens...

En 1937, le prince Khédir décide d'ouvrir son État au monde extérieur et reçoit des ambassadeurs étrangers. L'un d'eux, venu du Reich allemand, l'informe que le Führer Hitler souhaite l'inviter afin de nouer des relations entre les Aryens et les Allemands, issus selon lui de ce peuple mythique.

L'acceptation du prince sera lourde de conséquences : il découvrira, avec sa suite et notamment son Grand Vizir Zérak, la plus féroce de toutes les dictatures. D'abord réticent à juger ses hôtes, il finira par se rendre compte que l'invitation du Führer s'assimile à un terrible piège... !

Comment parviendra-t-il à s'en libérer et à se faire reconnaître d'une Europe déjà au bord du second conflit mondial ?

Thierry ROLLET

Le Sang du Cratère

- Hitler face aux Aryens tome 2 -

Éditions du Masque d'Or – COLLECTION ADRENALINE

Ce roman fait suite au *Dernier des Aryens*, paru chez le même éditeur.

Le prince Khédir de Keshirkhan et son Grand Vizir Zérak, évadés de l'Allemagne nazie qui les avait faits prisonniers, ont réussi à gagner l'Angleterre. Dans cette Seconde Guerre mondiale qui vient d'éclater, le prince est décidé à combattre parmi les Alliés contre les nazis, ayant rejeté le monstrueux système qui avait voulu prendre son peuple pour modèle sous prétexte qu'il descend en droite ligne de la mythique race aryenne.

Engagé lui-même comme pilote dans la RAF, le prince va connaître de multiples combats sous des cieux très divers et mènera avec son peuple toute la guerre, avec pour conviction la défense de la liberté.

Suivons les multiples aventures de ce prince hors normes au sein d'un conflit mondial dont, bien souvent, il n'a mesuré ni les souffrances ni les sacrifices qu'il imposera au peuple du mystérieux Cratère, aux confins de l'Inde...

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

Thierry ROLLET 7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander :

☞ « LE DERNIER DES ARYENS » au prix de **28 € frais de port compris**

☞ « LE SANG DU CRATERE » au prix de **28 € frais de port compris**

☞ **LES DEUX OUVRAGES AU PRIX SPECIAL DE 47,60 € frais de port compris (remise de 15%)**

Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET

Signature indispensable :

Thierry ROLLET
LE DERNIER DES ARYENS
(Hitler face aux Aryens – tome 1)
(extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2023 – tous droits réservés

PROLOGUE

Khédir Aung Rabindranath Al-Keshirkhan, 18ème du nom, avait pour principale distraction en ses États de visiter sa collection d'arbres nains.

Lorsque, environ trois mille ans plus tôt, c'est-à-dire en 1062 avant JC très exactement, son lointain aïeul Djamshed Aung Sri Al-Keshirkhan avait fondé sa principauté, il ne l'avait voulue ni grande ni grandiose. La sagesse de cette très ancienne dynastie, qui était proverbiale du delta du Gange à la vallée de l'Indus, préconisait la limitation de toute forme d'ambition. Keshirkhan était donc, depuis trente siècles, restée une oasis de sagesse au sein d'une immense péninsule continuellement déchirée de conflits. Mais jamais Keshirkhan n'avait eu à subir d'invasion ou de pillage. Sa petitesse, que ses voisins appelaient au début « faiblesse », la rendait négligeable ; elle n'était pas un adversaire potentiel. Certes, les richesses qu'elle possédait, principalement issues de son sol, auraient pu en faire une proie de choix pour toutes sortes d'aventuriers. Cependant, l'idée de priver la dynastie régnante de ses bijoux n'était pour ainsi dire jamais venue à l'esprit du plus téméraire des bandits, ceci à cause d'un événement extraordinaire, survenu cent ans seulement après la fondation de la principauté.

Jusqu'à ce jour, ses habitants s'étaient installée dans une région montagneuse, dont ils occupaient l'un des sommets. Puis, un beau jour, quelques heures avant le lever du soleil, surgit du ciel un long sillage de feu, qui plongea vers le territoire en question. On entendit alentour une très violente déflagration, qui fit trembler les montagnes et, disaient des textes archaïques, « *troubla si profondément les dragons qui habitent sous la terre que, vingt-sept jours et vingt-sept nuits durant, ils crachèrent des gerbes de flammes qui incendièrent Keshirkhan tout entière, tandis que des ténèbres opaques s'abattaient tout alentour.* »

D'après des interprétations de savants modernes, il s'agissait d'un aérolithe qui, après s'être écrasé sur la montagne, provoqua des phénomènes calorifiques et lumineux, à tel point que les peuples voisins purent croire le petit État ravagé par un formidable incendie, tandis qu'un gigantesque nuage de cendre et de poussière, soulevé par l'explosion de la masse incandescente, brouillait l'atmosphère jusqu'à masquer la lumière solaire pendant plusieurs jours.

C'est donc vingt-sept jours et vingt-sept nuits après la catastrophe que quelques étrangers en armes pénétrèrent sur le territoire de Keshirkhan. Un immense cratère se trouvait maintenant creusé dans la montagne. Les intrus voulurent y descendre mais furent repoussés, dit la légende, « *par des géants aux cheveux de feu clair qui, dans leurs mains meurtrières, tenaient la foudre et la lançaient sur les assaillants.* » Quoi qu'il en fût, nul n'osa plus désormais se risquer aux abords du grand Cratère – mot qui devint alors l'équivalent, presque la traduction de « Keshirkhan » – où, pensait-on, vivaient à présent des êtres fantastiques, sinon démoniaques.

Les craintes des rajahs qui avaient envoyé leur troupes là-bas et redoutaient à leur tour une invasion des « géants de feu » furent vaines : Keshirkhan ou le Cratère ne renonçait pas à sa sagesse millénaire, malgré le prodige accompli dans ce territoire ainsi reformé. En revanche, tout le monde ignorait ce qui se passait dans ce mystérieux univers, d'où aucune apparence de vie ne semblait vouloir sortir.

Il en fut ainsi jusqu'en 1862, date à laquelle commencèrent les incursions des troupes coloniales anglaises dans cette région des Indes. Le 23 mars de cette année, le 12ème Régiment d'Artillerie de Sa Gracieuse Majesté la reine Victoria franchit les limites du Cratère et... disparut sans laisser de traces ; nul n'en revit jamais un seul officier, soldat ou canon. Le 8ème Régiment d'Infanterie de la Compagnie des Indes subit le même sort environ six mois plus tard. Par la suite, les Anglais, ayant à mâter les révoltes autochtones, perdirent jusqu'au souvenir de l'existence de Keshirkhan.

Il fallut donc attendre plus d'un demi-siècle pour voir le Cratère sortir de son isolement délibéré. On apprit alors l'existence de son actuel souverain : le prince Khédir XVIII, qui paraissait fort désireux d'abattre tous les préjugés et autres superstitions qui confinaient son pays – et il y réussit parfaitement. En peu de mois, la presse du monde entier plaça Keshirkhan et son prince à la Une. Des livres circulèrent, traduits dans toutes les langues, retraçant l'histoire, plus ou moins légendaire, de cette nouvelle nation qui s'ouvrait ainsi au monde extérieur. En effet, le prince Khédir voulait faire de son territoire une nation à part entière, apte à jouer un rôle sur la scène mondiale. Il convia donc les différentes puissances à lui envoyer des ambassadeurs, tout en sollicitant leur accord pour la réciprocité.

Le premier pays à accomplir ce geste d'amitié et de reconnaissance bilatérale fut, bien entendu, le Royaume-Uni, si proche qu'il était de Keshirkhan grâce à son empire colonial des Indes – peut-être comptait-il retrouver ainsi pacifiquement la trace de ses soldats jadis disparus... Puis, vinrent les pays européens les plus dynamiques : la France, la Suisse et la Belgique.

Émerveillés, les diplomates étrangers découvrirent, au sein d'un immense cratère de quelque 2000 kilomètres de pourtour, une sorte d'Éden comme seuls les *Contes des Mille et Une Nuits* savent en évoquer ; les 350000 âmes qui le peuplaient vivaient au sein d'une nature parfaitement domestiquée ; toutes les habitations, sans être des palais, montraient une architecture si harmonieuse, si supérieurement équilibrée qu'elle eût presque ridiculisé les plus beaux castels de la vieille Europe. En outre, grâce sans doute au très lointain impact de l'aérolithe géant, le pays pouvait communiquer avec une sorte de mer souterraine, qui lui assurait un inépuisable réservoir de vivres.

Bien que les mœurs de cet État parussent assez moyenâgeuses aux nations dites civilisées, on put remarquer que les indigènes, qui se dénommaient *Keshirs*, possédaient une science et une technologie des plus avancées, que le monde extérieur ne devait découvrir que petit à petit...

Les plus grandes puissances, quant à elles, boudèrent tout d'abord Keshirkhan. L'URSS, jeune alors et fanatisée, pensait qu'un État aussi arriéré dans ses traditions, notamment gouvernementales, ne méritait pas d'embrasser le drapeau rouge ; la Chine était déchirée par des luttes intérieures entre nationalistes et communistes ; les États-Unis, fidèles à leur politique isolationniste du moment, ignorèrent superbement ce micro-État, ce qui lui valut d'être repoussé lorsque, par un message adressé personnellement par son prince au Président Franklin D. Roosevelt, il émit le désir d'entrer dans la Société des Nations.

D'autres pays, tels que le Japon, l'Italie et l'Allemagne n'avaient pas répondu aux offres diplomatiques du Cratère. Ils semblaient d'ailleurs atteints de trouble internes si étranges que le temps avait dû leur manquer pour ce faire... Enfin, l'Allemagne venait de donner une réponse positive. Et c'était à elle que songeait le prince Khédir, tout en visitant sa collection d'arbres nains...



CHAPITRE I

LE PRINCE INVITÉ

L'arrivée de son Grand Vizir dans le jardin d'agrément ne parut pas arracher le prince à la contemplation d'un spécimen particulièrement rare de bonsaï, dont il caressait d'une main presque affectueuse le tronc réduit au diamètre de son poignet, les branches et les feuilles minuscules.

– Khédir, ô mon prince, dois-je recevoir l'ambassadeur d'Allemagne à ta place ?

Le souverain du Cratère et son Grand Vizir étaient frères de lait, de sorte qu'une certaine familiarité avait toujours régné entre eux ; en même temps, elle était si respectueuse de la part du Grand Vizir qu'elle semblait faire partie de l'étiquette.

– Regarde, Zérak, dit le prince. Cet eucalyptus n'est-il pas une merveille ?

– Le moment n'est pas aux merveilles, Khédir.

– Je sais. Il en est aux masques diplomatiques. Vois-tu, Zérak, le monde extérieur auquel nous voulons nous ouvrir nous a déjà pervertis en nous enseignant malgré nous le mensonge. C'est décourageant... !

– Ta voix me prouve que tes préoccupations sont autrement plus graves.

– Toujours aussi subtil !

Le prince vint au premier de ses dignitaires pour lui poser familièrement la main sur l'épaule.

– Oui, tu as deviné juste : je redoute la visite de cet ambassadeur allemand.

– Ce n'est pas un simple diplomate, c'est leur Ministre des Affaires Étrangères en personne, souviens-t-en.

– Raison de plus pour le redouter. L'Allemagne paraît désormais affligée d'un gouvernement aux idées si... particulières, d'après les renseignements que nous tenons des autres diplomates déjà reçus à Keshirkhan, que je ne recevrai pas sans appréhension l'un de ses ministres. On nous a rapporté tant de choses...

– « À la langue du perroquet, préfère les yeux du tigre », dit le plus sage de nos proverbes. Va donc, je crois qu'il t'attend déjà dans la salle des audiences.

Ce n'était qu'un conseil avisé. Après avoir quitté le jardin d'agrément, Khédir se dirigea donc vers cette salle contiguë à celle du trône, dans laquelle il avait pris l'habitude, depuis la date où il recevait les envoyés du monde extérieur, de faire patienter ceux-ci avant de les entretenir. La magnificence de la pièce, et surtout le métal – inconnu hors de Keshirkhan – qui en tapissait le sol et les murs contribuait efficacement à perpétuer la légende qui donnait au peuple du Cratère son aura de mystère, donc de respect...

Khédir s'assit sur un moelleux sofa semi-circulaire. Comme de coutume, Zérak, qui l'avait suivi, avait pris place à l'extrémité droite. L'envoyé de l'Allemagne n'était pas encore là ; sans doute, comme beaucoup de visiteurs, il avait pris le temps d'admirer les sculptures de la galerie conduisant à la salle du trône. Zérak murmurait déjà qu'un retard était une offense quand son prince lui imposa silence : la haute porte de métal plein, dont chacun des deux vantaux était coulé d'une seule pièce, pivotait, hâlée par deux géants demi-nus. Un officier la garde princière parut, qui claironna :

– Son Excellence l'envoyé du 3ème Reich allemand, le Seigneur Joaquim von Ribbentrop !

Le petit homme malingre, au crâne dégarni, entra comme s'il marchait sur des œufs, impressionné au dernier degré. Ses yeux, roulant dans leurs orbites derrière ses lunettes rondes, ne parvenaient pas à se fixer sur le prince, qui s'était levé pour l'accueillir et s'inclinait, mains jointes à la hauteur du buste.

– Que Keshirkhan vous soit propice, estimable visiteur ! Dit-il en souriant.

« L'estimable visiteur » retrouva alors tous ses esprits :

– *Heil Hitler !* Clama-t-il le bras levé, répondant à l'affabilité de son hôte par une espèce de raideur militaire.

– Je vous prie de prendre place, reprit le prince en désignant l'extrémité gauche du sofa. Si bon vous semble, nous pourrions nous entretenir tout de suite, tout à fait commodément, des affaires qui vont rapprocher nos deux pays.

Ribbentrop s'assit avec précaution sur le bord du sofa, comme s'il craignait d'être englouti parmi les multiples coussins qui le garnissaient et dont un seul eût d'ailleurs suffi à cette tâche. Il voulut commencer par une flatterie :

– Le palais de Votre Altesse est une prestigieuse et même une mirifique réalisation. Et l'allemand de Votre Altesse est d'une pureté presque germanique.

– Merci, Monsieur le Ministre, répondit simplement le souverain.

– Son Altesse parle également l'anglais, le français et toutes les langues utilisées par nos honorables visiteurs et alliés, précisa Zérak. Elle s'est fait un devoir de les apprendre.

– À présent, reprit Khédir, veuillez Nous dire quel message Nous adresse le premier dirigeant de votre pays, afin que Nous sachions comment combler ses vœux.

Ribbentrop se gonfla d'air :

– Le Führer Adolf Hitler, chef du grand Reich allemand, m'a chargé de présenter à Votre Altesse ses respectueux hommages, ainsi que de Lui renouveler son invitation à se rendre à Berlin, à l'occasion des grandes fêtes qu'il compte donner dans quelques jours.

– L'honneur que me fait le Führer m'agrée infiniment, affirma le prince, abandonnant le pluriel protocolaire. Jamais encore aucune nation de m'avait fait pareille offre.

– C'est parce qu'aucune nation autre que le Reich ne pouvait honorer Votre Altesse selon Son rang. D'ailleurs, la seconde proposition de mon Führer ne manquera pas, j'en suis sûr, de combler Votre Altesse jusqu'au-delà de Ses désirs.

– Vraiment, Monsieur le Ministre ? M'apprendrez-vous de quoi il s'agit ?

– Avec la permission de Votre Altesse, je préférerais laisser à un noble serviteur du Reich l'honneur de L'instruire sur ce point. Il se présentera devant Votre Altesse au jour et à l'heure qui conviendront à Votre Altesse.

Chaque fois qu'elle prononçait ce titre, la voix du ministre prenait des inflexions d'une grandiloquente servilité, sans paraître remarquer l'orage qui grondait dans le regard de son vis-à-vis, le Grand Vizir.

– Me direz-vous le nom de ce second honorable messenger ? S'enquit le Prince.

– Lieutenant Rudolf Brandt, des *Schutz Staffeln*¹.

¹*Schutz Staffeln (SS)* = « groupes de protection », milice paramilitaire composant la garde personnelle du Führer. Ses membres en civils composent la Gestapo ou police politique du gouvernement nazi. Les *Waffen SS*, quant à eux, sont les troupes combattantes de la SS.

Ribbentrop s'empresse d'ajouter :

– Que Votre Altesse ne s'offense pas de l'ambassade d'un officier subalterne. Le lieutenant Brandt étant le bras droit du *Reichführer* Heinrich Himmler, Ministre de l'Intérieur, et celui-ci se trouvant empêché par des tâches d'une extrême importance pour le service du Reich, c'est tout naturellement qu'un tel messager fut désigné pour accomplir une si noble mission.

**Lisez la suite dans LE DERNIER DES ARYENS
(en vente sur le site scribomasquedor)**



Thierry ROLLET
LE SANG DU CRATERE
(Hitler face aux Aryens – tome 2)
(extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2023 – tous droits réservés

IV

J'aurais aimé visiter Londres avec Hansi comme, un an plus tôt, je l'avais menée à la découverte de Vienne. Ici, au moins, la coupable insouciance dont j'avais fait montre chez les séides du nazisme n'aurait pu être qu'une bienfaitante détente, à laquelle le temps ensoleillé nous invitait – même si les visages des Londoniens étaient crispés et s'ils ne s'abordaient dans la rue que pour parler de cette menace de guerre prochaine. L'ambassadeur Arishkar – qui m'avait proposé d'assurer dans la future escadrille keshire des services que son âge, hélas, lui interdisait – put néanmoins nous piloter lui-même pendant ces quelques jours dans la capitale britannique et ses environs immédiats. Mais ni les *beef-eaters* de la Tour de Londres, ni le carillon mélodieux de Big Ben, ni les curieuses briques rouges de Hampton Court, le château du schismatique Henry VIII, ne parvinrent à nous distraire. À Hyde Park, le *speakers' corner* lui aussi n'accueillait plus que des orateurs bellicistes. Un trublion affublé d'un uniforme de fantaisie monta même à la tribune pour prononcer un vibrant éloge du nazisme, proclamant que les Anglais, peuple d'origine germanique, devraient s'aligner sur le modèle allemand. Quelques partisans, déguisés comme lui, l'applaudirent. D'autres, beaucoup plus nombreux, le couvrirent de huées et d'injures. Il y eut bagarre générale et la police intervint. Nous nous éloignâmes, bousculés et atterrés. Hansi pleura nerveusement sur le chemin du retour, sans que je parvienne à la calmer avant un long moment.

Le 1er août 1939, jour anniversaire de mes 19 ans, j'endossai mon uniforme d'officier pilote de la RAF, devenant ainsi le capitaine Khédir Al-Keshirkhan, cumulant les fonctions de *squadron leader* et d'instructeur de pilotage. Je pus ainsi rejoindre les *Dragons Rouges*, nom de baptême de mon escadrille qui constituait une partie des *Dragoons Squadrons* de Keshirkhan, l'autre partie : les *Dragons Jaunes*, commandés et formés par Zérak, demeurant momentanément basée auprès du Cratère pour en assurer la défense.

Le lendemain, je rejoignis Croydon, à quelques kilomètres de Londres, où était située la base des Dragons Rouges. Ceux-ci, arrivés depuis le matin, m'accueillirent au garde-à-vous devant leur chef et non prosternés devant leur Prince, comme je l'avais auparavant exigé. Sur ces trente jeunes fauves, brûlant d'en découdre avec les chacals qui avaient voulu assassiner leur souverain – ce que je ne pouvais malgré tout m'empêcher d'être à leurs yeux –, j'allais expérimenter l'instruction de pilote de chasse et de bombardement sur *stuka* dont m'avait fait bénéficiaire Goering, durant mon séjour en Allemagne², sans se douter que je retournerais un jour cet entraînement contre la *Luftwaffe*. Je me sentais fort angoissé à l'idée de me charger seul de toute une escadrille. Douze pilotes confirmés, ayant acquis leurs qualifications auprès des conseillers techniques anglais et américains – venus à Keshirkhan en même temps que les avions commandés – furent de précieux auxiliaires pour former leurs dix-huit camarades néophytes.

2 Voir le *Dernier des Aryens*.

Je n'ai pas encore signalé que, si j'avais désormais peu de temps à consacrer à ma chère Hansi et aux curiosités londoniennes, c'était parce que je me rendais quotidiennement à Croydon, bien avant l'arrivée de mes pilotes, afin de me familiariser le plus tôt possible avec le pilotage des avions de chasse et de bombardement anglais. Le lieutenant Sparrow, aussi bon instructeur que l'avait été mon ami Wolfgang Schlosser en Allemagne – je le considérais toujours comme tel, malgré tout –, m'aida à découvrir les qualités du *Supermarine Spitfire*. Moins bien armé que le Messerschmidt allemand car ses huit mitrailleuses de 7,62 mm ne pouvaient surclasser celles de 7,9 ni surtout les deux canons de 20 mm du chasseur allemand, il était un peu plus rapide et surtout beaucoup plus maniable. En outre, je me doutais déjà que le terrifiant Junker-87 *stuka*, qui m'avait émerveillé durant mon stage d'élève-pilote de la *Luftwaffe*, serait une proie facile pour un chasseur de la classe du Spitfire. L'avenir devait me donner raison.

Une longue lettre de Zérak m'apprit qu'il partageait mon enthousiasme pour ce nouveau cheval de bataille aérienne. Il en venait à déplorer qu'aucune attaque allemande ne pourrait vraisemblablement se produire aussi loin de l'Europe ! Il me demanda même l'autorisation de me rejoindre en Angleterre, en précisant honnêtement que le Grand Conseil la lui avait refusée. Je confirmai cette décision des Sages du Cratère en me répondant qu'il me paraissait peu prudent de laisser Keshirkhan privé de sa couverture aérienne, dans le cas d'une extension du conflit que je jugeais probable. Cette fois encore, l'avenir allait me prouver la sagesse de cette prévision à long terme.



V

Le roi m'accorda l'audience promise le 23 août. Bien mieux : après nous avoir reçus officiellement, Hansi et moi, parmi d'autres personnalités lors d'une réception diplomatique, il nous invita à sa table, pour nous traiter comme des souverains. Hansi souffrait quelque peu de n'être pas préparée à sa nouvelle vie de princesse – bien qu'elle pût déjà parfaitement recevoir en mon nom et en celui de Keshirkhan les visiteurs de tous pays qui se pressaient à l'ambassade pour la congratuler, elle, l'ancienne demi-juive des quartiers mal-famés de Hambourg, devenue la concubine d'un colonel SS puis celle d'un prince étranger, avec mission de l'espionner contre sa vie sauve ! Mais comme il n'y avait rien à l'ambassade keshire pour lui rappeler ce sinistre passé, elle savant à merveille recevoir les lords anglais et toutes les « huiles » étrangères venues lui présenter leurs hommages – et se débarrasser avec élégance et même une certaine majesté des marchands d'armes douteux qui pullulaient en ces temps troublés, des quémandeurs ou solliciteurs de tout acabit, des journalistes trop indiscrets, etc.

Pourtant, cette réception royale l'effrayait. D'ailleurs, rien n'était fait dans la simplicité : je devais paraître à Buckingham Palace en vêtements d'apparat, ce qui obligeait la Princesse à revêtir la robe de brocart, le voile de tulle et les ornements précieux préparés pour elle. En la voyant ainsi parée, j'éprouvai le plus violent éblouissement de ma vie : mis à part son teint un peu pâle, Hansi me rappelait ma mère, la Princesse Yelda, qui fut la dernière victime, six mois après mon père le Prince Rabindranath XXIII, de l'épidémie de choléra ayant décimé le Cratère en 1922.

Hansi se conduisit en vraie princesse et retrouva très vite son élégance naturelle. La reine Elisabeth l'y aida de son mieux en la prenant quasiment sous sa protection ; Hansi avait d'ailleurs l'âge de sa fille aînée, également prénommée Elisabeth, princesse héritière du trône d'Angleterre. Toutes deux, le lunch royal terminé, se retirèrent dans un appartement où la souveraine avait coutume de recevoir ses intimes, ce qui me contraria quelque peu car j'aurais voulu qu'Hansi, comme toute Princesse keshire, fût également instruite des affaires de l'État. Je préférerais cependant rester diplomate et fis bien car la nouvelle que le roi avait à m'apprendre n'eût pas manqué de peiner Hansi.

– Votre Altesse, me dit George VI sans préambule, ignore sans doute qu'Hitler et Staline viennent de conclure un pacte d'amitié et de non-agression, par l'entremise de leurs ministres des Affaires étrangères respectifs : Ribbentrop et Molotov. L'Intelligence Service vient d'en être informé. Dès ce soir, la nouvelle fera la Une de tous les journaux européens.

– Je remercie Votre Majesté de me faire part d'une telle nouvelle. Vraiment, il y a de quoi stupéfier le monde entier : le « monstre bolchevik » de la propagande nazie ne fait donc plus peur aux nazis ?

– Les dictateurs sont comme les loups : ils ne se mangent pas entre eux, du moins quand ils peuvent faire autrement. En vérité, cette alliance imprévisible ne doit être dirigée que contre la Pologne ; ni Hitler ni Staline ne peuvent plus dissimuler leurs projets : partager ce pays en deux zones d'influence.

– Un proverbe de Keshirkhan dit : « *Lorsqu'un vautour découvre une proie, il ne reste jamais seul.* » Je vous sais gré, Sire, de m'avoir fait seul confident de cette nouvelle : la princesse, qui a des ascendances polonaises, n'aurait pu supporter ce choc.

– J'ai cru bon en effet de confier à Votre Altesse le soin d'y préparer son épouse...

Le roi se tut. Avec des gestes très lents, il me présenta lui-même un coffret de havanes. Il prit le temps de tirer quelques bouffées de son cigare avant de reprendre la conversation :

– Prince Khédir, dit-il enfin (je me raidis un peu en l'entendant m'appeler comme le faisait autrefois le Führer), quel était votre but en engageant une partie de vos pilotes récemment formés dans la RAF ?

– Combattre la barbarie nazie sous les couleurs d'un pays libre, répondis-je nettement.

– Et si la guerre n'avait pas lieu ?

Je ne pus cacher ma surprise.

– Sir Neville Chamberlain m'a fait entendre le contraindre, Sire.

– Sans doute mais sa politique d'apaisement, à présent dépassée, ne nous a nullement préparés à un effort de guerre. L'Angleterre va ainsi s'engager dans une aventure des plus néfastes.

– Si Votre Majesté le pense ainsi, qu'Elle renonce à cette aventure.

– C'est malheureusement impossible ! Mais je voudrais avant tout connaître la position présente de Keshirkhan à l'égard de l'Allemagne et de son alliée l'Italie.

– J'ai signé de ma main, il y a trois semaines, la notification de déclaration de guerre à l'Allemagne. L'ambassadeur allemand a quitté Keshirkhan indemne car mon peuple n'est pas composé d'assassins, lui ! L'Italie, en outre, vient de rompre ses relations diplomatiques avec le Cratère, en vertu du Pacte d'Acier signé entre Mussolini et Hitler, mais il n'y a pour le moment aucun motif de crise plus grave entre ce pays et le mien.

– Pour le moment, dites-vous ? Ainsi, les choses sont bien telles que je le supposais : votre pays entre en guerre contre l'Allemagne sous nos couleurs. De cette façon, il nous engage indirectement contre Hitler et peut-être un jour contre Mussolini...

Je me levai. Le roi m'imita.

– Votre Majesté insinuerait-elle que j'ai, en quelque sorte, forcé la main du Royaume-Uni en agissant comme je l'ai fait ? Qui plus est, en mettant certaines de mes forces à sa disposition ?

– Un souverain d'Angleterre n'insinue jamais : il observe et constate. Je suis donc obligé de constater que votre déclaration de guerre, si elle ne nous a pas, comme dit Votre Altesse, « forcé la main », n'a pu qu'influencer le Premier Ministre britannique. Sachez, Prince Khédir, qu'aucun souverain digne de ce nom ne souhaite le malheur de ses sujets... Nous avons été infiniment honoré de la visite de Votre Altesse.

Ainsi, cet entretien dont j'avais tant espéré pour l'avenir de nos deux peuples se révélait globalement négatif. Ce roi sans pouvoir réel, prisonnier de son Premier Ministre, qui gouvernait pendant que le roi régnait, ne m'accueillait pas à bras ouverts : il ne reprochait ouvertement, bien qu'en termes diplomatiques, de conduire son pays sur le chemin de la lutte à venir !

J'appris ainsi que le mot « allié » est plus militaire qu'idéologique. Ce monde où je voulais faire entrer mon pays après des siècles d'isolement me donnait une nouvelle leçon.



VI

Tout me sembla aller très vite lors des jours suivants. Je veux parler des événements et non, hélas ! de l'entraînement de mes Dragons Rouges : plus lent que je ne l'avais supposé, il ne rendrait pas l'escadrille opérationnelle avant les premiers mois de 1940. Entre-temps, les Chefs d'État européens, eux, s'agitaient ; l'annonce de la signature du pacte Ribbentrop-Molotov plongea l'Occident dans la stupeur et l'inquiétude. Chamberlain prit encore l'occasion de m'en faire part :

– À présent, me confia-t-il le 30 août, chacun devra faire son devoir, c'est-à-dire, pour empêcher le trépas de la liberté, mourir pour elle.

Ce furent les dernières paroles qu'il prononça en ma présence ; je ne devais plus jamais le revoir. Lui-même ne conduisit pas la guerre du peuple britannique et n'en vit pas la fin : remplacé par Winston Churchill, son adversaire politique à la Chambre des Communes dès le début des hostilités, Chamberlain mourut dans le courant de l'année 1940.

le 1^{er} septembre, jour de l'attaque allemande contre la Pologne, le Cabinet du Ministre de la Guerre m'informa, par l'intermédiaire de l'Air-Marschall Dowding, qu'il n'envisageait pas l'utilisation des Dragons Rouges avant que l'ensemble des pilotes fussent confirmés. Mon escadrille se cantonnerait donc dans un rôle subalterne car le groupe de chasse n°11 dont nous faisons partie se passerait de nous durant les premières opérations militaires. Je regagnai mon cantonnement bouillant de rage : la guerre, dont l'imminence ne faisait plus de doute depuis l'ultimatum lancé à Hitler par la France et l'Angleterre, débiterait donc sans Keshirkhan, qui avait pourtant les plus graves motifs de la commencer ! Mais j'étais devenu officier de la RAF, il me fallait donc obéir sans discuter. Je dus me contenter de contresigner, en mon nom et en celui de Keshirkhan, une nouvelle déclaration de guerre contre l'Allemagne, qui faisait de moi l'allié officiel de la France et de l'Angleterre dans ce conflit – dire que j'avais cru l'être déjà, au moins pour ce second pays, par ma décision d'engagement dans la RAF !

Je n'avais malheureusement pas fait de différence entre ceci et l'alliance et voilà que l'on me rappelait brutalement que j'étais soldat avant d'être Prince ! Au moins, les Dragons Jaunes de Zérak avaient pu conserver leur indépendance ! Celle de mon escadrille était à revoir !

En attendant, il n'y avait pas d'autre alternative que de parachever l'entraînement des Dragons Rouges afin de montrer aux Anglais, aux Français et surtout aux Allemands – qui avaient pour ainsi dire passé la déclaration de guerre du Cratère sous silence ! – que Keshirkhan possédait lui aussi beaucoup de valeur combattante à dépenser.

Lisez la suite dans LE SANG DU CRATERE

(en vente sur le site scribomasquedor)

PUBLICATION DE NOVEMBRE 2022 :

Laurent NOEREL

L'Echo des Chevauchées anciennes

Editions du Masque d'Or – collection Adrénaline

Leurs tapisseries sont connues, ornent les murs de nombreuses demeures. Mais seuls les livreurs, au cours de leur tournée, peuvent les approcher quelques minutes. Car jamais ils ne quittent leur vaste immeuble, ne s'aventurent au-dehors.

Sous peine d'une mort immédiate !

Des médecins les ont bien examinés, sans découvrir la moindre maladie, la moindre anomalie. Mais, parfois, les secours sont appelés. Récupèrent le corps d'un inconscient ayant bravé l'interdit. En un apparent suicide.

Et, au cœur de l'immeuble, dans une longue pièce ignorée de l'extérieur, une tapisserie très ancienne est veillée en permanence par la famille d'artisans. Guettant de nouvelles déchirures, de nouvelles attaques. Poursuivant son travail, sa mission... ?

Attendant et espérant.

Note de l'équipe rédactionnelle :

Laurent NOEREL a été le 2ème auteur à répondre à notre concours Mystère au Masque d'Or.

À l'heure de la composition de ce numéro, l'ouvrage est en vente sur Amazon, Kobo et Google Play store ou chez l'éditeur.

Anticipant sur son travail, Laurent NOEREL a bien voulu nous transmettre un extrait de son ouvrage.

Vous pouvez le découvrir ci-après.



L'ECHO DES CHEVAUCHEES ANCIENNES

de
Laurent NOEREL
(extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2022 – tous droits réservés

Un voyant s'alluma devant eux.

Le portail, lentement, s'ouvrit. Leur montrant, sous une haute arche, un corridor désert :

« Bel accueil, marmonna un des livreurs. Personne pour nous recevoir.

— Eh bien, les nouveaux ? On ne s'est même pas renseigné sur le client ? Manque de sérieux, ça.

— Nous ne pensions pas en avoir besoin, grand-père. Nous suivons notre feuille de route.

— Attention aux coups de canne, fiston. Quant à ces gens-là, ils ne se risquent jamais au-dehors, restent abrités derrière leurs murs.

— C'est quoi ? Des ermites ? Des moines ?

— Non, non, pas du tout. Une histoire d'anomalie, de faiblesse génétique héréditaire, on ne sait pas trop. »

Ils s'engagèrent entre les murs imposants :

« Et pour bouffer, ils font comment ? Ils ont un abonnement dans les restos du coin ?

— Un magasin, occupant presque un étage de leur immeuble. Régulièrement livré.

— Le collègue que vous avez salué sur la route ?

— Nous nous croisons souvent. »

Ils dépassèrent l'arche, pour pénétrer dans une vaste cour, déjà envahie de soleil :

« Une telle ouverture, laissée vide.

— Je ne suis pas dans leur tête, je ne sais pas quand cette demeure a été construite. En tout cas, cet espace est très pratique pour manœuvrer. »

Ils roulèrent jusqu'à une porte levée, s'avancèrent dans un garage. Et, en haut d'un escalier, ils aperçurent, enfin, une silhouette humaine :

« Pile à l'heure, comme d'habitude. Heureux de vous voir.

— Normal, Patron, quand on choisit des pros. Les cartons, toujours au même endroit ?

— Devant vous. »

Le conducteur se tourna, lâcha un sifflement :

« Beau chargement, ce matin.

— Oui. L'embellie se confirme, notre travail attire de plus en plus d'acheteurs. Votre direction m'a assuré que cela ne poserait pas de difficulté.

— Pas de panique. On va vous livrer tout ça. »

Les trois hommes prirent de premiers tubes, de longueurs diverses, les soulevèrent :

« Vous avez de nouvelles commandes ?

— Un carnet presque plein. Nous ne nous plaignons pas.

— Massez-vous bien les mains, pour éviter les entorses.

— Le pied également, pour te botter le cul. Je vais vous préparer les récépissés. »

Ils posèrent les premiers colis, un des livreurs poussa un soupir :

« Eh ben, c'est pas léger. Il y a quoi là-dedans ?

— Des tentures, des tapisseries.

— Du papier peint, si lourd ? Vous plaisantez.

— Avec des œuvres plus élaborées, des tapisseries faites dans des matériaux plus recherchés.

Plus chers.

— Le tout-venant et le luxe dans une même maison, en somme.

— Avec eux, rien n'est vraiment du « tout-venant ». Ma femme leur a passé une commande. »

Ils se dirigèrent vers les tubes restants :

« Alors ? Votre verdict ?

— Ah, ça, il faut le reconnaître, c'est pas mal. Un peu spécial, mais vraiment pas mal. Ils se moquent pas du monde. »

Les allers se succédèrent, parfois accompagnés de soupirs, de grognements :

« Encore un effort. Ce sont les derniers.

— Pas trop tôt. On va en avoir, du trajet.

— On est payé pour ça, petit. Hauts les cœurs.

— Le client revient avec les récépissés. »

Les documents signés, les livreurs reprirent place dans leur véhicule :

« C'est étrange.

— Oui ?

— Il avait l'air plutôt normal.

— Tu t'attendais à quoi ? Dracula avec sa cape ?

— Les Vampires, eux, sortent la nuit.

— C'est exact. Cette famille semble bien punie plus durement que des prédateurs impies et damnés.

— Qu'a-t-elle bien pu commettre ?

— On parle bien d'une maladie ? »

Le camion s'approchait de l'arche :

« Bien entendu. Merci de ramener notre imaginaire collègue à la raison.

— Aucun médecin ne les a examinés ?

— Si, à plusieurs reprises.

— Et ?

— Rien. Pas la plus petite affection. Ces individus sont en parfaite santé. »

Le portail s'ouvrait à quelques mètres :

« Ils doivent juste éviter de mettre un orteil dehors. Sous peine d'une mort immédiate.

— Tout de même...

— Ah. Nous allons nous trouver dans les rues de notre chère capitale. Il va falloir me laisser conduire.

— Pour un homme cloîtré, je ne l'ai pas trouvé particulièrement pâle.

— La façade est constellée de fenêtres. Il n'est pas rare que certaines soient ouvertes.

— Sans risque ?

— Tant qu'ils restent derrière leurs murs, apparemment.

— Leur maladie est vraiment particulière.

— Sans doute, mais maintenant je dois me concentrer sur la circulation. »



Le camion disparu de la cour, Stéphane se détourna, suivit le long couloir. Malgré un changement de jour, dû à l'aggravation des tensions sociales, le retrait des commandes avait été effectué sans encombre, par une équipe en partie renouvelée mais toujours aussi compétente, et rien n'indiquait que la précédente livraison ait rencontré la moindre difficulté. Mais il lui appartenait de s'en assurer, ce qui, dans le même moment, lui accorderait quelques minutes avec Antoine, le responsable de leur supérette, un cousin dont le mauvais caractère surpassait presque le sien. Pour un interlude bref mais bienvenu.

Retardant l'examen du récent incident, certes en cours de résolution mais inquiétant.

Il prit un escalier. L'aile gauche du bâtiment regroupait les logements des différents membres de leur famille, l'aile droite était occupée par les ateliers. L'espace central accueillait leurs

magasins, la supérette pour l'alimentation, une boutique pour leurs outils et leurs loisirs, pour des activités plus particulières, une forge. De vastes surfaces, subvenant à tous leurs besoins.

Dissimulant, en leur milieu, une longue pièce, ignorée de l'extérieur.

Stéphane atteignit l'étage, réprimant une grimace s'engagea dans une nouvelle allée. Soudain, sa course, une seconde, ralentit, l'expression de son visage s'apaisa.

A la vue, au-dessus d'une porte, d'une lueur rouge.

A la suite d'une décision prise plusieurs dizaines d'années auparavant, leur immeuble ne disposait plus de lieux réellement privés. Ateliers, magasins, et même appartements formaient un unique ensemble, dépourvu de serrures, accessible, par souci de communication, d'intervention rapide en cas de nécessité, à chacun.

A l'exception des heures de repos, et de circonstances spéciales, intimes, signalées par l'éclat d'une ampoule. Brillant, en cet instant, devant la porte de Benoît et de Diane. Commencant leur journée par leur tendre rituel, quelques minutes de chaleur et d'oubli, avant de longues heures de travail patient et minutieux.

La poursuite de leur mission, dont nul ne pouvait entrevoir la fin.

Affirmer qu'elle leur serait offerte.

Stéphane inspira, les dents serrées laissa les époux à leur trop bref répit.

Lisez la suite dans *L'ECHO DES CHEVAUCHEES ANCIENNES*

En vente sur ce site

Voir BDC page suivante



Laurent NOEREL

L'Écho des Chevauchées anciennes

Editions du Masque d'Or – collection Fantamasques

Leurs tapisseries sont connues, ornent les murs de nombreuses demeures. Mais seuls les livreurs, au cours de leur tournée, peuvent les approcher quelques minutes. Car jamais ils ne quittent leur vaste immeuble, ne s'aventurent au-dehors.

Sous peine d'une mort immédiate !

Des médecins les ont bien examinés, sans découvrir la moindre maladie, la moindre anomalie. Mais, parfois, les secours sont appelés. Récupèrent le corps d'un inconscient ayant bravé l'interdit. En un apparent suicide.

Et, au cœur de l'immeuble, dans une longue pièce ignorée de l'extérieur, une tapisserie très ancienne est veillée en permanence par la famille d'artisans. Guettant de nouvelles déchirures, de nouvelles attaques. Poursuivant son travail, sa mission... ?

Attendant et espérant.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« **L'Écho des chevauchées anciennes** »

au prix de **26 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

LA PAGE SPECIALE

ENTREVUE AVEC

Thierry ROLLET

auteur du cycle :

HITLER FACE AUX ARYENS :

tome 1 : *le Dernier des Aryens

tome 2 : *le Sang du Cratère

Bonjour Thierry. Pourrais-tu nous raconter la genèse de ce roman en 2 tomes ?

Je me suis toujours passionné pour la Seconde Guerre mondiale et ses causes, considérant qu'il faut tout connaître à ce sujet afin de ne pas recommencer les mêmes atrocités auxquelles la France a hélas été mêlée... ! Je suis donc parti de l'idéologie nazie et des conceptions hitlériennes concernant la race dite « supérieure » des Aryens. Ladite conception est parfaitement arbitraire et fort peu scientifique, de même que l'ascendance aryenne du peuple allemand, tout à fait imaginaire. J'ai imaginé de mon côté ce qui pourrait se passer si Hitler et ses complices avaient un jour rencontré et fait venir au sein du Reich *un authentique Aryen*, issu d'un peuple mythique situé dans les tréfonds de l'Inde. Il aurait sans doute été invité pour être présenté au peuple allemand comme l'archétype de la race dite « supérieure ». Ainsi est né le personnage de Khédir, Prince de Keshirkhan, avec son pays et ses sujets.

Dans *le Dernier des Aryens*, tome 1 de la série, le Prince visite le Reich et ses sentiments varient...

C'est peu dire ! En fait, le Prince Khédir et son Grand Vizir Zérak s'indignent de ce qu'ils voient, éprouvant une sensation de dégoût profond de plus en plus accentuée quant à l'idéologie nazie et ses atrocités commençantes. La personnalité d'Hitler, notamment, ainsi que celles de ses collaborateurs tels Goering, Himmler et Goebbels leur inspirent un sentiment de répulsion qu'ils parviennent de moins en moins à dissimuler. C'est d'ailleurs Zérak qui avertit le plus souvent son Prince : ce dernier est jeune encore (il n'a même pas 20 ans) et n'ose pas croire à ce qu'il voit. Mais il est bien obligé de se rendre à l'évidence et finit par refuser de soutenir les actes et les projets criminels des nazis.

L'amour est également évoqué puisque c'est dans *le Dernier des Aryens* que Khédir rencontrera celle dont il fera sa Princesse...

En effet, même si Hansi n'est autre qu'une prostituée que les nazis mettent à la disposition du Prince, celui-ci en tombe sincèrement amoureux, avec toute la fougue de sa jeunesse ! Hansi se révélera d'ailleurs bien meilleure que son premier statut ne l'aurait laissé supposer, surtout dans le second tome de cette histoire ! Le premier tome confirme en outre les qualités humaines de Khédir, puisqu'il gardera son amour pour Hansi intact même en apprenant ses véritables rôle et origines.

Il semble néanmoins que Khédir est décidé à « ouvrir son pays au monde », comme il l'affirme puisqu'il va prendre part au plus grand conflit mondial, au lieu de s'en retirer purement et simplement, comme l'ont fait d'autres pays...

Il aurait semblé étrange, vu les qualités morales dont fait preuve le jeune Prince, qu'il ait pu demeurer neutre dans ce conflit. Ayant refusé d'être l'archétype du nazisme, il voudra tout naturellement lutter contre cette idéologie criminelle. C'est d'ailleurs tout naturel : toute personne et

même tout État constitué qui n'est pas l'allié du nazisme devient automatiquement son adversaire. Ainsi agit la civilisation contre le crime ! Le monde actuel ne s'oppose-t-il pas massivement à l'islamisme, c'est-à-dire à une idéologie fanatique qui fait semblant de s'inspirer de l'Islam, une religion de paix et d'amour, pour justifier des attentats ? C'est donc tout naturellement que Khédir et Zérak lutteront contre les nazis en utilisant d'ailleurs contre eux-mêmes l'entraînement de pilote de guerre auquel ils ont eu accès en Allemagne !

Un retour des choses qui vient bien à point, en effet ! Faire de ces jeunes hommes légitimement révoltés des soldats de la liberté semble tout naturel. Mais n'y a-t-il pas ici une autre intention de la part de l'auteur ?

Oui, certes : le Prince Khédir, en tant que chef d'État qui veut s'ouvrir au monde, devra, en quelque sorte, « jouer le jeu » en essayant de se faire une place parmi les puissances tout en conservant l'indépendance de son pays. Il lui faudra apprendre notamment le langage diplomatique, qui consiste à préserver sa liberté sans contrecarrer le jeu subtil des alliances. Tout un apprentissage pour le Prince, son Grand Conseil et son peuple !

C'est justement dans le tome 2 que l'on constate que Khédir, tout en participant à la guerre aux côtés des Alliés, devra savoir à la fois ne pas dépendre d'eux et ne pas ménager ses efforts dans l'assistance qu'il leur doit...

Exactement. Khédir se mettra d'abord sous les ordres de la Royal Air Force en s'y intégrant avec des pilotes de Keshirkhan, qui combattront aux commandes d'avions anglais et américains. Finalement, il saura préserver une relative indépendance en dépit de cet engagement, en jouant son rôle de chef d'État auprès des chefs alliés tels que Churchill, Roosevelt, De Gaulle, etc.

L'aspect romanesque ne doit-il pas cependant demeurer même dans un roman historique tel que celui-ci, en allant même plus loin que dans l'invention de personnages issus d'un pays imaginaire ?

Bien sûr ! Il est dit notamment que Keshirkhan n'est pas une puissance industrielle telles que les autres pays du 20ème siècle. Il ne fabrique donc pas d'armes et doit en acheter aux Alliés. Pourtant, il dispose d'une science très avancée qu'il s'efforce de ne pas dévoiler aux Alliés, ou très partiellement lorsque, par exemple, ses propres troupes sont en danger. Sinon, il se bat comme les Alliés, avec les moyens qu'il obtient d'eux-mêmes. Le Prince et son Grand Conseil estiment en effet que le monde est bien trop fou pour mettre entre ses mains des moyens encore plus puissants et ils agissent ainsi avec une grande sagesse.

C'est ce qui explique pourquoi le Prince se désole à la fin de cette guerre...

Naturellement : Khédir vient d'apprendre le largage des deux bombes atomiques par les Américains sur Hiroshima et Nagasaki. Il en est atterré, d'autant plus qu'il en est l'artisan indirect, obligé qu'il a été de céder de l'uranium aux Américains suite à un vrai chantage de leur part !

Ce roman en 2 tomes présente donc une morale ?

Disons un avertissement tel qu'il a toujours été proclamé : lorsque le feu de Prométhée est donné aux hommes, ils doivent prendre garde à l'utilisation qu'ils en font. On ne cessera jamais de le répéter ! Ce roman en 2 tomes se veut donc une exploration de l'âme humaine vis-à-vis de toutes sortes d'idéologies ; le nazisme et l'opposition qu'il a suscitée en est une, l'emploi de l'énergie atomique en est une autre.

Merci, Thierry, de nous avoir éclairés sur toutes les intentions de ce roman en 2 tomes, auquel nous souhaitons le succès qu'il mérite.



LA COLLECTION « ACTES DE FOI »

La collection **ACTES DE FOI** publiera des manuscrits appartenant aux genres littéraires suivants :

- ✓ romans,
- ✓ essais,
- ✓ pièce de théâtre,

se rapportant aux principales religions dans le monde :

- ◆ christianisme,
- ◆ islam,
- ◆ judaïsme,
- ◆ hindouisme,
- ◆ bouddhisme.

Tous les manuscrits appartenant aux 3 genres littéraires précités et traitant de sujets religieux peuvent être acceptés si leurs qualités rédactionnelles le permettent. Toutefois, *les manuscrits critiquant négativement toute religion ou présentant une nette coloration intégriste seront refusés.*

Les éditions du Masque d'Or souhaitent d'avance la bienvenue à tous les auteurs qui leur présenteront des manuscrits reflétant les principales religions et faisant preuve d'indéniables qualités littéraires. Toutefois, en cas de refus, la décision du comité de lecture reste sans appel.

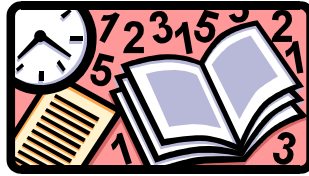
La collection **ACTES DE FOI** a pour souhait essentiel de permettre à toutes les religions précitées de s'exprimer dans le respect de chacune d'elles. En effet, la devise de la collection **ACTES DE FOI** repose sur ce double principe :

- toutes les religions reflètent les différences entre les communautés humaines ;
- l'ensemble des religions ne repose que sur une seule foi puisqu'il n'existe qu'un seul Dieu.

PUBLICATIONS

- Thierry ROLLET : *les trente Deniers de l'Isariote* (théâtre)
- Roald TAYLOR : *Yechoua, l'enfant-miracle* (roman)
- **NOUVEAU : Thierry ROLLET : *Frère Joseph, l'ermite des Hautes Vosges* (récit)**





SCRIBO FORMATIONS

Formateur agréé par la région Bourgogne

n°26.58.00390.58

7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

Tél : 06 20 87 76 99

e-mail : scribo@club-internet.fr ou rolletthierry@neuf.fr

site Web : <http://scribo-formationen.e-monsite.com>

Auteurs, souhaitez-vous améliorer votre style, vos techniques rédactionnelles ?

SCRIBO FORMATIONS vous propose son atelier d'écriture :

- Étude des différents styles et de leurs techniques ;
- Étude des différentes focalisations rédactionnelles (interne, externe ou neutre) ;
- Étude de la composition des dialogues ;
- Étude de la composition des descriptions ;
- Étude des techniques rédactionnelles d'un scénario ;
- Étude de la composition d'un docu-fiction littéraire ;
- Etc... selon les besoins et les attentes de l'auteur.

Cours par correspondance ou déplacement chez le client³

Possibilités de cours par webcam



³ Dans la limite de 30 kilomètres – Remboursement des frais de déplacement demandé.

Thierry ROLLET, formateur, vous propose :

- Des cours particuliers niveau collège et lycée :
 - Français
 - Anglais
 - Initiation au latin
- Des cours particuliers pour adultes francophones :
 - Remise à niveau en français
 - Remise à niveau en anglais
- Une préparation aux concours de la fonction publique :
 - Composition française
 - Résumé de texte
 - Version anglaise

*Possibilité de cours en vidéo par le logiciel
SKYPE*



Thierry ROLLET, formateur, vous propose les ouvrages suivants :

CAHIER D'EXERCICES DE GRAMMAIRE ET D'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

71 pages – publié sur Amazon, Kobo et Google Play store – 11 € broché – 5 € ebook

LA GRAMMAIRE FRANÇAISE À L'USAGE DE TOUS

Les bases de la grammaire et de la conjugaison posent de plus en plus de problèmes. Le présent ouvrage est donc un memorandum pratique pour les élèves des classes de collège et de lycée d'enseignement général ou technique. Il ne s'agit pas d'un ensemble de cours mais plutôt de moyens de résoudre les difficultés par l'acquisition d'*automatismes grammaticaux*, afin d'éviter les pièges de la grammaire et de la conjugaison. Des exercices et des contrôles appropriés permettront aux élèves de réviser et aux parents d'entraîner leurs enfants en suivant leurs progrès.

71 pages – publié sur Amazon, Kobo et Google Play store – 12 € broché – 6 € ebook

CORRIGÉS DES EXERCICES ET CONTRÔLES (la grammaire française à l'usage de tous)

Corrigés des exercices publiés dans l'ouvrage *La grammaire française à l'usage de tous*.

71 pages – publié sur Amazon, Kobo et Google Play store – 5 € broché – 2,50 € ebook
INITIATION AU LATIN

Le présent ouvrage a pour finalités d'apporter au latiniste débutant une initiation à la langue latine sous forme de connaissances de base. On y trouvera les déclinaisons et conjugaisons latines, ainsi que des exemples, notamment dans un texte latin à traduire en français, sur la structure de la phrase latine. Des exercices, à la fin de chaque chapitre, permettront aux usagers de parfaire leur compréhension des cours. Des corrigés de ces exercices figurent en fin de volume.

30 pages – publié sur Amazon, Kobo et Google Play store – 9 € broché – 4 € ebook

LES FAUX AMIS DES ÉCRITS VAINS

Écrire, c'est toute une aventure. Être publié, c'est un travail énorme, semé d'embûches. Plutôt qu'une voie royale, l'écriture et surtout la publication sont des chemins d'épreuves qu'il faut parcourir avec lucidité. La période post-publication est elle-même semée d'autant d'espoirs que de tromperies, avec de faux amis que l'auteur peut rencontrer parmi les éditeurs, les libraires et même parmi ses proches.

Cet ouvrage cherche donc à prévenir les auteurs désireux d'être publiés contre tous les déboires qui peuvent les attendre, de façon à les rendre mieux armés pour se défendre au sein d'une forêt vierge éditoriale en pleine expansion. Bien que rédigé sous une forme humoristique, qui ne sert qu'à éviter tout pédantisme, l'ouvrage est à prendre au pied de la lettre, tant les dangers qui guettent les auteurs peuvent être présents et permanents.

60 pages – publié par Éditions DEDICACES – 16 € broché

(voir bon de commande page suivante)

BON DE COMMANDE

À télécharger et à envoyer à scribo@club-internet.fr
ou à l'adresse postale : SCRIBO 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

PAIEMENT :

par chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION ou sur www.paypal.com
à l'ordre de scribo@club-internet.fr

TITRE	PRIX	Quantité	TOTAL
<i>Cahier d'exercices de grammaire et d'orthographe grammaticale</i>	11,00 €		
<i>La grammaire française à l'usage de tous</i>	12,00 €		
<i>Corrigés des exercices et contrôles</i>	5,00 €		
<i>Initiation au latin</i>	9,00 €		
<i>Les faux amis des écrits vains</i>	16,00 €		
Frais de port			6,00 €
TOTAL GENERAL			

LES LIVRES NE SONT NI REPRIS NI ECHANGES

À remplir par le client :

NOM et
prénom :

Adresse :
.....

Code postal : Ville :

Signature indispensable :

LA HOTTE AUX LIVRES

Désormais, la page *les publications de nos abonnés* sera remplacée par LA HOTTE AUX LIVRES, nouveau site et nouveau service publicitaire créé par SCRIBO DIFFUSION.



Vous pouvez consulter les livres en publicité en cliquant sur ce lien :
<http://hotteauxlivres.e-monsite.com>

FOIRE AUX QUESTIONS

Comment s'effectue l'affichage publicitaire des auteurs sur la Hotte aux Livres ?

Chaque auteur dispose d'une page personnelle. Le contenu qu'il souhaite y voir affiché doit être envoyé au responsable du site par courriel : rolletthierry@neuf.fr et le responsable se chargera de renseigner la page selon les fichiers que l'auteur lui aura transmis.

Que dois-je transmettre à la Hotte aux Livres en tant qu'auteur ?

votre nom civil ou votre pseudo, selon le nom sous lequel vous signez vos ouvrages ;
votre bio-bibliographie ;
le nom de votre (vos) éditeur(s) et son (leurs) sites Internet ;
la photo de couverture de votre (vos) livre(s) ;
le(s) résumé(s) de 4ème de couverture ;
éventuellement, l'adresse de votre site ou de votre blog personnel.

L'abonnement est-il reconduit automatiquement ?

Non. Vous êtes seul juge de la reconduction de votre abonnement.

Quelles sont les modalités de paiement de l'abonnement ?

Vous pouvez payer votre abonnement (12 € annuels) :

- par chèque au nom de SCRIBO DIFFUSION et envoyé par courrier à SCRIBO DIFFUSION 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY ;
- par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr

Quand saurai-je que mon abonnement est terminé ?

Un courriel vous sera envoyé un mois avant l'échéance de votre abonnement pour vous le rappeler. Si, à la date d'échéance, vous n'avez pas renouvelé l'abonnement, votre page auteur sera supprimée.

CONDITIONS MASQUE D'OR DE COMMANDES POUR DES DEDICACES (réédition)

Les Éditions du Masque d'Or encouragent leurs auteurs à faire le plus possible de séances de dédicaces, même si les libraires se montrent de plus en plus réticents à ce sujet aujourd'hui. c'est un excellent moyen de se faire connaître, en montrant au public que vous avez une existence autre que virtuelle.

Voici comment s'y prendre pour passer commande d'exemplaires pour une séance de dédicaces :

- ***conseillez à votre libraire de ne pas commander plus de 10 exemplaires*** : les ventes peuvent ne pas être nombreuses, à moins que vous soyez très connu dans la région ou même sur le plan national ; il n'en reste pas moins vrai que, de nos jours, les gens se déplacent rarement, sauf pour les manifestations formidablement orchestrées ;
- ***faites commander les livres par votre libraire*** : puisque c'est lui l'organisateur de la séance, c'est donc à lui de commander les livres auprès de votre éditeur ;
- ***le Masque d'Or facturera au libraire les livres vendus lors de la séance*** : avec une remise de 30% sur chaque exemplaires, plus les frais de port ;
- ***en tant qu'auteur, vous vous engagez à racheter au Masque d'Or les exemplaires invendus*** : le Masque d'Or ne pouvant accepter que les ventes fermes, ce rachat de votre part est indispensable à sa survie ;
- ***pour le rachat des invendus, vous bénéficierez de deux avantages appréciables*** :
 - ***vous aurez la même réduction que votre libraire, quelle que soit la quantité de livres à racheter, soit 30% de remise*** ;
 - ***vous ne paierez pas de frais de port.***

Bonnes dédicaces présentes et à venir !

L'éditeur



X A LU POUR VOUS

Note de l'équipe rédactionnelle : *il nous a toujours paru dommage de ne pas renouveler cette rubrique, qui avait débuté il y a deux ans sans se pérenniser, du fait de son abandon par l'une de nos anciennes collaboratrices. Désormais, nous proposons à chacun d'entre vous de nous faire part de ses expériences, heureuses ou malheureuses, de lecteur de roman ou d'autres œuvres littéraires.*

Thierry ROLLET A LU POUR VOUS

Le Saint Suaire de Turin

L'enquête définitive

de Jean-Christian PETITFILS

En 1988, un test considéré comme « parfaitement fiable », puisque pratiqué au sacro-saint Carbone 14, créait une forte émotion dans le monde entier en affirmant que le Saint Suaire de Turin, la plus sacrée des reliques puisqu'elle a couvert le corps supplicié du Christ, était un faux fabriqué au Moyen Âge !

Tollé dans le monde chrétien puisqu'on en venait à accuser publiquement l'église catholique d'avoir sciemment trompé ses fidèles en prétendant authentique cette pièce de lin sur laquelle, rappelons-le utilement, s'était imprimée l'image du corps de Jésus, avec une telle netteté qu'elle révèle même en détails les traits de son visage.

De nos jours, des techniques plus avancées ont révélé que le C14 n'est pas fiable à 100%, bien loin de là puisqu'on obtient des datations différentes pour un même objet ancien, car tout dépend des conditions particulières dans lesquelles il aura été examiné. En outre, il était d'emblée facile de dénoncer ces prétendus tests, du fait qu'ils se basaient avant tout sur des résidus de plantes découverts dans le lin et datés du Moyen Âge. Vu les diverses pérégrinations du Saint Suaire et les multiples ostentations qu'il a connues au cours de son histoire, il n'est pas étonnant qu'il ait pu être pollué par divers résidus de plantes, même modernes !

L'auteur révèle : « *En fait, il n'y eut ni protocole d'analyse ni rapport officiel ni publication des conclusions dans une revue scientifique à comité.* » Plus loin : « *Il est évident, concluait Janice Bennett, que les résultats de la datation au carbone 14 (...) sont dénués de toute valeur scientifique et que l'on ne peut en aucun cas les prendre en compte lorsque l'on cherche à établir l'authenticité de la relique.* » (page 336)

Jean-Christian Petitfils, au cours d'une enquête rigoureuse, explique justement ces pérégrinations dont il retrace précisément l'histoire. En outre, il révèle dans tous ses détails l'enquête scientifique qui a suivi cette pseudo-révélation de 1988 et qui affirme, preuves et démonstrations à l'appui :

- que le Saint Suaire est authentique car le lin dont il est fait a été tissé selon un procédé antique et que d'autres plantes, présentes dans sa trame, ne peuvent être originaires que de l'époque du Christ car elles ont maintenant disparu de la terre d'Israël, dont le climat a beaucoup changé au cours des âges ;
- que l'image du Christ représentée sur ce linge mortuaire ne peut être, après un examen minutieux, ni une peinture ni un dessin ni, surtout, un « négatif photographique » puisqu'elle n'est justement pas inversée : « *L'idée d'une empreinte par contact du corps souillé par exemple de sueur ou de sang, ou artificiellement d'une substance colorante, doit être rejetée car un pareil procédé ne donne qu'une image grossière, sans valeur esthétique et très déformée par suite de l'étalement sur un plan de l'étoffe, qui a dû épouser les sinuosités*

pour recevoir l'empreinte des parties creuses. » (page 206-207) ;

- que toutes les tentatives de fabriquer un faux suaire avec cette image et justement destinées à « prouver la fraude » ont lamentablement échoué.

La preuve est donc définitivement faite que le Saint Suaire est *parfaitement authentique*. Croyants, vous pouvez continuer à le considérer comme la plus sacrée des reliques, celle qui nous rapproche le plus du Sauveur. Ainsi soit-il.

Sophie de LA SERRE A LU POUR VOUS

La Chaîne brisée

Spartacus

de Thierry ROLLET

J'ai plongé dans l'empire romain, avec un détour par Nazareth, en deux ou trois pages seulement. Je ne connaissais rien à Spartacus mais ne me suis pas sentie perdue un seul instant pour autant !

Avec une plume très juste, sobre mais précise, Thierry Rollet nous entraîne non seulement dans les combats des anciens gladiateurs et esclaves mais surtout dans les pensées de Spartacus, ses idéaux et ses renoncements, par le biais d'un vieux sage et la conscience naissante d'un adolescent. J'ai beaucoup apprécié que la psychologie de chaque personnage : la sagesse de ceux qui se remettent en question, regarde d'un œil toujours neuf les graves événements dont ils sont témoins et parfois acteurs ; la fidélité des plus entêtés ; l'évolution souvent tragique de ceux qui découvrent l'argent et le pouvoir.

Un très bon roman, qui saura surprendre et faire réfléchir, jusqu'à l'épilogue !

UNE NOUVELLE EDITION DE CE LIVRE

REVUE ET AUGMENTEE

VIENT DE SORTIR CHEZ AMAZON

Voir BDC page suivante



Thierry ROLLET

La Chaîne brisée

Suivie de

LA MIRMILLONNE (nouvelle) et de LES GLADIATEURS (postface)

Éditions du Masque d'Or – collection Trekking

Spiros, vieux médecin grec, raconte à son petit-fils **Thaddeus** comment il a connu l'homme qui a bouleversé sa vie : **Spartacus**, l'Homme à la Peau de Bête, le gladiateur qui a mené de front plusieurs batailles contre les légions de Rome parce qu'en 71 avant JC, il n'était pas question pour les esclaves de rêver de liberté ni même d'humanisme. D'événements en rebondissements, d'aventures en combats, c'est toute une saga épique qui se déroule d'après le récit de **Spiros**.

Par la suite, ce récit ne manquera pas d'avoir une influence marquante sur le destin de **Thaddeus...**

Thierry ROLLET est né à REMIREMONT (VOSGES) en 1960. Sociétaire des Gens de Lettres de France, il a publié son 1^{er} ouvrage à 21 ans, en est actuellement à son 58^{ème} ouvrage publié. D'abord enseignant, il a fondé en 1999 l'entreprise SCRIBO qui s'occupe de diffusion de livres, de conseils littéraires aux auteurs désireux d'être publiés, d'édition avec sa filiale : les Éditions du MASQUE D'OR, de formation en français/anglais et d'un atelier d'écriture.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

Thierry ROLLET 7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander l'ouvrage « La Chaîne brisée »

au prix de **25 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET

Signature indispensable :

X A VU POUR VOUS

Thierry ROLLET A VU POUR VOUS

TIRAILLEURS

On les a trop souvent oubliés, ces tirailleurs sénégalais « *qui mouraient tous pour la patrie / au temps béni des colonies* », comme le chante Michel Sardou dans *le Temps des colonies*. Certes, on a rendu hommage aux Tabors dans le film *Indigènes* mais c'était encore compter pour rien le sacrifice, souvent contraint et forcé, de ces combattants africains qui se classèrent malgré tout parmi les plus valeureux !

Tel est le but essentiel de ce film, qui pousse jusqu'à son paroxysme l'émotion qu'il peut susciter, puisqu'il évoque un père sénégalais qui s'engage volontairement dans les troupes françaises de la Première Guerre mondiale, afin d'y retrouver son fils, enrôlé de force quant à lui...

L'intention du réalisateur est, certes, des plus louables. Cependant, on ne peut que regretter que les sentiments, en prenant justement un peu trop le pas sur l'action, limite assez fortement l'intensité dramatique que l'on pouvait attendre d'un tel film.

Bref, c'est un film très sentimental, qui réussit tout à fait ses intentions profondes mais échoue malgré tout à éveiller l'attention du spectateur avec des scènes plus languissantes, plus didactiques même puisqu'elles souhaitent nous apprendre ce que ces tirailleurs ont enduré...

...la même chose que tous les autres combattants de la Grande Guerre, certes... mais ceux-là étaient des Sénégalais contraints et forcés, ne l'oublions surtout pas !



Claude JOURDAN A VU POUR VOUS

M3GAN

On connaît bien mon intérêt pour la science-fiction et le fantastique, dont j'ai cru retrouver l'attrait et même découvrir un attrait nouveau avec ce thriller du genre au titre si étrange : M3GAN.

Disons tout de suite ce dont on peut facilement se douter, surtout après avoir vu l'affiche du film, qui montre M3GAN selon ce qu'elle est : une sorte de robot au sourire maléfique !

M3GAN est bien un robot, œuvre d'une cybernéticienne de génie qui a voulu créer de toutes pièces pour sa nièce, pauvre petite orpheline, une compagne parfaite, puisqu'elle peut à la fois satisfaire et prévenir tous les souhaits de cette enfant à laquelle elle est profondément attachée par programmation.

Bien entendu, M3GAN se révèle très vite dangereuse et malfaisante. En outre, on verse tout de suite dans un thème usé jusqu'à la corde : celui du créateur dépassé par sa création, du savant qui a réussi à créer une intelligence artificielle, en ce sens que le robot devient très vite capable de se programmer tout seul et, par le fait-même, devient tout de suite incontrôlable et dangereux !

Ce film pourrait en rappeler un autre des années 80 : D.A.R.Y.L, qui évoque précisément le contraire : un robot parfait en tous points, petit garçon cette fois, trop parfait pour être humain et surtout animé des meilleures intentions du monde. L'envers vaut l'endroit... sauf que D.A.R.Y.L est trop bon et M3GAN trop mauvaise pour ne pas inquiéter finalement !

Bref, une resucée aussi vite oubliée que regardée, avec ses thèmes trop revisités et sa fin sans la moindre surprise : le méchant robot est détruit... Il faut bien que les hommes survivent !



MUSIQUE

L'OEUVRE DE

MICHEL FUGAIN

Michel Fugain connut tout d'abord une carrière solo dès les années 60, obtenant de grands succès avec des titres mémorables comme *Je n'aurai pas le temps* ou *Quand l'oiseau chante*. Puis, sa notoriété s'affirma comme organisateur de spectacle avec son groupe « le Big Bazar » et plus tard sa Compagnie. IL mêle ainsi à ses talents d'auteur-compositeur des capacités de showman et maître de ballet. On se souviendra avec bonheur de ces tubes :

Je n'aurai pas le temps est une déclaration d'amour au monde entier et aux beautés de la nature :

<https://www.youtube.com/watch?v=E9xgdEdSpOM>

Quand l'oiseau chante est une chanson engagée, hymne à la liberté et à la résistance à l'oppression :

<https://www.youtube.com/watch?v=vTNpi9yMa5g>

Bravo Monsieur le Monde reprend le thème de *Je n'aurai pas le temps* tout en y mêlant l'écologie :

<https://www.youtube.com/watch?v=7WRk-sJcf44>

Chante la vie chante est une invitation à profiter de l'existence comme du plus beau des cadeaux :

https://www.youtube.com/watch?v=Br4iKL_IGBo

Les gentils, les méchants, générique du film *Je sais rien mais je dirai tout* est une satire plaisante de certains travers sociaux tels les idées reçues, les préjugés, etc :

<https://www.youtube.com/watch?v=3eWEJQaiJ4k>

Fais comme l'oiseau, reprise d'un grand succès brésilien, est un hymne à la liberté et aux joies simples de la vie comme remède à l'angoisse, à la solitude et aux déceptions de l'existence :

<https://www.youtube.com/watch?v=rd6ufpAOt1E>

Une belle histoire est la chanson-fétiche des amoureux des années 70 :

https://www.youtube.com/watch?v=Vv_BvLmSBWg

NB : vous avez vous aussi la possibilité de nous proposer des liens pour nous faire découvrir les musiques que vous aimez. Les écrivains étant tous mélomanes, nous attendons de nombreuses participations...



DOSSIER DU JOUR

Guy de Maupassant (1850-1893)

Vie et œuvre

I - SA VIE

Né au **château de Miromesnil, près de Dieppe**, **Guy de Maupassant** connaît d'abord la vie libre et insouciant d'un jeune « poulain échappé » dans la campagne normande, notamment à **Étretat**. C'est pourquoi il lui est difficile de supporter les contraintes de la vie scolaire, jusqu'à ce qu'il soit mis en pension à Rouen. Rêveur, composant des vers, il est encouragé par le poète **Louis Bouilhet**, ami intime de **Gustave Flaubert**^[1] qui l'introduira auprès de ce dernier.

Cependant, il faudra attendre la fin de la guerre franco-prussienne de 1870-71, au cours de laquelle Maupassant, engagé volontaire, assiste à la débâcle française qui lui inspirera plusieurs récits (*Boule de Suif, la Mère Sauvage, Mademoiselle Fifi*, etc).

Après 1871, pour gagner sa vie, Maupassant devient commis au Ministère de la Marine, puis à celui de l'Instruction publique. Il se console de cette vie médiocre en pratiquant le canotage, en participant à des parties grivoises avec des amis canotiers et aussi en rédigeant ses premières œuvres : des **contes et nouvelles**.

Jusqu'en 1880, il a pour maître **Gustave Flaubert**, qui le traite réellement en élève en lui imposant des exercices de style, en lui faisant des « remarques de pion » sur ses écrits, en l'encourageant à se perfectionner. C'est à cette époque que Maupassant, reçu à Médan, chez **Émile Zola**, connaîtra son premier succès par la publication de la nouvelle *Boule de Suif*, dans un recueil collectif intitulé *les Soirées de Médan*.

Entre 1880 et 1891, Maupassant poursuivra son œuvre littéraire et s'y consacrera entièrement. Elle se composera essentiellement de quelques 300 contes et nouvelles et de six romans, publiés d'abord dans des revues telles que *Gil Blas*. Devenu riche et célèbre, Maupassant, propriétaire du yacht *le Bel-Ami*, ainsi nommé d'après le titre de son plus célèbre roman, entreprend des croisières en Méditerranée et en rapporte plusieurs récits de voyages.

Mais cette existence de rêve est également marquée par des névralgies contractées vers 1884, qui s'aggravent peu à peu d'hallucinations visuelles et de crises d'angoisse. L'impression dominante qu'il en ressent : celle d'une présence hostile à ses côtés, se retrouve dans les deux versions du *Horla*.

Après un suicide manqué, il sombra définitivement dans la folie en 1891, fut interné et mourut deux ans plus tard dans un état incurable.

[1] *Madame Bovary*, de Flaubert, est dédiée à Louis Bouilhet.

II - BIBLIOGRAPHIE

1. Nouvelle (in *les Soirées de Médan*, recueil collectif) :

Boule de Suif (1880)

2. Recueils de nouvelles :

la Maison Tellier (1881)

Mademoiselle Fifi (1882)

Contes de la Bécasse (1883)

Clair de lune (1883)

Miss Harriet (1884)

les Soeurs Rondoli (1884)

Monsieur Parent (1885)

Contes du jour et de la nuit (1885)

Toine (1886)

la Petite Roque (1886)

le Horla (1887; première version publiée en 1886 dans la revue *Gil Blas*)

le Rosier de Madame Husson (1888)

la Main gauche (1889)

l'Inutile beauté (1890)

Misti (posth. 1894)

3. Romans :

Une vie (1883)

Bel-Ami (1885)

Mont-Oriol (1887)

Pierre et Jean (1888)

Fort comme la mort (1889)

Notre coeur (1890)

4. Récits de voyages :

Au soleil (1884)

Sur l'eau (1888)

la Vie errante (1890)

5. Recueil de poèmes :

Des vers (posth. 1893)

6. Pièces de théâtre :

A la feuille de rose, maison turque (1875)

la Trahison de la Comtesse de Rhune (1878)

l'Histoire du vieux temps (1879)

Musotte (1891)

Dans le prochain numéro :

Guy de MAUPASSANT : analyse de son œuvre



LA MEDECINE INHUMAINE

La médecine d'aujourd'hui, faute de pouvoir garantir aux personnes âgées notamment une vieillesse heureuse, les transforme souvent en compromis entre l'homme et la machine !

J'ai le souvenir d'une de mes grands-tantes, maintenant décédée, qui souffrait de graves troubles digestifs. En fait, son estomac était pour ainsi dire détruit. Les chirurgiens n'ont rien trouvé de mieux que de lui adjoindre une sorte de poche, je ne sais en quelle matière, reliée à son corps par un tuyau et par laquelle passait... disons le bol alimentaire, pour ne pas choquer les lecteurs.

Le plus choquant, en fait, c'est cette « opération » dont la malheureuse a dû s'accommoder durant tout le reste de sa vie – sept ans !

Pour ma part, j'estime ce traitement inhumain et je préférerais mourir – j'ose le dire ! – plutôt que d'être « appareillé » ainsi !

Quand donc la France cessera-t-elle de jouer les poules mouillées et saura-t-elle imiter des pays comme la Suisse qui, eux, ont admis l'euthanasie assistée ? Quant aux critères moraux, même religieux, que l'on peut alors inclure dans le débat, ils ne sont certainement pas aussi contraignants qu'on voudrait le croire : Dieu est profondément bon, nettement plus indulgent que les humains et Il comprendra sans aucun doute le suicide assisté de la part d'une personne qui souhaite mourir dans la dignité.

Jean-Nicolas WEINACHTER

LES CONCOURS LITTERAIRES

Dans ma jeunesse essentiellement, j'ai participé à de nombreux concours littéraires. Aujourd'hui, je privilégie l'édition plutôt qu'une reconnaissance, une appréciation forcément subjectives. Cependant, ces participations n'ont pas été inutiles car j'en ai retiré une certaine expérience, dont je souhaite vous faire profiter maintenant.

Je parle donc tout d'abord de subjectivité. En effet, plaire à un jury n'est pas facile et surtout, n'est jamais gagné d'avance. Même un « bon » texte – entendons par là : un texte qui possède d'indéniables qualités littéraires – peut très bien ne pas recueillir la faveur d'un jury de concours. Chacun juge selon ses préférences, ses conceptions littéraires, ses critères de qualité qui diffèrent forcément d'un jury à l'autre. Bien entendu, me direz-vous, pourquoi tient-il à citer de pareils truismes ? Tout simplement pour attirer l'attention sur le fait que les jurys de concours littéraires constituent fréquemment, pour un auteur, son premier lectorat. En effet, il est flatteur, notamment pour un débutant, de se voir primé, d'où la tentation de multiplier les participations. Recevoir un prix littéraire, quel qu'il soit, est souvent considéré comme préférable à une « simple » publication dans une revue ou un fanzine, car l'auteur ainsi publié ne recueille pratiquement jamais de réaction du lectorat. Par contre, lorsqu'il participe ou, mieux, lorsqu'il remporte un prix littéraire, l'auteur se voit apprécié, félicité et recueille ainsi les jugements, voire les critiques constructives d'un lectorat. Même restreint, celui-ci est spécialisé – dans les poèmes ou nouvelles généralement –,

ce qui augmente le plaisir de se voir ainsi lauréat.

Je me souviens, par exemple, de la réaction d'un auteur ayant participé à un prix où j'étais moi-même lauréat. Il avait remporté une distinction au-dessus de la mienne et s'en montrait fort heureux pour une raison qu'il citait lui-même : « *J'ai déjà publié plusieurs livres, mais je n'ai jamais reçu de prix littéraire.* » Heureux homme ! pensai-je, car j'estimais déjà qu'à choisir, j'aurais préféré sa place à la mienne. Les jeunes gens ne sont jamais contents – j'avais 26 ans à l'époque.

Il est rare, cependant, qu'un jury publie ses appréciations quant aux textes primés et surtout non primés. Le souci général des divers organisateurs est de ne pas vexer ni décourager les auteurs non distingués. Certes, c'est louable mais, dans le cas contraire, un jugement peut se révéler bénéfique pour un auteur qui a l'avantage de considérer l'écriture comme une école d'humilité avant tout. Bien entendu, on retrouve alors le vieux démon de la subjectivité. Ainsi, j'ai moi-même proposé à un concours, puis à une revue une nouvelle qui a été refusée par l'un et agréée par l'autre ; le jury du concours a noté que mon texte « manquait de cristallisation dans l'action » – ô la belle formule ! – tandis que l'éditeur de la revue l'avait au contraire fort apprécié. Comme quoi... !

Méfiez-vous, en tous cas, des concours organisés par des aigrefins qui déshonorent le métier. Ainsi, il peut être considéré comme anormal, voire indélicat :

- qu'un même auteur reçoive plusieurs prix chez un même organisateur, même s'il a participé chez celui-ci à plusieurs concours ;
- qu'un même auteur, lauréat l'année précédente, soit lauréat l'année suivante et même plusieurs fois de suite, surtout s'il a gagné le 1^{er} prix – par contre, on peut admettre une nouvelle participation quelques temps plus tard s'il n'a obtenu que le 2^{ème} ou le 3^{ème} prix, généralement avec un intervalle d'un an ;
- qu'un organisateur publiant un recueil des meilleurs textes oblige les lauréats à acheter ce recueil : *il doit être offert à chacun d'entre eux*, même s'il est proposé à l'achat des candidats non lauréats ;
- que ce même organisateur contraigne les lauréats à acheter une quantité minimum de plusieurs recueils – nouvelle malhonnêteté !
- qu'enfin, la publication des textes laurés soit subordonnée à cet achat – malhonnêteté suprême !!!

Participez donc, mais évitez de tomber dans de vilains pièges !

Enfin, pour ultime conseil, je vous recommande de veiller à la bonne mise en page de vos textes et, surtout, à la bonne orthographe : on ne peut tolérer de la part d'un auteur qu'il fasse de constantes fautes d'accords de participes et qu'il ne sache pas employer correctement les deux temps principaux du récit : l'imparfait et le passé simple.

Bonne chance pour vos futures participations !

Thierry ROLLET

*Note de l'équipe rédactionnelle : cet article est extrait de l'ouvrage **CONSELS LITTÉRAIRES**, publié aux éditions du Masque d'Or (voir BDC en fin de rubrique)*

LE PAIEMENT « DES QUE POSSIBLE » !

Vous savez tous, je pense, que le Masque d'Or a recours à la facture pro forma lorsqu'il reçoit une commande de libraire. Ce genre de facture, qui n'est payé que si l'acheteur maintient la commande, permet de recevoir le paiement d'avance et d'éviter, en cas d'annulation de la commande, de faire des frais de port inutiles de part et d'autre, ainsi que d'assurer le paiement dans

un délai raisonnable.

Certains libraires parfois – c'est-à-dire rarement – refusent ce mode de paiement car ils veulent à tout prix payer dans un mois ou deux, se donnant ainsi le droit *tout à fait illégal* d'imposer au vendeur leurs propres conditions.

C'est le cas de certaines grandes librairies qui rejettent le pro forma en répondant qu'elles n'ont pas l'habitude de payer ainsi et veulent à toute force recevoir d'abord la commande, qui sera payée, disent-elles, « *dès que possible* » !

Je le répète : c'est parfaitement illégal ; l'acheteur peut, certes, accepter ou refuser les conditions du vendeur mais en aucun cas lui imposer ses propres conditions. C'est comme si un particulier, désireux d'acheter un bien de consommation, prétendait le payer « *dès que possible* » : quel vendeur accepterait une telle intention, abusive par bien des égards ?

Le Masque d'Or a donc toujours refusé de traiter de telles affaires et continuera ainsi à défendre ses droits et, par le fait même, ceux de ses auteurs puisqu'ils seront alors certains que leur éditeur réalise des ventes parfaitement conclues.

Thierry ROLLET



Thierry ROLLET

Conseils littéraires

Éditions du Masque d'Or – COLLECTION PAROLES D'HOMMES

L'ensemble de ces articles a été publié sur divers supports, notamment sur bottindulivre.info, sur Facebook et dans la revue *le Scribe Masqué* éditée par l'entreprise SCRIBO et les Éditions du Masque d'Or.

Ces articles abordent divers sujets concernant avant tout la création littéraire, la diffusion des œuvres littéraires, l'édition, la librairie et les droits et devoirs des professionnels du livre. C'est notamment en tant qu'auteur que je souhaite apporter sinon une assistance, du moins des éclaircissements à des confrères auteurs, afin de leur faire partager une expérience de plus de trente années dans le milieu de la création littéraire et de l'édition.

PRINCIPAUX SUJETS ABORDÉS :

- LA LÉGITIMATION D'UN AUTEUR
- LA CRÉATION LITTÉRAIRE
- LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE
- LE ROMAN HISTORIQUE ET SES RÈGLES
- LA LITTÉRATURE DE L'IMAGINAIRE
- LES DROITS ET DEVOIRS DES AUTEURS
- LES DROITS ET DEVOIRS DES ÉDITEURS
- LA DIFFUSION EN LIBRAIRIE
- LES DROITS ET DEVOIRS DES LIBRAIRES

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage
« CONSEILS LITTÉRAIRES » au prix de **21,50 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

VIDEOS

NOUVEAU : MELANINE DE Georges FAYAD

<http://www.scribomasquedor.com/medias/files/melanine-de-georges-fayad.mp4>

LES LYS ET LES LIONCEAUX de Roald TAYLOR

<https://www.youtube.com/watch?v=5ct0S1dt0WQ&t=40s>

L'HISTOIRE AU MASQUE D'OR (romans historiques publiés)

<https://www.youtube.com/watch?v=Y9jD8GWe5T4>

ROMANS POUR LA JEUNESSE DE Thierry ROLLET

https://www.youtube.com/watch?v=PsKqax5-A_g

EVADES DE LA HAINE, SAGA ROMANESQUE DE Thierry ROLLET (**PROMO**)

<https://www.youtube.com/watch?v=Ny0fZVijhfU>

POLAR ET AVENTURES AU MASQUE D'OR

<https://www.youtube.com/watch?v=OgfyWSCBw3Y>

MOI, HASSAN, HARKI, ENROLE, DERACINE DE Thierry ROLLET

<https://youtu.be/YcRXtXDkObE>

LIVRES DE Thierry ROLLET

<https://www.youtube.com/watch?v=98aI31LdRj0>

LES FAUX AMIS DES ECRITS VAINS de Thierry ROLLET

www.youtube.com/watch?v=U8NQsVyovFU

LEO FERRE ARTISTE DE VIE de Thierry ROLLET

www.youtube.com/watch?v=A6rFxA3yBHQ

LA MEDIATRICE DE L'ENFER de Thierry ROLLET

www.youtube.com/watch?v=hPzxoTL_sDc

EDITH PIAF HYMNE A LA MOME DE LA CLOCHE de Thierry ROLLET

www.youtube.com/watch?v=y1NKEgEWJpc

VOLONTAIRES POUR LA MORT NOIRE de Thierry ROLLET

<https://www.youtube.com/watch?v=GY7ySICzS5M>

DEUX MONSTRES SACRES : BORIS KARLOFF ET BELA LUGOSI de Thierry ROLLET

<https://www.youtube.com/watch?v=Kf-2pADpISo>



NOUVELLES

LE CHATIMENT DES PROFANATEURS

par
Claude JOURDAN

MA fille Alicia ne me causait jamais le moindre souci- C'est cela, d'ailleurs, qui aurait dû m'alarmer depuis longtemps. Une fille de quinze ans trop tranquille, qui ne sort pas, n'a guère de meilleurs amis que ses parents, n'évoque jamais la moindre amourette, n'envisage pas de boum avant dix-huit ans et de sortie en boîte avant vingt, c'est presque trop beau pour être vrai, dirons certains, formés au monastère des Pères Réactionnaires. En ce qui me concerne, j'ai commencé ce récit au passé parce que les soucis ont fini par venir. À seize ans trois-quarts, pour être précis. Moi, j'en avais quarante- six et je sentais déjà ma fille s'éloigner, s'éloigner de moi avec la belle insouciance des ados... Reniant une ancienne chanson de Pierre Bachelet que je lui avais fait découvrir sur un de mes vieux disques, je savais bien qu'Elle ne savait [pas] faire que ah⁴ ! Elle connaissait vraiment trop de choses.

Pour entrer dans le vif du sujet, je vous dirai qu'Alicia, joie de ma jeunesse finissante et bientôt orgueil de mes vieux jours, écrivait des poèmes et surtout des contes fantastiques.

Parfaitement !

Heureux père que j'étais de voir ma fille si sage ! psalmodiait le chœur sacré des Pères Réactionnaires. Il faut croire que je ne connaissais vraiment pas mon bonheur, car j'avais le toupet de me désoler en la voyant, durant toutes ses vacances d'été, penchant sur cette maudite machine à écrire électronique (s'il vous plaît !) à taper des historiettes lovecraftiennes ! Elle me l'avait demandée pour son 16^{ème} hiver – elle est née un 11 mars. Pouvais-je refuser, Aurait-elle, dans ce cas, regardé d'un même œil confiant et aimant son petit papa adoré ? Eh bien, il s'était fait avoir une fois encore du fait de cette adoration réciproque, le petit papa ! Quitte à essuyer les remarques aigres-douces de Christine – ma femme :

– Claude Jourdan, homme d'affaires très occupé ! Ta fille s'étirole !

– Et alors ? Elle me ressemble !

– C'est le moment de plaisanter ! Sais-tu ce qu'elle vient de commencer ?

– Une autre galéjade à vous faire dresser les cheveux sur la tête.

– Tout juste ! Et sais-tu ce qu'elle a fait hier ? Elle s'est mise en plein soleil, sur le balcon, avec un bouquin sur les genoux. Mais ça n'a pas protégé ses cuisses, ni ses avant -bras, ni son cou : couleur écrevisse garantie !

– Un cuisant souvenir de plus, voilà tout ! Maintenant, s'il te plaît, laisse-moi travailler.

– J'ai épousé le plus prosaïque des pères ! lance-t-elle en se retirant.

Et la plus attentionnée des épouses laissa le plus prosaïque des pères au tapissage de la salle de bains.

Personnellement, j'avais toujours détesté le fantastique et la science-fiction. D'ailleurs, mon métier de gérant de société ne me laissait guère le loisir de cultiver des passions pour l'abstrait. À mon avis, Alicia devait tenir son goût de sa mère : peu avant notre mariage, elle avait composé un recueil de poèmes d'amour – certains m'étaient dédiés – édité à environ 200 exemplaires chez un imprimeur de sa ville natale, et vendu au profit d'une œuvre de bienfaisance. À son tour, Alicia venait de publier un recueil de sonnets baudelairiens chez un ignoble marchand de papier imprimé dont je préfère taire le nom, par charité envers cet aigrefin qui m'avait soutiré – car le petit papa avait naturellement payé tous les frais de cette édition à compte d'auteur –

4 Elle ne sait faire que ah ! (chanson de Pierre Bachelet, extraite de l'album *l'An 2001*).

la coquette somme de cinq briques pour six cents exemplaires environ. Depuis un an, une centaine avaient été vendus, presque exclusivement aux parents, amis et connaissances.

Pour le reste, sans doute fallait-il attendre l'Apocalypse pour qu'un tel système, en même temps que l'homme, connût enfin la Perfection !

Puis vinrent les contes pour fantômes, vampires et bestiaire fabuleux. Ceux-là, pas de doute, ils « passaient » bien – quoique gracieusement – dans certaines revues émanant de cercles d'auteurs plus malheureux encore. Je dois admettre que l'absence de notoriété n'altérait nullement le charmant caractère de mon petit oiseau des îles... jusqu'à ce 3our ou je faillis craindre pour sa santé, même mentale ! Comme tout s'est bien terminé – autre façon de dire que nous n'avons pas, Dieu merci ! trop approfondi ce terrible mystère – je vous raconte cette histoire, sur-tout en vue de plaire à Alicia qui, je l'espère, appréciera à sa juste valeur la toute première – et sans doute la seule – œuvrette fantastique de son père.



Tout commença le jour où ma petite chérie se laissa inviter à une réception dansante chez des copains. Une idylle naquit entre elle et l'un d'eux... on ne peut pas imaginer un début plus banal, un incipit plus navrant !

Mais, que voulez-vous ? Le réalisme, même le réalisme fantastique, a de ces exigences ! Les miennes, en ce qui concerne cette boum, prématurée pour les sages résolutions de ma fille unique et préférée, étaient qu'elle rentrât pour vingt heures au plus tard, la réception se faisant raisonnablement l'après-midi. Non contente de revenir une bonne heure en avance, Alicia nous ramena le fameux copain.

C'était, ma foi, ce qu'on peut appeler un drôle de corps ! Une longue figure anguleuse sous un toupet de cheveux noirs, presque ras et hérissés comme des piquants de hérisson; un torse malingre, creux de poitrine et serré de ventre; des membres d'une longueur démesurée dont il ne savait pas quoi faire, visiblement : ainsi se présentait le plumage de l'oiseau. Quant au ramage, on l'eût cru emprunté à la poésie courtoise du XIII^{ème} siècle quand il s'adressait à Alicia, au manuel du parfait petit frimeur quand il daignait parler aux parents... Qu'est-ce que ma fille adorée pouvait-elle trouver à cet échalas parfumé à l'essence de fatuité mondaine ? m'étais-je demandé tout de suite tandis que Christine me jetait des regards affolés. Seule, ma crainte perpétuelle de décevoir ma petite femme de lettres m'empêcha de tester mon shoot d'ancien arrière de football dans ce qui tenait lieu de postérieur à « l'étudiant » Jean-Pierre Natas.

Tel était le nom du brillant causeur, qui nous gâcha notre soirée par ses péroraisons d'enfant trop vite grandi et qui eut pourtant le mérite de repartir – tard ! – sur ses deux jambes juste un peu titubantes, du fait qu'au cours du repas il avait usé du vin et des alcools avec une discrétion très... personnelle ! Ce ne fut pas sans peine que je parvins à orienter la conversation sur ce qui m'inquiétait le plus, à savoir ses goûts, éventuellement ses passions – je préférais éviter de lui demander brutalement ce qu'il trouvait à ma fille, cherchant donc par des moyens détournés si ce brave jeune homme entretenait quelque sentiment pour elle...

– Comment ? Alicia ne vous en a pas parlé ? s'étonna-t-il avec l'air que doit prendre un érudit face à un crétin intégral. Nous avons fait connaissance grâce à un ami commun. Alicia m'a fait lire ses œuvres, qui me paraissent du plus haut intérêt sur le plan littéraire... n'est-ce pas ? Il se trouve que mon père dirige – ou plutôt vient de fonder – un magazine d'édition de science-fiction... un fanzine, quoi ! Il m'a paru opportun d'être... l'agent de votre fille auprès du comité de lecture... dont je fais partie, cela va sans dire ! Et où je jouis d'un certain... poids ! C'est tout naturel, n'est-ce pas ? C'est pourquoi...

Je n'écoutai pas la suite car tout s'emmêlait dans ma tête : je ne savais si je devais blâmer ma chère petite chipie ou la féliciter d'avoir réussi à prendre dans ses filets de jeune rouée - dont, comme la plupart des pères, j'ignorais l'existence - ce petit con que, sans doute, elle n'aimait pas mais dont elle pouvait utilement se servir ! Elle m'en apporta confirmation plus tard :

– Si tu savais ce que j'en ai à fiche, de ce manche à balai ! Mais tu te rends compte : son père est abouché avec des éditeurs parisiens ! S'il me publie dans son fanzine, non seulement je serai payée mais en plus je pourrai vraiment en attendre quelque chose ! Alors, jusque-là, du côté du fils, silence-moteur-action !

– Ce n'est tout de même pas très honnête, dit ma femme, de... séduire ce pauvre garçon seulement parce qu'il t'offre des ouvertures littéraires !

– Te bile pas, M'man ! Il se consolera vite fait bien fait avec toutes ses autres conquêtes ! son père est un marchand de papier plein aux as, et j'ai même deux ou trois copines qui en passeraient par tous les désirs du fils-à-papa pour voir s'il n'y a rien à gratter de son côté ! Et il y a, je t'assure !

Ma chère épouse faillit tomber à la renverse. Je la retins juste à temps et sermonnai ensuite Alicia : jusqu'où irait-elle pour... ? Mais, comme d'habitude, elle alla jusqu'à mon cou, s'y pendit, se fit câline. Bref, vous devinez qu'une fois de plus, le petit papa... !



« L'idylle » continua donc – quoique je soupçonne encore le fils Natas de n'en avoir jamais été dupe ; contre toute attente, il devait avoir un morceau de l'âme du bon Samaritain. Puis, ma fille fut publiée et décrocha enfin un contrat chez un éditeur parisien. Son premier recueil passa presque inaperçu, mais le roman noir qui suivit obtint un prix assez coté. Il n'en fallut pas plus pour que mon ange au cœur de myosotis abandonne – après son bac, tout de même – d'inutiles études pour s'occuper de faire fructifier une notoriété naissante.

Tout cela s'était passé un an après cette si pénible soirée « en famille ». Maintenant que je suis arrivé au bout de cette longue introduction, j'en viens à la terrible expérience qu'il nous fut donné de connaître, Alicia et moi. Vous n'attendrez pas plus longtemps, c'est promis.

Alicia, ayant atteint sa majorité, avait émigré vers la ville voisine où elle vivait seule, entourée d'une machine à écrire, d'un petit ordinateur – le métier se modernise ! – et de contrats d'édition qui s'accumulaient. Elle me télégraphia un jour – c'était la première fois ! – pour me prier de la rejoindre. J'avoue que j'étais plutôt inquiet en arrivant chez elle :

– Enfin, Alicia, on n'envoie pas des messages avec seulement Viens vite ! et une signature ! Heureusement que j'ai pu mentir à ta mère, lui parler d'un simple coup de téléphone ! Elle en aurait eu une attaque !

– Mon petit papa, je ne pouvais pas faire autrement ! Le temps presse tellement ! Dépêche-toi de t'installer, nous partons tout de suite pour les Carpates !

Elle me désignait un fauteuil de son petit salon. Je n'en devins que plus inquiet.

– Ma pauvre petite, est-ce que tu ne te surmènes pas ? Tu m'as l'air...

– En pleine forme, je te le jure, papa chéri ! Assieds-toi et écoute bien. Qu'auriez-vous fait, à ma place, au lieu d'obéir ?

– Regarde un peu ça !

Alicia tenait à deux mains une espèce de... miroir. C'est le seul terme humain qui me vienne à l'esprit pour le comparer avec cette chose d'une forme vague- ment ovoïde, mesurant environ 1,20 m dans sa plus grande largeur et présentant une face polie et une autre rugueuse. Son épaisseur était celle d'une psyché ordinaire et d'ailleurs, Alicia alla la replacer sur un support vraisemblablement fait pour ce genre de glace décorative.

– Qu'est-ce que c'est que ce truc-là ? questionnai-je intelligemment.

– Ce truc-là, mon petit papa, n'est autre que le bouclier de Thorastar !

J'étais fort en histoire, mais pas au point de connaître ce guerrier mythique carpatien dont Alicia me raconta la vie par le menu : né dans une caverne, en pleine montagne, cet être fut d'abord un sauvage brigand que des moines parvinrent à toucher par de pieuses paroles. Seulement, ces moines-là étaient orthodoxes et ne lui demandèrent pas d'aller délivrer le tombeau du Christ. Ils le chargèrent d'une mission infiniment plus ésotérique : rendre sa pureté à la cathédrale de K*** (j'ai oublié le nom, heureusement !) et, pour ce faire, la débarrasser des démons de chair qui la souillaient de leur présence.

– Tu te rends compte du sujet qui m'est offert ! jubilait Alicia. Quel conte terrible et merveilleux je vais pouvoir écrire grâce à cette histoire que je n'aurai même pas besoin d'imaginer !

– Heu ... oui, peut-être, mais ... je voudrais enfin savoir le plus important : comment es-tu entrée en possession de ... cette pièce de musée ?

– Alors ça, mon petit papa, c'est la pièce elle-même qui va te le révéler !

Pas le temps de s'étonner avec Alicia : elle vous fait asseoir sur un pouf marocain, tire les stores, vous place en face du bouclier et vous demande de le regarder comme un écran de télévision. De toute façon, dès que l'obscurité fut faite, il eût été impossible à quiconque d'échapper au fabuleux spectacle !

Lentement, la face polie du bouclier, tournée vers nous, s'illumina. Une grande vue sombre s'y dessina, floue mais qui devint d'une affolante netteté lorsque cette image quitta « l'écran » pour se projeter dans le salon, en trois dimensions et grandeur nature – ce qui effaça en un instant l'appartement, nous-mêmes, l'immeuble, la ville, tout l'univers où nous étions encore assis trois minutes plus tôt !

Nous étions tous deux pareils à des mouches tournoyant dans l'air, auprès d'un immense édifice qui s'élevait au centre d'une vaste clairière, sise au milieu d'une forêt qui paraissait elle-même immense car le moutonnement de ses cimes se dessinait jusque sur les collines environnantes, à perte de vue...

L'édifice, quant à lui, était une cathédrale qui en imposait tant par sa grandeur – Notre-Dame de Paris aurait semblé fort modeste en comparaison – que par sa couleur : noir son porche, noir son formidable linteau, noirs ses arcs-boutants, noires enfin ses deux tours et leurs flèches qui semblaient blesser la voûte céleste en y enfonçant deux pointes empoisonnées...

– La forêt d'Ashodarar... La cathédrale de Kytholiphorès...

J'ai hélas ! retrouvé ce nom maudit. Alicia l'avait prononcé alors que son invisible présence flottait à côté de moi; en effet, non seulement nous étions devenus lilliputiens – telle était notre impression devant cet édifice cyclopéen – mais encore nous ne nous distinguions pas mutuellement, ni rien de nos personnes ! Mais le plus angoissant était encore à venir...

L'immense vantail étant entrouvert, nous étions rentrés pour nous percher – le mot est juste ! – sur une saillie de l'un des piliers. La grande allée du transept aurait pu servir de réplique à l'avenue des Champs Elysées. L'autel se devinait au fond, très loin, à un kilomètre au moins, semblait-il. Des porte-cierges, tout près de nous, étaient plus hauts que deux hommes et supportaient des troncs d'arbres faits d'une espèce de cire noire comme les murs, dont chaque flamme avait l'importance d'un feu à l'âtre. Quelle sorte de géants avaient donc pu construire ce gigantesque vaisseau sacré, que je devinais pour ma part dédié à la gloire d'un dieu sans aucun rapport avec Celui de Moïse et d'Abraham ?

Je me demandais également quels officiants pouvaient célébrer le culte, et pour quels fidèles, quand je perçus, non par l'ouïe mais par un sixième sens que je ne me soupçonnais pas jusqu'alors, la réponse d'Alicia à ma question informulée :

– Les prêtres n'officiant que pour eux... Eux et les Grands Anciens dont ils perpétuent le culte... Les premières créatures de Dieu... Les maîtres de la Terre, avant les hommes !

D'après mes modestes connaissances en paléontologie, avant les hommes il y avait eu les premiers mammifères, croquis imparfaits de ceux d'aujourd'hui, et avant eux les dinosaures... Était-ce ceux-là les officiants ? Malgré cet humour facile, je n'avais guère envie de rire, tant cette cathédrale de Je-ne-sais-plus-quoi me paraissait receler de secrets terribles et inimaginables...

L'horreur se manifesta sans préparation aucune, sous l'aspect de l'un des prêtres de cet immense vaisseau. Mon Dieu, aide-moi ! Sauve-moi de l'atroce souvenir qu'est pour moi cette haute silhouette revêtue d'une ample houppelande grise, mais dont le visage et les mains étaient visibles, sous les formes d'un mufler squelettique, dont la pauvre chair blanchâtre accusait tous les reliefs pareils à ceux d'un crâne de reptile, et de deux pattes ou mains horriblement atrophiées, dont les composants principaux étaient des griffes acérées, luisant d'un éclat presque métallique !

L'anthroposaure, c'est-à-dire l'homme-reptile, avançait d'une démarche roïdie et saccadée, comme une mécanique. Bientôt cependant, sa marche s'affirma; il semblait sortir d'un immobilisme prolongé et se livrait, dans cette promenade apparemment sans but défini, à une sorte d'exercice d'assouplissement ou de

rééducation de ses membres – car même ses bras bougeaient : ils s'étiraient et se rétractaient comme des tentacules cherchant à attraper des mouches; fort heureusement, il ne nous voyait pas ! Du moins, je le supposais...

Alicia m'entraîna à sa suite et je voletai à ses côtés, heureux de n'avoir plus sous les yeux l'affreuse caricature d'homme et de reptile mêlés. Nous nous déplaçâmes ainsi jusqu'à l'autel, une énorme pierre plate qui eût pu servir de base au Colosse de Rhodes. Hélas ! six de ces anthroposaures l'entouraient, armés de longs couteaux, ou plutôt de cimenterres ou de yatagans à lame recourbée, qui devaient leur servir à découper ... QUOI ???

Cette fois, je ne pus m'empêcher de lancer toute une série de hurlements, comme si la pire démenche m'avait soudain saisi : ces monstres, dardant sur l'autel les globes rouge vineux qui leur servaient d'yeux, étaient en train de débiter en tranche de chair sanglante... un corps géant certes, mais indiscutablement HUMAIN !!!

Thorastar ! Ce nom me traversa l'esprit comme la foudre traverse le tronc qu'elle frappe. À présent, Alicia n'avait plus besoin de me communiquer quoi que ce soit : je comprenais instantanément les composantes de ce ténébreux univers.

Ainsi, j'avais réalisé que ces monstres cannibales n'étaient pas les Grands Anciens, cette race supérieurement sage qui avait gouverné la Terre bien avant l'homme, mais leurs anciens serviteurs en révolte contre eux et dont le culte barbare n'avait plus rien à voir avec celui du Bien. Le Mal avait déformé jusqu'à leurs corps ! Maintenant, les épisodes les plus ténébreux des diverses mythologies du monde païen recevaient, sinon une explication, du moins une illustration devant nos yeux : il s'était toujours trouvé des héros, humains ou demi-divins, pour lutter contre les Rebelles et le Mal incarné avec la protection et une partie de la puissance, alors chancelante, des Grands Anciens réduits en esclavage. Cette puissance devenue hideuse, j'en voyais l'œuvre devant moi !

Le héros n'était plus qu'un infâme charnier sanglant, les morceaux de sa vie et de son être ayant éclaboussé l'autel profané, les marches qui y menaient et tous les êtres immondes qui se repaissaient de lui. Je fermai les yeux, accablé d'horreur... Soudain, il y eut un concert de glapissements, semblables à des cris d'hyènes furieuses et un grand remue-ménage.

Je rouvris les yeux. Alicia était là, bien vivante, hardie comme jamais je ne l'avais vue ainsi, défiant du regard et du geste les anthroposaures, s'emparant finalement du bouclier de Thorastar, qu'ils avaient commis l'erreur de jeter dédaigneusement à leurs côtés !

Ma fille ! Mon enfant poursuivie par ces monstres ! Et moi, qui ne pouvais rien faire pour la sauver, pétrifié que j'étais par une force invisible et invincible tout à la fois !

Tout se termina pourtant à l'avantage de ma petite héroïne : elle sut si bien brouiller la piste, en pénétrant dans une antre qui devait être l'orifice d'une galerie souterraine, débouchant en plein cœur de la cathédrale maudite, que les créatures à face de gargouilles s'y jetèrent toutes ensemble. Ma fille, quant à elle, s'était dissimulée derrière un pilier. Avec son mouchoir, elle se pansait le poignet ; elle avait utilisé son propre sang pour tracer la fausse piste !

Elle fit pivoter une sorte de lourd opercule de pierre, en poussant sur je ne sais quel mécanisme dissimulé dans le pied d'une statue... Une statue qui représentait indiscutablement l'un des grands Anciens... Ciel ! Trouver des mots humains pour décrire son aspect physique relèverait de la gageure ! Que l'on sache seulement que ce qui tenait lieu de visage à cette créature 'pourtant incarnation du bien, devait avoir servi de modèle aux ornements des gouttières de Notre-Dame...



Je m'étais réveillé dans le propre lit d'Alicia, qui avait passé la nuit sur un canapé. Sitôt levé, j'avais regardé dans l'angle où trônait hier encore ce qui, au premier abord, passait pour une psyché un peu étrange... Le bouclier de Thorastar ! Il n'était plus là ! J'avais décidément fait le pire cauchemar de ma vie !



Trois mois plus tard, profitant de ce que mes vacances s'alignaient, pour une fois, sur celle d'Alicia,

j'étais parti avec elle, sac au dos, pour une longue randonnée à travers l'Europe – ma femme, quant à elle, avait dû rester chez nous pour s'occuper d'œuvres de bienfaisance, nouvelle marotte qui m'exaspérait. Ce voyage mi-pédestre mi-véhiculé devait nous conduire, avec un groupe de quelque cent personnes jusqu'au sud de la Pologne. Nous devions d'ailleurs rejoindre un groupe d'étudiants polonais, guides occasionnels du fait qu'ils étaient natifs de la région en question.

Alicia ne m'avait plus jamais parlé du bouclier de Thorastar, ce qui achevait de me convaincre que toutes ces hideurs n'étaient qu'un mauvais rêve. Néanmoins, au fur et à mesure que nous nous enfoncions dans une région de plus en plus sauvage de Carpates, je sentais un étrange sentiment, fait d'une vague appréhension doublée d'un don de prévoyance que je ne me connaissais pas jusqu'alors, s'insinuer en moi. Notre groupe si important s'était fragmenté, d'un commun accord, en plusieurs petits sous-groupes dont nous étions le plus restreint, avec trois personnes : Alicia, un étudiant polonais et moi. J'avais l'impression d'être exclu de toute conversation car je n'entendais rien à la langue de Nicolas Copernic, que ma fille, elle, parlait avec aisance. Pour ajouter à cela une note déprimante au possible, nous traversions un paysage si sauvage, si étranger à toute civilisation qu'il semblait n'avoir jamais connu d'autres êtres humains que nous trois ; vraiment, ces arbres torsadés, couleur gris cendré ou rouge vineux, poussant au milieu d'une herbe coupante aux formes en vérité inusitées, avait quelque chose de démoniaque. C'est bien vrai : ce pays ressemblait davantage à l'enfer à chaque pas !

Je ne sais si Alicia et son compagnon prénommé Janozc se moquaient de moi ou cherchaient à se faire peur par plaisir, mais ils psalmodiaient tandis que nous marchions un chant bizarre, qui n'était pas en polonais à ce que m'expliqua ma fille, mais dans une langue scandinave maintenant oubliée... Allons bon ! Voilà qu'un duel linguistique commençait. Décidément, on voulait se séparer de l'encombrant compagnon de voyage qu'était devenu l'ex-petit papa de ma fille chérie ! Seigneur ! qu'aviez-vous fait d'elle ? Ou plutôt, que n'avais-je pas su faire, moi, pauvre père indigne, pour la détourner de ces idées bizarres, de ses projets malencontreux et surtout de ce chant incongru où des syllabes comme narlato ou niarlotep, choubigour ou choubnigouratt, gagnaient en intensité ?

Je recopie ici, sous la dictée d'Alicia qui vient de me surprendre en train d'écrire, les paroles ou du moins le refrain de ce chant dont le nom m'est resté étranger :

Yâ ! Shub-Niggurat ! R'lyeh ! R'lyeh !

Cthulhu ftalghni Yâ ! Hastur !

Sharatorak ayyürikh !!!

Tâchez d'y comprendre quelque chose. Moi, j'y renonce.

Cette si agréable balade prit fin à l'orée d'une grande forêt. Il fallait y faire halte et retrouver les autres le lendemain en un endroit convenu.

La nuit, malgré le feu de camp, l'ambiance restait sinistre... À présent, Alicia et Janozc conversaient en anglais, langue que je possédais infiniment mieux. Je pus comprendre qu'Alicia révélait à son nouveau copain que « le secret de Thorastar était caché là-dedans » !

Tandis qu'ils dormaient, je me levai, poussé par je ne sais quelle force irrésistible. J'entrai dans la forêt, où les ronces et les taillis s'écartèrent sur mon passage, comme dans les contes de fées. Je m'aperçus alors que je fredonnais, sans pouvoir m'arrêter, l'étrange chant dans cette étrange langue que j'ignorais.

La suite était prévisible. J'entrai dans la cathédrale cyclopéenne qui était maintenant protégée par la forêt. Nul ne pouvait plus soupçonner son existence, alors que les deux flèches s'étaient vraisemblablement écroulées. L'énorme vantail étant toujours ouvert, j'entrai dans mon ancien cauchemar. Plus de Thorastar. Plus de bouclier. Plus de monstres au repas infâme ! Mais il régnait ici un horrible relent de putréfaction, au sein de ce qui n'était plus qu'un tombeau de titans, une nécropole de... Mais, à propos, et le souterrain ? Celui qu'Alicia avait si bien su fermer, emprisonnant sous terre les monstres cannibales ?

Il me fallut une éternité pour y parvenir : outre que je ne me rappelais plus son emplacement exact, la cathédrale était si grande que l'on est pu passer sa vie à l'explorer.

J'y arrivai enfin...

IL N'Y AVAIT PLUS D'OPERCULE !!!

Je n'ai jamais couru aussi vite ni aussi longtemps de ma vie ! Jaillissant de ce lieu maudit comme le diable de son antre, je me ruai vers le camp... où Alicia et Janozc préparaient le petit-déjeuner. Il faisait grand jour : il était huit heures passées.

– Eh bien, papa chéri, tu passes la nuit à courir les bois, maintenant ?

Je n'ai pas parlé avec elle de mon aventure nocturne. Nous avons rejoint le groupe de randonneurs et achevé notre voyage en touristes satisfaits. Jamais nous n'avons reparlé de cette ténébreuse histoire. Même maintenant qu'elle peut la lire par-dessus mon épaule tandis que je l'achève, mon espiègle petite rouée a une sorte de sourire mi-énigmatique mi-insolent qui, contre toute attente, ne la dispose pas aux confidences.

Je ne les attends pas, je ne les lui demanderai jamais. Il y a des moments où même le plus prosaïque des pères doit se montrer à la hauteur de la plus mystérieuse des enfants... !

Zurich, les 20 et 21 juillet 2003.

NB : cette nouvelle est extraite du recueil

LE CAUCHEMAR D'ESTE

(éditions du Masque d'Or)

Voir BDC page suivante



Claude JOURDAN
LE CAUCHEMAR D'ESTE

SUIVI DE
COMMANDO VAMPIRES

Récits fantastiques

COLLECTION FANTAMASQUES

La villa d'Este, non loin de Rome, offre des trésors architecturaux dans ses merveilleux jardins. Mais ceux-ci ne dissimulent-ils pas autant de terreur que les 7 récits suivants, dans lesquels on plonge dans un univers où anciens dieux et démons ne pardonnent pas aux humains, dont ils apprécient la chair et le sang ?

Le Commando Vampires se forme lorsque le Docteur Farrère, en butte avec son frère jumeau le commissaire Farrère, se lance à la poursuite de toute une famille atteinte d'une maladie monstrueuse : la Porphyria. Mais s'agit-il bien d'une maladie ou d'une forme de possession démoniaque ?

BON DE COMMANDE :

À découper et à renvoyer à :

Éditions du MASQUE D'OR – SCRIBO DIFFUSION
7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander.....exemplaire(s) de l'ouvrage

Le Cauchemar d'Este suivi de Commando Vampires

au prix de 21 € frais de port compris

(joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION)

Signature indispensable :

SAUVETAGE RETRO-TEMPOREL

Par
Roald TAYLOR

UNE SIMPLE RÉUNION d'amis pour fêter l'anniversaire de Mary... Voilà qui avait de quoi tourmenter l'esprit de Ted. Telle était du moins l'opinion de Mary. Pour mieux se faire à l'idée d'avoir épousé un génie volontairement méconnu, elle avait depuis longtemps décidé de prendre à la rigolade les inventions et surtout l'état d'esprit de son époux – bien qu'il fût vraiment hors du commun : se limiter à gagner la vie du ménage en brevetant de temps en temps quelques babioles, alors que l'on aurait pu révolutionner le siècle et la physique en même temps, cela relevait de l'originalité, pour rester poli ! C'était cela, un génie volontairement méconnu. Mary connaissait désormais par cœur les arguments de Ted :

– Le monde est encore bien trop fou pour que je lui donne des moyens qu'il utiliserait pour sa propre destruction, lui répétait-il. Mes inventions seront un jour connues, bien sûr, mais je rédigerai un testament pour qu'elles le soient dès que la société humaine sera assez sage pour en profiter pleinement... et pacifiquement.

Ce disant, Ted ne se vantait pas : il était un authentique génie, d'une intelligence et d'une sagesse phénoménales. Des hommes comme lui se comptent sur les doigts d'une seule main dans chaque siècle. Personne, vraiment personne ne pouvait l'égaliser...

Ce jour-là, il était invité à désertier quelque peu son laboratoire ultra-secret pour assister à un événement beaucoup plus prosaïque : le trentième anniversaire de sa femme. Voilà qui le distrairait un peu et referait de lui, pour la durée dudit événement, un être humain semblable aux autres. Tel était du moins l'espoir de Mary.



Les invités commençaient à arriver et, déjà, un événement historique se produisait, selon Mary : Ted était présent dans l'entrée pour les accueillir ! Alors que, d'ordinaire, il fallait le supplier pour le sortir de son labo, ce qu'il faisait toujours à contrecœur... Les amis du couple considéraient qu'il s'agissait d'une simple marotte ; officiellement, Ted était VRP et travaillait mi-temps à domicile, pour préparer les commandes, mi-temps sur les routes. Officiellement donc, ses inventions ne sortaient pas du cadre du concours Lépine – et encore ! Une chance pour ce monde si peu sage... !

Le couple compris, tout le monde était arrivé : autant d'invités et sans doute autant de cadeaux, treize partout – cela ne semblait faire peur à personne.

... Oh ! Pardon : douze seulement. Il manquait... Il manquait...

– Audrey ! Où est Audrey ? Audrey !

On se retourne, on répète l'appel, on fouille la salle à manger au moyen de tous les regards... Pas de réponse – pas de l'interpellée, en tous cas.

– Elle devait faire la route avec moi, informe Carole-Ann, mais à la dernière minute, elle a eu un appel d'un client, qui voulait être livré tout de suite. Elle m'a dit qu'elle prendrait son scooter et qu'elle me rejoindrait ici.

– Tu habites juste à côté de chez elle, intervint Ted. Tu l'as vue partir ?

– Non, j’ai juste aperçu le client qui entrait.

– Quel genre ?

– Ordinaire, pas très grand, avec un jogging, comme s’il venait de courir... Pourtant, il est arrivé en scooter, lui aussi.

Plantant là Carole-Ann sans lui laisser le temps de s’étonner de ses questions et de son expression alarmée, Ted se retourna vers Mary, l’entraînant à l’écart :

– Je n’aime pas ça du tout.

Mary, quant à elle, ne s’étonna pas : lorsque son mari prenait cet air inquiet, c’est qu’il avait une de ces intuitions souvent génératrices d’inventions mais, pour l’heure, adaptée à la situation... Une situation qui commençait à lui communiquer une peur insidieuse, comme une sorte d’éclair froid qui lui labourait le ventre... Non, ce n’était pas possible, il n’était rien arrivé à... !!!

– On ne peut rien écarter, fit Ted, comme s’il avait lu les pensées de sa femme. Je n’attendrai pas plus longtemps : je reviens *l’instant d’après*.

C’était une phrase codée qui n’avait de sens qu’entre Ted et Mary : il allait de nouveau retourner dans son labo mais, quoi qu’il arrivât, il serait effectivement revenu *l’instant d’après*... !

Elle le vit descendre et claquer la porte pour que s’enclenchât le mécanisme de blocage automatique. Elle imagina fort bien la suite : le temps de presser divers contacts et Ted allait passer, puis disparaître entre deux plots émettant une lueur bleuâtre : les deux plots du *chronogire*. Il ne s’était pas passé dix secondes que Ted devait déjà avoir quitté cet espace spatio-temporel, dans lequel on ne se déplaçait jamais à une vitesse moindre que celle de la lumière.

Il ne restait plus à Mary qu’à attendre *l’instant d’après*, celui qui lui annoncerait un malheur ou la rassurerait la première...

Un instant chargé d’angoisse désormais...

Une sorte de petite éternité... !



Ted se matérialisa dans l’appartement même d’Audrey. À l’insu de la plupart de ses amis, les détecteurs de mouvements que sa société de sécurité privée avait installés lors de la pose d’une alarme contenaient un relais directement relié au chronogire, ce qui permettait à l’inventeur de se télé-transporter directement chez eux en cas de besoin. Mary, à l’époque de leur installation, s’était insurgée contre ce système tenu secret, parlant de violation de la vie privée, à la limite du voyeurisme... ! Elle s’était vite calmée, sachant bien que son mari n’était pas animé de telles intentions. Les relais du chronogire ne serviraient *qu’en cas de besoin* – et tel était bien le cas ce jour-là, vu l’inquiétude pré-cognitive qui avait commencé à ronger Ted et sa femme au sujet d’Audrey.

Inquiétude qu’il sentit se justifier lorsqu’il entreprit de visiter la maison. Il ne retenait pas ses pas et pourtant, personne n’était venu à sa rencontre. Depuis son divorce, Audrey vivait seule, si bien qu’un inconnu marchant dans son intérieur ne pouvait que l’inquiéter. Et que dirait-elle en voyant que Ted s’était introduit chez elle sans passer par la porte, comme par l’opération du Saint-Esprit ? Ted n’était plus conscient de ce genre de considération, qui lui semblait dépassée à l’heure présente : non, non, le retard d’Audrey ne pouvait avoir de cause naturelle. Et son angoisse s’accroissait en même temps qu’il montait l’escalier de l’unique étage, réitérant des appels qui demeuraient sans écho...

Arrivé devant la chambre qui avait été celle du couple, Ted constata que la porte bâillait. Il entra et découvrit Audrey. Elle gisait sur le lit bouleversé, jambes écartées, la jupe retroussée, la

culotte déchirée ainsi que le chemisier, alors que son soutien-gorge semblait avoir été tranché d'un coup de couteau. Une petite plaie au-dessus du sein droit saignait d'ailleurs encore. Pourtant, les yeux ouverts mais au regard éteint de la jeune femme n'avaient pas conservé, semblait-il, la terreur et l'horreur de cette agression... C'était inexplicable ! Par contre, son cou anormalement tordu indiquait la cause de sa mort : vertèbres cervicales brisées – le « coup du lapin »...

Un violent sanglot secoua Ted mais il parvint à se dominer. Ce n'était pas le moment de flancher : le viol et le meurtre venaient d'avoir lieu, le corps étant encore chaud et souple, ce qu'il vérifia en redressant un bras qui retomba, mou et flasque. L'agresseur était-il encore là ? Sans réfléchir, Ted bondit, se rua hors de la chambre, dévala l'escalier, déboula dans toutes les pièces du rez-de-chaussée, remonta à l'assaut de l'étage qu'il visita complètement. Après être redescendu, il constata que la porte d'entrée n'était pas complètement fermée... En vain l'ouvrit-il : tous les alentours étaient tranquilles et déserts, comme tous les samedis après-midi dans ce faubourg...

Prévenir la police ? Assister aux constatations ? Subir un interrogatoire où l'on prendrait ses empreintes, etc ? Dépassé, tout cela, quand on dispose d'un instrument aussi perfectionné que le chronogire !

La seule solution était donc de l'utiliser de nouveau pour repartir dans le passé, mettons une heure plus tôt, *de manière à arriver sur place avant le crime !*

Manœuvrant sur la large boucle de sa ceinture des contacts invisibles pour tout non-initié, Ted programma un nouveau saut dans le proche espace-temps. Tout spectateur fût resté médusé en voyant sa silhouette s'estomper puis disparaître dans une fulgurance bleutée...



Cette fois, Ted se matérialisa juste à côté du garage. Puis, il gravit franchement les marches du perron et sonna à la porte. Si c'était l'agresseur qui ouvrait, il en serait quitte pour disparaître à nouveau dans l'espace-temps. Il n'était pas là pour jouer les Zorro mais pour empêcher un crime de se produire en arrivant avant son auteur... !

Ce fut Audrey soi-même qui vint ouvrir. Pas du tout le portrait d'une femme qu'on vient d'agresser ; plutôt celui d'une invitée surprise de voir arriver l'amphitryon qu'elle s'apprêtait à rejoindre chez lui.

– Ted ! Qu'est-ce que tu fais ici ? Entre donc... Tu ne viens pas m'annoncer que ta petite sauterie est annulée, au moins ?

– Pas du tout, rassure-toi, fit-il, rendant à Audrey sa double bise pour mieux dissimuler son intense soulagement de la retrouver bien vivante. J'allais...

Il faillit dire « *te proposer de t'emmener* » mais se rappela juste à temps qu'il n'avait pas emprunté sa voiture pour venir jusque chez elle – plutôt un moyen assez peu orthodoxe !

– Dis donc, Teddy, tu as vraiment l'air tout chose, observa Audrey tout en refermant la porte. Excuse-moi, je dois finir de ranger quelques papiers avant de partir. Comment es-tu venu ?

Aïe ! Juste la question piège ! Bien entendu, sa télé-transportation de la matière assortie de son saut dans l'espace-temps ne semblaient guère avouables à une époque où la science-fiction possédait encore tous les droits sur ces sujets, mais après tout... Audrey était intelligente. Son esprit plutôt ouvert faciliterait les révélations. Autant tout lui dire... Et puis, c'était la meilleure amie du couple, celle à laquelle il eût semblé déplacé de faire des cachotteries...

Ted avait suivi Audrey jusque dans la petite pièce qui tenait lieu de bureau à la VRP – car Audrey exerçait elle aussi cette profession. Elle se mit à classer des papiers, s'efforçant de faire vite car elle semblait pressée d'en finir avec ces contraintes professionnelles pour passer au chapitre de la sortie chez ses amis. C'est ce que Ted constata et qui acheva de le rasséréner. Il s'assit et étendit

les jambes.

– Eh bien, reprit Audrey sans cesser de classer ses papiers, tu ne m’expliques toujours pas ?

– Hem ! Hem ! toussota le voyageur temporel pour se donner le temps de décider par où aborder son extraordinaire récit. Tu... tu sais que tu dois nous rejoindre chez moi aujourd'hui pour fêter l'anniversaire de Mary. Mais, après la réception, quand tout le monde sera parti, nous te réservons... une petite surprise !

– À moi ? Mais c’est plutôt le tour de Mary pour les surprises ! Tu voudrais déjà savoir ce que je lui ai réservé comme cadeau, hein, petit espion ? Mais tu en seras pour... pour...

Ted se précipita : Audrey avait chancelé en portant la main à son front.

– Hé là ! Qu'est-ce qui t'arrive ? fit-il en la retenant.

– Rien, rien... Continue. J'ai un peu la tête qui tourne, c'est pas grave...

– La tête qui tourne ?

– Ouais..., soupira Audrey tout en reprenant son équilibre. C'est la faute de cette cigarette...

– Quelle cigarette ?

– Celle qu'un client de dernière minute m'a offerte avant de signer sa commande... Je n'aurais pas dû l'accepter : une saloperie de cigarette orientale, paraît-il... Drôlement inconcommodante ! Elle me donne des somnolences ou quelque chose dans ce goût-là...

– Une cigarette orientale ? Où est-elle ?

– Là, dans le cendrier...

Après avoir aidé Audrey à s'asseoir, Ted alla examiner dans ledit cendrier une cigarette écrasée, incomplètement fumée et qui, mal éteinte, se consumait encore. Il fut alarmé par l'étrange odeur qui en émanait lorsqu'il la saisit pour l'examiner de plus près.

– Bon sang ! Une cigarette droguée, hein ? s'écria-t-il.

– Sais pas... Incommodante, en tous cas... Je me sens toute chose...

Ted se retourna. La voix pâteuse, Audrey s'affaissait lentement sur son siège, comme si elle allait s'évanouir. Ses yeux se fermaient à demi... Tout à coup, ils se réouvrirent et elle perdit tout à fait connaissance. Ted la rattrapa, l'empêchant de choir sur le sol. Il la transporta sur le petit canapé de coin. Puis, au moment où il se disposait à quitter la pièce pour aller chercher une serviette humide et un flacon de sels, il se ravisa : inutile de ranimer Audrey puisque l'agresseur, c'est-à-dire le soi-disant client de dernière minute, allait sans doute revenir pour constater l'effet de sa cigarette anesthésiante, puis violer la jeune femme. Voilà donc pourquoi le visage d'Audrey ne reflétait nulle terreur juste avant qu'elle fût mise à mort, tout à l'heure !

Ted décida que le mieux était d'arriver chez Audrey *avant qu'elle reçût son « client »*. Il lui ferait sortir son scooter et s'installerait lui-même, faute d'autre moyen, sur le siège arrière. Au besoin, il la forcerait à s'enfuir avec lui !

Abandonnant la jeune femme, le voyageur temporel manipula donc une nouvelle fois les contacts de sa ceinture et effectua un troisième saut dans le passé proche.



Il se matérialisa – toujours sans témoins, ainsi qu'il le vérifia – une nouvelle fois devant la porte. Selon sa montre réglée sur le chronogire, il ne s'était écoulé que trente minutes entre sa dernière visite et celle-ci – trente minutes dans le passé, bien entendu.

Comme précédemment, il sonna à la porte. Ce fut une Audrey à la fois surprise et pressée qui vint lui ouvrir :

– Ted ! Qu'est-ce que tu fais ici ? Entre donc... Tu ne viens pas m'annoncer que ta petite sauterie est annulée, au moins ?

– Pas du tout, rassure-toi, fit-il, rendant à Audrey sa double bise pour mieux dissimuler son intense soulagement de la retrouver bien vivante. J'allais...

Il se gourmanda intérieurement : il était sur le point de commettre la même gaffe que trente minutes *plus tard* – sans doute parce qu'Audrey l'avait accueilli avec les mêmes mots. Les voyages temporels avaient de ces étrangetés, qu'il n'était d'ailleurs pas encore capable de bien maîtriser...

Cette fois cependant, la fébrilité d'Audrey l'emporta sur la surprise :

– Tu es venu me chercher ? Merci, mon petit vieux, mais je suis à la bourre : un client qui se fait annoncer comme un cheveu sur la soupe ! Le temps de conclure une petite affaire avec lui et je suis à toi.

– *Non !!!* (Ted avait presque crié) Il ne faut pas que tu le reçoives ! C'est... c'est...

Il est des mots si difficiles à prononcer, des situations si incroyables à évoquer qu'à ce moment précis, la voix s'éteint pratiquement toute seule. Audrey considéra curieusement son ami :

– Qu'est-ce qui t'arrive, Ted ? Tu as peur que je ne vienne pas ? Rassure-toi, va : Mary est une trop vieille copine pour que je lui fasse faux bond. Je te suis dès que le raseur aura débarrassé le plancher, c'est juré ! Mais c'est sûrement une grosse commande qu'il va me passer, alors, tu comprends, je ne peux pas la rater... Bon, t'es gentil, tu vas t'asseoir dans le salon. Dès qu'il sonnera, je l'emmène dans mon bureau, j'accélère les choses et on part ensemble. OK ?

Audrey faisait partie de ces femmes de tête auxquelles il est difficile de résister, tant leur personnalité équivaut à une autorité toute naturelle. Ted se retrouva donc assis dans un fauteuil du petit salon, nanti d'une revue et d'un verre de whisky *on the rocks* – « *pour passer le temps* », avait dit Audrey, à cent lieues de penser que Ted disposait de moyens hors du commun pour ce faire... ! Impossible de se rebeller contre une femme d'affaires aussi décidée et organisée, cependant...

Cinq minutes ne s'étaient pas écoulées qu'on sonnait à la porte. Audrey se précipita pour ouvrir. Ted l'entendit souhaiter la bienvenue à un inconnu, qui répondit tout aussi aimablement. Puis, tous deux passèrent devant la porte du salon tout juste entrouverte, si bien qu'il fut impossible à Ted de voir l'arrivant. Il se sentait d'ailleurs vaguement ridicule : pourquoi s'interposer dans cette scène qui... *Pourquoi ???* L'image d'Audrey étranglée et violée sur son lit jaillit tout à coup dans son esprit avec la force de la foudre qui tombe. Se levant si vivement qu'il renversa son verre, il se rua hors de la pièce.

En arrivant devant la porte du petit bureau, il entendit l'inconnu proposer à Audrey la cigarette empoisonnée. Il ouvrit le panneau à toute volée, l'arrachant presque. Audrey avait déjà la cigarette aux lèvres et se penchait vers le visiteur qui tenait un briquet allumé.

Ted bondit vers Audrey, faisant voler la cigarette d'un revers de main :

– Ne fume pas ça ?

– Eh là, Ted ! Ça va pas ? Qu'est-ce qui te prend ?

Ted, se retournant vers l'homme, le saisit au collet :

– Et toi, salopard, dégage tout de suite avant que j'appelle les flics !

– Mais t'es dingue ou quoi !? s'écria Audrey.

Ted ne l'écoutait pas : il n'avait d'yeux que pour l'homme. Vêtu d'un jogging, ainsi que Carole-Ann l'avait décrit, il paraissait jeune, dans la trentaine, avec un visage devenu totalement inexpressif. Son briquet avait roulé à terre. Se dégageant d'une torsion du corps, il se releva sans un mot, ramassa le briquet ainsi qu'une serviette posée au pied de sa chaise, puis, sans rien manifester, prit calmement le chemin de la sortie.

Médusé par une telle arrogance, Ted suivit l'homme et, juste avant qu'il ne franchît la porte, parvint à lancer :

– Que je ne revoie jamais par ici, salaud ! Ordure !

La porte se referma. Ted, se retournant, se retrouva face à une Audrey écumante de rage :

– Non mais, quel cinglé ! Mais qu'est-ce qui t'a pris ? Tu chasses mes clients, maintenant ? Et tu les insultes ? Tu m'as fait louper une affaire, crétin ! T'es dingue, t'es vraiment dingue ! Faut te faire soigner !

Elle semblait dans une telle rage que Ted renonça momentanément à s'expliquer. Tout heureux d'avoir réussi son sauvetage, il ne se formalisait pas des protestations ni de la colère d'Audrey. Il sortit à son tour, puis attendit de la voir quitter la maison, fermer sa porte à clé et se diriger vers le garage pour prendre son scooter – sans lui proposer de l'emmener comme passager.

– À tout à l'heure, Audrey ! lui lança-t-il. T'inquiète pas, tu sauras tout bientôt.

– Connard ! Dingo ! Je vais chez toi à cause de Mary mais je te jure que tu me paieras ça un jour ou l'autre !

Ted n'insista pas. Contournant la maison, il manipula une nouvelle fois les contacts de sa ceinture :

« *Elle me remerciera quand elle saura !* » se dit-il tandis que l'espace-temps l'emportait de nouveau dans une luminescence bleutée.



Pour Mary, il s'était écoulé environ trente secondes – elle le vérifia sur sa montre – entre la disparition de Ted et son retour, lorsqu'il sortit de son labo secret *l'instant d'après*.

– Alors ? interrogea-t-elle avec anxiété.

– Tout est arrangé ! fit-il modestement.

Puis, il mit brièvement sa femme au courant de son aventure spatio-temporelle. Mary faillit s'évanouir de terreur rétrospective à l'audition de ce terrible récit. Puis, elle se jeta dans les bras de son mari, l'appelant « héros ». Lorsqu'ils remontèrent, ce fut pour rencontrer Carole-Ann, l'éternelle chatte très curieuse de leur disparition – pourtant si brève !

– Eh ! Les amoureux ! Ne nous abandonnez pas : voilà justement Audrey qui s'amène. On est au complet, maintenant !

En effet, on entendait dehors le bruit caractéristique du scooter. Ted et Mary sortirent ensemble pour accueillir l'arrivante. Celle-ci, tout en s'efforçant de sourire à son amie, dardait sur Ted un regard de braise ardente.

Sans lui laisser le temps de prononcer un mot, Mary se jeta à son cou, l'étreignant tout en lui disant – à l'intense surprise de la visiteuse :

– Oh ! Audrey ! Si tu savais comme je suis heureuse de te revoir vivante !

14-20 janvier 2014



LE COIN POÉSIE

Jean de SPONDE naquit à Mauléon en 1557. Étudiant en théologie calviniste, il est aussi traducteur de poèmes homériques. La critique, celle du roi de France d'abord, celle de d'Aubigné ensuite, lui sera défavorable. La Scribe masqué se devait de lui rendre hommage, à ce malheureux poète qui mourut oublié en 1593.

NB : l'orthographe et la syntaxe d'époque ont été respectées

STANCES DE LA MORT (extrait)

Mes yeux, ne lancez plus vostre point esblouye
Sur les brillants rayons de la flammeuse vie,
Sillez-vous, couvrez-vous de ténèbres, mes yeux ;
Non pas pour estouffer voz vigueurs coutumières,
Car je vous feray voir de plus vives lumières,
Mais sortant de la nuict, vous n'en verrez que mieux.

Je m'ennuye de vivre, et mes tendres années,
Gémissant sous le faix de bien peu de journées,
Me trouvent au milieu de ma course cassé :
Si ce n'est pas du tout par défaut de courage,
Mais je prends, comme un port à la fin de l'orage,
Desdain de l'avenir pour l'horreur du passé.

J'ay vu comme le Monde embrasse ses délices,
Et je n'embrasse rien au Monde que supplices,
Ses gais Printemps me sont de funestes Hyvers,
Le gracieux Zéphyr de son repos me semble
Un Aquilon de peine, il s'assure et je tremble
Ô que nous avons donc de desseins bien divers !



FEUILLETON

MOMENTS ULTIMES AVANT L'EXIL

par
Lou MARCEOU
(fin)

Un concert de klaxons retentit gaiement. « *C'est la noce qui revient !* » je crie. Nous nous penchons à la fenêtre. Les voitures se sont rangées en face, à l'opposé du cadavre de leur consoeur. La mariée descend souriante d'une 203 rouge pivoine, rutilante, toute enrubannée. Elle s'engouffre sous le porche suivie de sa suite. Pas beaucoup de jeunes. Elle a dû y aller à l'économie sans doute ? Elle ne nous a pas invités, nous... ses anciens potes ! Il est vrai que trop de souvenirs l'en empêchent. Nous entendons du vacarme dans l'escalier, des galopades d'enfants, des cris, puis une porte qui claque. Ils sont chez eux. Un lunch... même pas de repas. On perçoit les rires sonores des messieurs, ceux plus aigus des dames.

Nous nous regardons le Nain et moi. Je lui balance une grande claque dans le dos. Il devient écarlate, tousse tout ce qu'il sait et tambourine du talon sur le plancher. La vieille du dessous doit apprécier !

Lundi à midi, en rentant de bosser Jacky et moi, après avoir effectué quelques achats strictement alimentaires, passons dans une ruelle qui débouche directement face à notre immeuble. Là, sagement assis sur le rebord d'une fenêtre, rêvasse un chat, genre chat de gouttières. Il nous regarde passer innocemment. Arrivé à sa hauteur, Jacky ignoble bourreau lui balance sur la tête un magistral coup du concombre qu'il venait d'acheter. Stupéfaction du chat qui bondit d'un côté à l'autre de la rue comme une balle folle et disparaît dans une bouche d'égout sans demander son reste. Encore un qu'on n'y reprendra pas ! Nous sommes pliés en deux évidemment. Ceci fait qu'après avoir exploré le contenu de ma boîte aux lettres, j'en trouve une postée de Paris. Je l'ouvre et... Jacky ne s'étonne pas le moins du monde de me voir sauter au plafond hystériquement. Il me croit encore sous l'effet « chat ! » eh bien non ! C'est autre chose, je le lui confirme.

— Ça y est mon pote, je lui dis. Je suis accepté à la S.N.C.F ! Je vais me tirer d'ici. Terminé l'usine à persiennes !

Je lis dans son regard un reflet d'intérêt et aussitôt la déception qu'il doit éprouver à la pensée de me voir partir bientôt.

— C'est pour quand ? Qu'il me dit.

— Pour quand je veux, mon vieux, regarde... ils m'envoient un billet de train gratos pour me rendre à Paris. Ils me demandent de me présenter avant la fin juillet au Service du Personnel à Villeneuve-Saint-Georges où j'ai passé l'essai le mois dernier.

— Alors, tu me laisses tomber comme une vieille chaussette ? Maugrée mon colocataire.

— Mais non banane, tu resteras toujours dans mon cœur. Et puis, on ne sait jamais ? Si ça ne marche pas ? Si j'en ai marre de la grande ville ? Je reviendrai illico. Et puis... il te reste le Nain, non ? D'un côté c'est vache pour lui mais c'est bien pour toi qu'il ait raté son essai non ? De toute façon on passe les vacances ensemble, histoire de rigoler encore un peu. Et puis Paris, ce n'est pas le bout du monde tu sais. Je reviendrai de temps à autre vous casser les bonbons ! Compte-y.

— OK... OK... ce soir on arrose ça ! qu'il dit.

Mais je sens malgré tout qu'il est triste.

Cette convocation de la S.N.C.F, je l'attendais en fait depuis un moment et je commençais à désespérer. Elle faisait suite à un essai que nous avons passé, le Nain et moi à Villeneuve-Saint-Georges le mois de mai dernier. Après avoir lu une annonce dans les journaux, nous avons appris que cette entreprise d'état recrutait du personnel. Du coup, nous avons fait acte de candidature.

Les épreuves écrites et pratiques en atelier s'étaient déroulées sur une journée. À la suite de quoi, on nous avait fait un exposé détaillé sur ce qui nous attendait si nous étions reçus et la carrière qui s'ouvrait à nous, en qualité de mécaniciens. Peut-être même par la suite, aurions-nous la possibilité de devenir conducteurs de locomotives électriques ? Le pied ! Mais cela était paraît-il très pénible nerveusement. Il fallait une résistance physique et un tonus à toute épreuve.

Le soir même avant notre départ pour le voyage de retour vers notre province natale, on me signifiait que la S.N.C.F gardait mon dossier sous le coude. On me tiendrait informé de la suite donnée en temps voulu.

Par contre, mon malheureux compagnon se voyait éliminé. Nous n'avons pas très bien compris d'ailleurs si c'était pour ses 4 dixièmes à l'œil gauche, ou bien parce qu'il avait loupé son épreuve d'atelier ? Grosse déception de sa part qu'il noya dans l'alcool le soir même, à notre retour de Paris.

Et aujourd'hui, je reçois confirmation de mon admission. Adieu petite province figée dans ses coutumes désuètes... « Bonjour Paris ! »

Pour les vacances, ce n'est pas de chance ! La semaine dernière, il faisait une canicule à ne pas mettre un phoque dehors. J'ai passé les derniers jours au bureau en tirant une langue de caméléon.

Le samedi matin, premier jour des vacances on embarque, Juliette et moi, le Nain et Nicole, Jacky et une petite Eurasienne du nom de Dorothée. Ah oui... celle-là, c'est sa dernière conquête au beau ténébreux. Elle est vendeuse à la charcuterie Lorgnon, sous les arcades. Comme nous y passons souvent faire quelques emplettes... à force de tailler le bout de gras... « *de lard en ventrèche !* » comme dirait son énorme patron, il s'est positionné le beau Jacky. Il faut reconnaître que ça fait bizarre de voir un aussi joli petit brin de fille dans une charcuterie. On s'attendrait plutôt à y rencontrer des spécimens genre « Cochonoux. » Mais comme dit le dicton: l'habit ne fait pas le moine !

Cela fait deux jours que nous sommes installés. Notre première halte ? Un de ces nombreux étangs de la côte landaise, avec son petit camping sympa. Oui, mais voilà... ça fait deux jours qu'il pleut sans discontinuer. Nous nous morfondons sous la guitoune.

Vous avez pu remarquer l'absence d'Annie. Celle dont j'avais cité l'éventuelle participation à notre périple. C'était au conditionnel. Je l'avais bien dit « un bâton merdeux » cette fille. Jusqu'à dimanche dernier elle était d'accord et puis plouf, d'un coup, un beau soir de la semaine, en sortant après le turbin !

— *Je ne pars plus avec vous*, qu'elle a dit, comme ça de but en blanc.

Je n'en ai pas été étonné outre-mesure, je connais l'animal !...

— *Comme tu voudras ma belle, je ne t'oblige pas.*

J'ai tout de suite pensé qu'elle avait eu une meilleure proposition et je ne lui en ai pas tenu grief. Elle est comme ça Annie, intéressée. Si un type lui a fait miroiter des vacances mirobolantes

avec du fric, elle a dû dire « OK » et mézigue est resté en rade. C'est ça la vie, et je m'en tamponne le coquillard, c'est pour dire. Puis, je me suis mis dans ma tête à faire le tour des copines, je n'allais pas partir seul comme un vieux garçon quand-même !

De toutes mes relations du moment j'ai exclu les intouchables, type Maguy qui a son mari et sa famille, respect ! D'ailleurs, nos fréquentations se sont restreintes ces derniers temps vu le peu de disponibilité de la dame.

Je me suis donc transporté chez Juliette. Juliette... c'est ma dernière en date. Enfin, cela remonte à quelques mois quand même. Elle habite avec ses parents, un couple déjà âgé, dans une ferme délabrée sur la route de Lauzun. Imaginez une splendide brunette à la peau mate, avec des yeux noirs, seize ans à peine, toutes ses dents et un corps de déesse, déjà femme... elle promet pour des grossesses à répétitions. Toutes les caractéristiques d'une procréatrice modèle : hanches larges, pubis bien enflé et des nichons... je ne vous dis pas, un plaisir. Mais tout un chacun est sensé ignorer que j'en sache autant sur son anatomie, surtout pas ses parents !

Elle a dit « *d'accord* » tout de suite, pensez bien, quinze jours à la mer ! Qu'elle aubaine ! D'autant plus qu'elle n'y était jamais allée, vous pensez, la joie. Seulement voilà : il y avait les parents à convaincre, et ça, c'était une autre paire de manches ! Elle redoutait cette confrontation. Il nous a fallu parlementer.

— *Vous ne serez pas seuls ? Qu'ils ont insisté. C'est bien vrai ?*

— *Puisque je vous le dis. Une bande de copains – j'ai bien souligné – et de copines.*

— *Bon... mais attention, elle n'est jamais partie comme ça, notre Juliette. Vous comprenez ? On vous la confie.*

Avec ses cheveux blancs et des larmes plein les yeux, sa maman avait bien failli m'avoir aux sentiments. Pour un peu je la lui rendais sa fille. Puis, je faisais une croix sur mes vacances pour les aider à moissonner. Le soir, après une journée de dur labeur, j'aurais joué la sérénade sous la fenêtre de ma belle tandis que futur beau-papa m'aurait servi un verre de piquette qu'il aurait été tirer directement au tonneau.

— *Bien sûr, vous pouvez compter sur moi, certifierai-je. Un vrai frère que je serai pour elle. Vous n'avez pas à vous faire de soucis, nous veillerons sur son intégrité !*

Et allez... embarquez, c'est pesé. Elle a jeté sa petite valise dans l'Aronde et en route pour la grande aventure.

S'ils savaient comment je l'ai connue leur Juliette... tout est parti d'un banal accident – enfin, pas si banal que ça quand-même – dont je fus la victime. Mais là, je n'eus à m'en prendre qu'à moi-même. C'était par une nuit de février l'hiver dernier, un dimanche soir. Je venais de passer la moitié de la nuit dans un dancing paumé, en pleine cambrousse « Le Cabanon » mais renommé dans toute la région. J'étais en compagnie d'une nana du bureau à qui j'avais donné rendez-vous. Elle m'avait chauffé à blanc pendant toute la soirée cette allumeuse, au rythme des tangos et des slows. Puis, vers une heure du matin nous sommes sortîmes nous installer dans ma voiture, une « 4 chevaux » histoire de terminer la soirée en beauté, ou plutôt fêter le nouveau jour pas encore levé ! Du moins, m'avait-elle laissé espérer que... eh bien, que néni ! Au moment crucial, rien à faire ! L'allumeuse se dégonflait comme un ballon de baudruche invoquant je ne sais quel risque de se retrouver en cloque. On connaît la musique ! Comme je n'ai pas l'âme d'un violeur, j'ai ouvert la portière et l'ai gentiment invitée à descendre de mon carrosse. Je savais qu'elle avait d'autres connaissances dans la salle susceptibles de la ramener. Donc pour moi, pas de problème. Très énervé j'avais repris la route de la ville en roulant à « tombeau ouvert. »

C'était sans compter sur la fatigue accumulée. Pas sur l'alcool, je n'avais consommé que des

jus de fruits. Mais c'est égal, l'endormissement s'étant sournoisement installé, je fus surpris par un virage que pourtant je connaissais bien pour sa dangerosité. Il y avait du givre sur la campagne et peut-être un peu de verglas sur la route, possible ? Dérapage incontrôlé, tête à queue – spécialité de la « 4 chevaux » avec son moteur arrière – et « BOUM » le talus, et moi éjecté ! Je ne m'explique pas encore comment j'ai pu passer à travers l'habitable sans me blesser gravement, ou même m'estourbir carrément ? Ce fut un véritable miracle. Je me suis retrouvé à quatre pattes dans le fossé sur l'herbe gelée.

Des voitures qui me suivaient s'arrêtent, les conducteurs qui avaient assisté à la scène se précipitent à mon secours. « *Vous n'avez rien ?* » s'inquiètent-ils ? « *Non, merci, ça ira. Par contre, si vous pouviez me ramener chez moi ? Ça m'arrangerait drôlement !* » Et voilà. La « 4 chevaux » explosée, restée sur place jusqu'à ce que je vienne la récupérer avec mon garagiste dans la semaine.

Si je n'avais rien de cassé, j'avais été un peu amoché par le montant de la portière – enfin je suppose – au moment de mon envol. Quelques points de suture au cuir chevelu s'avèrent nécessaires, avec un kilomètre de bande Velpeau autour du crâne, tout cela assorti d'un arrêt de travail de huit jours.

Pendant ce laps de temps, je restais bien sagement à la maison, choyé par mon colocataire compatissant. Il faisait les courses pour nous deux.

J'informais ma mère de mon infortune par une lettre insignifiante, appuyant surtout sur le côté matériel de l'accident. Comme elle n'était pas femme à s'inquiéter outre-mesure de ce qui pouvait arriver à son « grand garçon » majeur et vacciné, elle ne s'est pas fait de soucis au delà du raisonnable, « *attendant de voir pour juger* » me précisait-elle dans sa réponse, et c'était très bien ainsi !

Pendant ce repos forcé, nous y arrivons, j'errais souvent dans les escaliers de l'immeuble ainsi que dans ceux de l'immeuble d'à côté où j'avais une connaissance dont j'aurai l'occasion de reparler plus tard.

Mais c'est dans notre escalier, avec ma tête enturbannée que l'évènement se produisit. Dans cet escalier, voila que je croise une superbe « nana » qui me fait « Tilt » au premier coup d'oeil. Elle grimpe souplement sans me jeter un regard. J'en reste sur le flan. Et, à ma grande surprise, je la vois frapper discrètement et entrer chez Maguy. « *Alors ça!* » me dis-je. J'en aurai le cœur net dès ce soir !

— C'est une copine à moi, me dit Maguy lorsque je lui posai la question. Si tu veux faire sa connaissance ? Je te la présenterai. Elle est comme ça Maguy, bonne pâte et pas jalouse pour deux sous.

Effectivement, l'affaire n'a pas traîné. Dès le lendemain au cours de l'après-midi, elles sont venues prendre le café chez moi. Ensuite, Juliette est revenue seule tous les jours pour voir comment évoluait ma blessure sous mon pansement.

Cette Nana était époustouflante, d'une curiosité sans pareille. Elle voulait tout savoir sur moi. Quant à elle, je m'aperçus très vite qu'elle mentait avec effronterie à propos de tout et de rien, à commencer par son âge. Elle m'avait gaillardement annoncé : « *Dix neuf ans !* » alors que Maguy me confirma qu'elle n'en avait pas encore dix sept.

En réalité, je n'en avais rien à cirer. D'une façon où d'une autre elle était mineure. J'assumais la chose, avec la complicité de Maguy encore une fois.

Ah ! les premiers temps... un long travail d'adaptation, me mettre à sa portée intellectuelle pour l'appriivoiser ! Malgré son indiscutable corps de femme, elle était restée la petite fille qui n'avait pas terminé ses rêves d'enfant. Cela me prit deux ou trois semaines minimum, mais

ensuite... quel bonheur ! Mettre une fille de seize ans dans son pieu, ce n'est pas rien, vous savez ! Elle se donnait à fond à ce nouveau boulot, elle y mettait tout son cœur. Je n'ai jamais eu de maîtresse aussi passionnée par la suite !

Il y a de cela... quelques mois, je le précise. Depuis, nos relations toujours aussi torrides ont diminué de fréquences à mon initiative. Je me suis rendu compte qu'elle abusait de ma crédulité pour obtenir certains avantages de ma part. Je ne suis pas dupe, je l'attends en douce au tournant. De plus, au bout de quelques temps elle est devenue jalouse de ma relation avec Maguy. Et ça... je le supporte de moins en moins.

Pourtant elle est là et je n'ai rien à regretter. C'est une « super nana » malgré ses petits avatars. Présentement – comme disait mon ami Gabonais de la C.C.R à Aïn-Séfra – nous sommes sous la tente en train de nous morfondre. Des paquets de flotte dégringolent des grands pins sous lesquels nous sommes installés et s'écrasent sur la toile avec des « flocs » significatifs. Des infiltrations commencent à sourdre de toutes les coutures de cette maudite guitoune. Et pour finir, les filles râlent comme des poux sur lesquels on aurait pulvérisé de la Marie Rose. Elles disent que ce n'est plus vivable, que si c'est ça les vacances ? On ne les y reprendra plus ! Bref... « On est pas sortis de l'auberge ! » comme dirait l'autre.

J'ai bien tenté une escapade sur le coup des dix heures, embringué dans un vieux ciré deux fois trop grand pour moi qui appartient au père de Jacky « *le traître*. »

Je ne peux constater hélas que misère et désolation. Une grisaille hachée par la grosse pluie venue de l'océan, des tentes délavées serrées les unes contre les autres, pas une âme qui vive sous ce déluge. Mes pieds, chaussés de sandales de toile beige s'enfoncent dans un épais tapis d'aiguilles de pins gorgées d'eau. Sur l'étang, de gros nuages noirs frôlent la surface hérissée de piquants et s'y désagrègent par lambeaux. Quelques bateaux, de petits voiliers à l'amarre, l'air penaud, oscillent doucement en faisant tinter leurs gréements. L'air est frais et je me surprends à frissonner sous mon pull. Et dire que nous sommes en juillet !

Le temps n'est vraiment pas aux vacances. J'en pleurerais si ça n'était pas aussi drôle.

Je m'avance jusqu'à l'épicerie du camping chercher le pain, des boissons et quelques ingrédients à nous mettre sous la dent.

En rentrant, je trouve les filles et mes deux potes décidés à lever le camp.

— *Pour aller où ?* Je demande.

— *N'importe où ! Coasse le nain, pourvu qu'on quitte ce putain d'étang de merde et ces pins pissant d'eau !* »

J'opine du bonnet. Après tout ils ont raison. Nous convenons de plier bagages. La tente est imprégnée comme une éponge, mais tant-pis. Après avoir mangé sur le pouce, nous mettons nos projets à exécution. Qu'elle aventure mes amis, nous emballons, trempés comme des soupes. Départ de la caravane. Moi devant avec les trois filles et les deux Jacky derrière avec toute la logistique.

C'est pire que pour la « Croisière Jaune. » Il ne manque que les chenilles. Tous les éléments sont réunis. Le spectacle que nous représentons doit être épique et les héros bien en chair. L'engagement sur ces routes rectilignes et interminables des Landes, sans visibilité, classées à haut risque par les autorités compétentes, ne nous effraie pas.

Direction le nord, et le bac au Verdon, qui si tout va bien nous débarquera à Royan. Ceci à condition qu'il y en ait un avant la nuit ? Croisons les doigts.

Décidément, à mon avis, ces vacances sont très mal barrées. D'ici que mes compagnons d'infortune me fassent supporter toutes les raisons de ce fiasco, il n'y a pas loin.

Je médite sur cette situation, m'insurgeant contre l'injustice qui touche toujours les plus démunis. Même le ciel ne nous épargne pas.

Pour corser la sauce, l'ambiance est au plus bas dans la tire embuée. Juliette n'en finit pas de geindre parce qu'elle s'est enrhumée. La Chinoise parce qu'elle a ses règles et Nicole trouve le moyen de rouviller par solidarité envers les deux autres. Et par dessus tout ça... Jacky qui ne suit plus avec sa vieille Deuch pourrie !

Je me gare sur le bas côté et nous attendons sur une de ces routes droite où l'on voit habituellement jusqu'à cinq kilomètres par temps clair. Mais aujourd'hui, ça n'est pas le cas. La visibilité s'arrête à cinquante mètres et encore. Des voitures passent en giclant dans un brouillard aveuglant.

Au bout d'une bonne demi-heure d'attente, nous n'en pouvons plus d'inquiétude. Je décide de faire demi-tour pour voir où est passé notre suiveur, et au bout de quelques kilomètres nous sommes à pied d'œuvre. La Deuch du pote Jacky elle est à l'état d'épave. Il s'est payé une borne kilométrique. Une de ces bornes assassines toute en pierre avec le kilométrage peint dessus. « *Manque de visibilité !* » m'a-t-il dit. Ses essuie-glaces ne fonctionnaient plus.

Heureusement qu'il ne roulait pas trop vite et que le Nain avait son gros sac de marin placé devant lui sur ses genoux. Bicause, tout l'arrière de la voiture était occupé par la guitoune mal pliée car mouillée. Il a joué le rôle d'airbag, le sac protecteur.

Nos deux acrobates s'en sont tirés avec quelques contusions bénignes, plus une arcade sourcilière fendue pour Jacky le grand. Juste de quoi se faire choyer par les filles qui le couvent maintenant avec une attention toute particulière.

Nous avons abandonné la Deuch chez notre dépanneur, une casse à Hourtin. J'en ai profité pour me faire donner en échange une galerie de toit pour l'Aronde. Ainsi équipés, nous avons pu y placer bien saucissonnée par des tendeurs, la guitoune et tout l'attirail. Nous disposons de ce fait de tout l'habitacle pour nous entasser à qui mieux-mieux, les uns sur les autres.

Et ce bac au Verdon? Il y était. Nous avons traversé sur les eaux boueuses et agitées de la Gironde sans coup férir. Puis, vers le soir, sous un ciel toujours gris, mais avec une accalmie côté météo, nous avons dégoté une Auberge de Jeunesse complètement désertée du côté de Saint-Palais-sur-Mer. Les responsables se sont montrés d'une gentillesse sans faille et ont bien voulu nous héberger. Nous sommes dans un piteux état, mouillés, courbaturés, fourbus, enrhumés, grelottant, le regard pissieux, la barbe drue sur nos joues hâves. C'est à partir de ce jour là d'ailleurs que nous décidons de concert de ne plus nous raser les deux Jacky et moi.

Le lendemain matin, ça va un peu mieux. Nous avons en partie récupéré. Le ciel est toujours chargé de nuages noirs inquiétants, mais il semble que la température vient de gagner quelques degrés. Après un copieux petit déjeuner, nous remercions nos hôtes improvisés et direction... le nord.

Et au bout de quelques temps : tiens... nous voici au beau milieu des parcs à huîtres. Foutraque mais que cherche-t-on, nous les galériens de ces vacances mal barrées ? Le soleil... la plage... et le sable fin, mais aussi des coins peignards où l'on peut se foutre à poil à toutes les heures de la journée et aussi de la nuit sans être dérangés et sans déranger personne. Le coin où nous venons d'atterrir ne convient pas, c'est visible. Les parcs à huîtres ? C'est peut-être pittoresque pour les gastronomes ? Mais ça pue ! Alors... je pense à l'île. J'en ai entendu parler. Il paraît qu'il y a de belles plages quasiment désertes, surtout côté sud où c'est le plein Océan.

On se consulte, on se congratule. L'île... pourquoi pas ? On va mater l'heure des traversées – encore un bac. Il y en a un à neuf heures, parfait. C'est l'heure des pêcheurs à pied et des commerçants. Nous nous embarquons barbe au vent. De vrais loups de mer au milieu de ce peuple

matinal et laborieux. Un quart d'heure plus tard, je repose les boudins crevassés de la tire sur la terre ferme. Juste le temps qu'il a fallu à Nicole la moitié du vénéré pour restituer son petit déjeuner aux poissons du détroit. Pourtant, ce n'est pas que ça balançait tellement ce matin ! C'était même très calme. Parole de pêcheur !

L'air est vif, le ciel dégagé et un soleil doré tombe sur nos épaules grelottantes, réchauffant nos pauvres rhumatismes. Nos vêtements ont séché et sont tout raides, Mais nous sommes fins prêts pour une exploration en règle de l'île.

— *De quel côté allons-nous ?* Brame le Nain qui de par ce fait tient à manifester sa présence. *Nord ? Sud ? Ouest ? Est ?*

— *Patate... de l'est ? On en vient, réfléchis,* dis-je.

— *Faites excuse, mes beaux, je m'étais pas orienté et vu que le soleil éclaire derrière moi je m'étais dis que !*

— *Que t'es un con ! Rouscaille sa moitié. T'as jamais rien pigé à l'orientation. Dans la rue, tu ne sais jamais si tu vas devant ou derrière ! Si on te retourne, t'es paumé, pauvre cloche !*

Le Nain s'écrase, comme à son habitude. Ce n'est pas lui qui a gain de cause avec les dames.

J'ai indiqué le sud, parce que le sud c'est mon point cardinal préféré. Je me demande pourquoi d'ailleurs hier nous avons fui vers le nord ? C'est contraire à mes principes, mais nous n'avons pas à le regretter. Pour l'heure il fait beau et je sens que nous nous enfonçons joyeusement vers un petit paradis.

Nous établissons notre campement au ras des dunes, à l'abri du vent marin. À deux cent mètres rugit l'océan.

On ne peut pas dire que ce coin vacances fût l'idéal dont nous rêvions. Nous avons dû faire des concessions quant au naturisme que nous n'avons pu pratiquer. Vu le nombre d'individus des deux sexes qui se pointaient sur cette plage à partir de dix heures du matin avec toute leur marmaille, alors que nous, nous émergions péniblement de nos limbes vers midi. À cette heure là, il ne fallait pas compter sur une intimité favorable à ce genre d'activité.

Mais à la satisfaction générale, les douze jours qu'il nous restait à utiliser s'écoulèrent dans la plus parfaite harmonie.

Les vacances ? C'est fini ! Enfin pour tous mes compagnons et compagnes de misère. Pour moi, ça continue encore un peu puisque je change de « crèmerie » comme on dit. Mais cette fois je repars seul, à zéro, comme un grand. En définitive, j'ai du mal à chasser ce sentiment de culpabilité qui m'opprime. Je les laisse tomber, voilà... tous et toutes autant qu'ils sont. Ils restent là, empaquetés dans leurs petites vies étriquées, avec pour seule perspective les petites boîtes du coin les samedis et les dimanches soirs, leurs petits apéros de merde dont on sortait ronds comme des boudins. J'ai beau me dire que je ne suis pas comme eux, cette constatation ne répond pas à ma question. Et si c'était eux qui avaient raison en définitive ? Ne s'agit-il pas au demeurant d'une sorte d'amour universel ? On ne vit pas les uns sans les autres. L'amour des uns concerne aussi l'amour de l'autre. Il y a si longtemps que nous nous connaissons que finalement chacun vit un peu dans le souci de l'autre. Ah, la, la ! Pas bon pour le moral, tout ça !

Brusquement je réagis. « *Ah non, pas ça !* » Je me dis qu'il s'agit de ma vie. J'ai choisi, il ne faut pas faire machine arrière ! « *Toujours de l'avant !* » C'était notre devise, pourquoi y faillirais-je maintenant ? Elle est toujours d'actualité.

Tout est en ordre. Ma démission... je leur ai remise juste avant les vacances, déclenchant surprise et déception dans les hautes sphères directoriales. « *Après ce que nous avons fait pour vous ! Enfin, si c'est votre décision !* » Ils n'ont pu y couper du Certificat de Travail en bonne et due forme et des congés payés auxquels j'avais droit. Ils m'ont tout de même souhaité bonne chance tout en me laissant miroiter la possibilité d'un retour. D'une éventuelle collaboration plus valorisante si jamais j'éprouvais quelques déboires dans ma nouvelle carrière. J'ai trouvé quand même cela sympa de leur part. Je quitte le navire le cœur plus léger en les remerciant avec gratitude.

Côté cœur, c'est autre chose. D'abord, ma mère. Je lui ai fait part de ma décision. Mais ce n'est pas elle qui va émettre un avis défavorable. Elle n'est pas contrariante, ma mère. Elle est toujours d'accord avec tous les projets d'autrui, en particulier avec ceux de son grand garçon. Nous sommes jeudi soir. Je viens de rentrer de la ferme où ils vivent tous les quatre : Ma mère, mon frère, ma sœur, et mon oncle, plus mon chien « Monsieur Pecker. » Elle m'avait préparé un bon repas pour fêter mon départ. J'ai embrassé tout le monde en leur précisant que mes prochaines nouvelles, elles viendraient de Paris.

Mon colocataire est déjà couché quand je rentre. Il est vingt-trois heures trente. Demain il bosse. Nous nous verrons le midi, car à l'heure où il partira je ronflerai encore, du moins je l'espère, s'il ne fait pas trop de baroufle demain matin.

J'écris quelques lettres. Et je me pieute.

Vendredi dix heures.

Ça y est, c'est le dernier jour. J'ai le cœur un peu serré, mais « Basta ! » c'est la vie. Si j'ai choisi de partir un vendredi, c'est d'une part pour profiter de la disponibilité pendant le W.E de ma cousine parisienne, et d'autre part pour couper court à tous les pleurnichages et embrassades de dernière minute. Le vendredi, pas mal de mes connaissances sont au turbin, alors : Ciao, les gaziers et les gazières, à bientôt des nouvelles de la Lune.

Avant hier soir a eu lieu notre dernière « séance cinéma » Maguy et moi, tristounette mais avec promesse de se revoir à la première occasion. « *Elle sera, m'a-t-elle dit, toujours disponible pour une sortie cinoche.* » Cela me rassure, car je la crois volontiers.

Avec Juliette, ce fut une autre paire de manches. Elle s'est pointée hier après midi pour me dire au revoir. Pour en finir, elle m'a joué une comédie délirante. Elle voulait à tout prix que je l'emmène avec moi à la capitale.

— *Je me ferai toute petite, qu'elle disait. Je chercherai du boulot, dès notre arrivée. Tu verras, je ne serai pas une charge pour toi... je t'aime !*

— Je sais ma chérie, mais là n'est pas la question. Tu es mineure, je ne peux pas t'emmener comme ça. Et tes parents ? Tu y a pensé à tes parents ? Tu crois qu'ils te laisseraient partir ? Vivre à sept cent bornes de chez eux ? Mieux vaut oublier tout ça, ce n'est pas sérieux !

Mais elle ne se décourageait pas pour autant.

— *Et si on se mariait ?*

— Quoi ? Tu n'y penses pas ! Je pars seul, comprends-le, je n'ai pas de situation en fait, alors il faut que je fasse mon trou avant tout projet, même de mariage, surtout de mariage !

— *Tu ne m'aimes pas !*

Et voilà, le grand mot est lâché, celui du dernier recours. Comment me sortir de ce pétrin ? Surtout ne pas la brusquer, elle serait capable de n'importe quoi, de péter les plombs, je commence à la connaître.

— Ecoute, ce n'est pas du tout ce que tu crois. Je tiens à toi. Si tu en veux pour preuve, je te promets, dès que je suis installé avec un appartement et un boulot sûr, je te fais signe promis, juré !

— *Mais puisque tu l'a déjà de ce boulot ! Tu rentres bien à la S.N.C.F, non ?*

— Rien n'est sûr, c'est d'abord une période d'essai. Mais fais-moi confiance. On fait comme je te dis.

— *Alors... laisse-moi au moins un souvenir de toi.*

Je frémis, imaginant le pire. Mais non, elle est beaucoup plus terre à terre.

— *Donne-moi ton transistor... comme cela, je serai en pensée avec toi tous les soirs en l'écoutant avant de m'endormir.*

Ouf !

— Bien sur ma belle, c'est avec grand plaisir que je t'en fais cadeau. J'espère que tu en prendras bien soin. Tu sais, il vient d'Algérie et j'y tiens beaucoup. Il m'a tenu compagnie dans le bled. Cela te prouve à quel point je t'aime ! Maintenant je suis obligé de te laisser. Ce soir je vais manger chez ma mère pour lui dire au revoir aussi.

— *Tu ne m'as jamais présentée à ta mère, tu pourrais quand même !*

— Je n'ai jamais présenté personne à ma mère. Ce n'est pas ce soir le moment, crois-moi. Allez, on se dit « Au revoir ! » N'oublie pas que je t'aime !

Et c'est ainsi, que je me suis trouvé délesté de mon transistor auquel je tenais c'est vrai, mais c'était un moindre sacrifice. Elle est repartie en m'envoyant d'innombrables bisous de la main, mon petit poste ficelé sur le porte-bagages de sa Mobylette.

Pour l'Aronde, ça a été réglé « en trois coups de cuillère à pot » avec le pote Jacky.

Bartolletti, mon arnaqueur de garagiste, me faisait une proposition de rachat vraiment ridicule. Celle-là même qu'il m'avait vendue il y a quelques mois pour remplacer ma « 4 chevaux » écrasée. Il me la reprenait carrément au prix de la ferraille ! À l'époque, la quasi totalité de mes économies y était passée. Depuis, je l'avais mise propre au fil des mois. Mais ce n'est pas pour cela qu'il consentait à rajouter un seul centime. J'ai dit O.K à la proposition de rachat de mon pote. Il me la prenait, à condition que je lui permette de la payer en plusieurs fois. J'ai trop besoin d'argent et je manque de temps pour négocier. De toute façon, je lui fais confiance. Depuis le triste épisode des Landes, il n'a plus de voiture. Il roule avec son scooter « Vespa 175 » mais je sens qu'il commence à en avoir raz le bol d'être sans véhicule à quatre roues et d'un toit sur la tête, surtout lorsqu'il s'agit de sortir une nana, c'est bien plus confortable. Je suis content de lui rendre ce service. Qu'il en profite donc.

Midi dix. Voilà justement le pote Jacky qui se pointe avec sa baguette et son paquet de bidoche, et derrière... lui emboitant le pas, notre Nain des familles.

— *On a pensé... qu'il dit le raccourci, qu'un petit apéro... le dernier, ça ne pourrait faire de mal à personne, non ?* »

Bien que je n'en aie pas le cœur, je ne peux leur refuser ce dernier plaisir.

Ensuite, nous avons essuyé une petite larme puis le Nain m'a serré dans ses bras.

— *Grand con, qu'il m'a dit, en me soufflant son haleine empestant le pastis sous les narines. À partir de maintenant, ça va plus être comme avant, merde ! Et donne de tes nouvelles sans ça !* » Je n'ai jamais su ce qu'il a voulu dire par là !

Il est parti en trombe. J'entends son pas décroître dans l'escalier. Le repas avec Jacky a été assez morose. Il s'est occupé de tout tandis que je bourrais ma valise, « ma valise de con ! » comme je l'ai baptisée. C'est une modeste valise en alu achetée à Marseille. Elle m'a fidèlement suivi depuis mon embarquement pour l'Algérie. Nous avons bouffé sans appétit, du moins moi. Puis, Jacky m'a dit : « *Te casse pas pour la vaisselle et le rangement, je m'en occuperai ce soir. Il faut bien que je m'habitue à être seul !* »

Et lui aussi est parti, turbin oblige. Je me retrouve seul, face à mon destin. Il est quatorze heures vingt. J'ai encore en projet une petite sieste récupératrice, en prévision de la mauvaise nuit que je vais subir dans le train – je n'ai pas retenu de couchette. Avant, il faut que je trie quelques papiers et que je laisse par écrit, mes dernières instructions à Jacky. J'aime bien que tout soit clair entre-nous.

J'ai ramené un certain nombre de choses, d'objets auxquels je tiens, chez ma mère. Par contre j'ai laissé à mon copain ma carabine 22 qu'il m'a également rachetée. C'est un amateur d'armes. Avec lui je sais qu'elle est entre de bonnes mains. Je lui laisse aussi de la vaisselle et tout un tas de vieilleries dont je n'ai plus que faire. Avec son esprit brocanteur, je lui souhaite bien du plaisir.

Allez, je m'accorde une heure de sommeil. Il sera alors dans les seize heures, ce qui me donne largement le temps d'aller attraper le car Bergerac-Marmande qui s'arrête ici à dix sept heures. Je règle la sonnerie du réveil sur seize heures et « Basta ! »

Eh bien non ! Ça n'est pas la sonnerie du réveil qui m'a tiré des limbes d'un sommeil tout juste commencé, mais un « toc-toc » discret à la porte. J'émerge douloureusement en criant : « Ouais ! » Je jette un œil à ma toquante, quinze heures vingt. En fait, je n'ai même pas dormi une demi-heure. Qui peut bien venir maintenant alors que je suis sur le départ ? J'enrage mais je vais tout de même ouvrir, en short et en t-shirt.

Surprise ! C'est Nicole... mais pas celle que vous croyez... ni l'autre encore... non, c'est une troisième – la dernière cette fois, je vous jure – la voisine de l'immeuble d'à côté à laquelle j'ai fait allusion il y a quelques temps. On s'embrasse, je la fais entrer.

— *Qu'est-ce qui t'emmène ?* Dis-je.

— *Eh bien je viens te dire au revoir, c'est bien ce soir que tu pars ?*

C'est vrai que je l'ai oubliée celle là dans ma précipitation. Mais nous ne sommes pas vraiment amis intimes, juste copains. En fait, cette nana, je l'ai sortie plusieurs fois avec ses deux gamins, un garçon et une fille de six ou sept ans. Pas spécialement pour faire une bonne action, mais parce que c'est une belle femme et que c'est plus flatteur pour un mec que de sortir avec un boudin, même avec ses drôles. Son mari est chauffeur routier, pratiquement jamais là le gazier. Comme elle ne possède pas de voiture, et qu'elle ne sait pas conduire, parfois pendant l'été, je les emmenais à la Dordogne sur une plage de galets, sous le pont du Fleix. Nous passions là de bonnes après-midi à pique-niquer sympa, et nous baigner, mais rien de plus. C'est une grande brune aux longs cheveux rassemblés en chignon, à la peau blanche, pas dégueu du tout. Mais chaque fois que j'ai tenté de la draguer – que voulez-vous, c'est humain – j'ai essuyé un refus poli se sa part agrémenté d'un ravissant sourire auquel on ne peut résister. « *Ça ne m'intéresse pas,* » qu'elle me disait. « *D'ailleurs, moi je fais ça en moins de cinq minutes, pire qu'une lapine, tu n'y prendrais pas ton plaisir !* » Comme la belle ne m'a jamais vraiment laissé le loisir d'essayer, j'ai laissé tomber purement et simplement. Et voilà que subitement elle réapparaît dans ma vie juste au moment où je plie bagages ! Quelle ironie !

— *Au fait, qui-est-ce qui te l'a dit que je partais aujourd'hui ?*

— *Tout le monde le sait dans le quartier. Qu'est-ce que tu crois ? Tu es célèbre !*

— *Tu veux un café ou quelque chose d'autre ?*

— *Un café si tu veux bien.*

Cependant que je fais chauffer l'eau pour le Nescafé, je l'aperçois en douce qu'elle s'assoit sur le coin du lit.

— *Alors t'allais partir sans me le dire ? Qu'elle déclare tout de go.*

— *Excuse-moi mon chou, mais j'ai eu tant à faire ces jours-ci. C'est vrai, mais tu n'es pas la seule, puis je t'aurais écrit !*

— *Ce n'est pas grave, ça prouve que je ne compte guère pour toi !*

— *Mais si, tu te trompes, je lui tends son café. Tu te trompes sur mes sentiments à ton égard. En réalité, j'ai toujours éprouvé du désir pour toi. Mais avoues que tu ne m'as jamais encouragé dans ce sens.* Elle termine son café. Je lui retire la tasse des mains et m'assoie auprès d'elle. Elle me donne un baiser furtif sur la joue droite.

— *Tu sais... je t'aime bien ! Qu'elle me dit.*

— *Alors, il n'est peut-être pas trop tard ?*

Je la renverse sur le lit. Elle se débat un peu pour la forme.

— *Tu es fou !*

Je ne sais pas pourquoi dans ce genre de circonstances, bon nombre de femmes sortent ce genre d'exclamation ?

Finalement, elle a dû réaliser que je ne suis pas si fou que ça, car elle a subitement cessé de protester et s'est vaillamment mise à l'ouvrage. Je dois reconnaître quelle a même ardemment collaboré, oubliant sa tendance « lapine » pour se livrer à des ébats torrides. Malheureusement, ceux-ci ont été limités par l'heure de mon car. Ah, que les choses sont mal faites !

Alors que nous nous r'habillons, je rumine mon cumul de regrets.

— *Tu te rends compte ?* Je lui dis, dégoûté, *le temps que nous avons perdu ? Et les bons moments dont nous aurions pu profiter ?*

Oui, visiblement, elle s'en rendait compte et je sentais que montait en elle comme une colère froide, une sorte de dépit incommensurable.

— *Tu vois ? Maintenant je dois partir, alors que nous aurions encore eu tant de choses à faire ensemble ! C'est dommage, quel gâchis !* – là, je crois que je viens de pousser un peu trop loin le bouchon. D'un coup... elle explose.

— *T'es un salaud !* Qu'elle me crie dans les oreilles. *Je te déteste ! Je n'aurais jamais dû te céder !*

Sur ces paroles terribles, elle me roule un patin d'enfer et s'enfuit en sanglotant dans l'escalier me plantant là comme une vieille chaussette.

Je reste figé, comme un idiot. J'ai rien compris. Je vais me regarder dans le miroir du cabinet de toilette. Est-ce que j'ai une tête de salaud ? Je ne trouve pas ! Allez c'est bon, passons à autre chose.

Le temps de faire un brin de toilette, passer des vêtements propres, c'est l'heure du départ. Et même bien avancée. Je boucle la valoché, ferme l'appartement, descends l'escalier quatre à quatre, glisse la clé dans la boîte aux lettres. La chaleur est encore omniprésente, pas un chat dans la

rue. En avant pour l'aventure.

Je parcours les cinq cent mètres qui me séparent de l'arrêt du car au pas de gymnastique, avec « ma valise de con » battant contre ma cuisse. À l'instant où je débouche tout essoufflé à l'angle de la place des Arcades, l'autobus s'immobilise en face, de l'autre côté, à son arrêt habituel.

Ouf ! Il s'en est fallu d'un cheveu. À cinq minutes près je le loupais !

FIN

***Dans le prochain numéro : la Maison des Lavandes
Un autre feuilleton de Lou MARCEOU***



MORCEAU CHOISI

POUR CELUI QUI EST DEVANT

Claude JOURDAN

(extrait)

CHAPITRE 2

Laurianne

– Alors, tu as accepté un nouveau locataire ? Sans m'en parler ?

C'est ainsi que mon père, rentrant de son travail, c'est-à-dire du bistrot qu'il tenait juste en-dessous de chez nous, apostropha ma mère, ce 3 février 1986 – jour à marquer d'une pierre blanche pour Jany, mon frère aîné et pour moi-même – ainsi que pour tous les copains dont j'aurai l'occasion de reparler.

Ma mère, alors occupée à allaiter Agnès, ma dernière petite sœur, âgée de trente-huit jours exactement, se contenta d'un signe de tête pour désigner le couloir menant à la chambre louée, tout au bout de l'appartement, voulant ainsi signifier à son digne époux qu'il n'avait qu'à aller se rendre compte par lui-même.

Cependant, mon père ne semblait guère pressé de faire la connaissance du nouveau locataire :

– Et il faut que ce soit ce soûlard de Vernissou qui me l'apprenne, en plus : « *Ta femme a loué à un Chinetoque !* », qu'il m'a dit comme ça !

– C'est pas un Chinetoque, rectifia ma mère. C'est un Coréen.

– Et alors ? Tu la verrais, toi, la différence entre un Raton et un Bougnoule ?

Il a toujours été comme ça, mon papa : grand enfourneur de pâtes diverses pour en faire un même gâteau.

Enfin, c'est mon père, tout de même ; je ne voudrais pas qu'on se serve de mes révélations pour voir en lui un affreux raciste. Il faut dire que, dans notre Midi, les termes qu'il avait employés étaient aussi courants que ceux de Français ou d'Arabe – mieux encore : celui de *Parisien* !

Il n'y a pas pire pour un Méridional mais les uns et les autres font partie du paysage depuis si longtemps qu'il les dénomme d'une façon qui lui est pratique, sans qu'il y ait là irrespect ou mauvaise intention.

C'est pourquoi ma mère ne prêta pas plus d'attention qu'il n'était nécessaire à cette remarque plutôt déplacée. Elle savait d'ailleurs que papa ne se montrerait jamais incorrect vis-à-vis d'un locataire : « *Pourvu qu'il paie son terme régulièrement et qu'il ne nous assomme pas avec des*

chansons de Pichous^[1], ça pourra aller ! » Il disait simplement ce qu'il pensait, même à priori et n'y reviendrait plus. En outre, même s'il n'en laissait rien paraître, il était aussi satisfait qu'elle-même de voir cette chambre enfin occupée, alors que notre dernier locataire était parti depuis deux ans déjà. La pièce était jouée.

Je m'amusai beaucoup cependant, et Jany aussi, de le voir, durant les deux ans qu'il passa chez nous, prendre l'habitude de saluer notre locataire d'un « *Bonjour, Monsieur Lonneto !* » qui se voulait jovial sans être d'une politesse excessive. Ce n'était pas mon père qui « s'esquinterait le tempérament » à prononcer le patronyme exact d'un « Chinetoque ». C'était tout de même un locataire payant et régulier, donc il méritait qu'on lui dise bonjour. Point barre.

Pour Jany et moi, par contre, le locataire n'était ni « Monsieur Loon Tao » ni surtout « Monsieur Lonneto ». Il était *Sensei* Kim. Cela peut paraître peu de chose. C'était tout un monde pour nous.

Mais nous ne devions nous en rendre vraiment compte qu'un bon mois plus tard.

Jany

Ma sœur Laurianne fut la première à entendre parler de notre nouveau locataire, celui qui allait devenir pour nous *Sensei* Kim Loon Tao. Mais moi, je fus le premier à le voir.

Pas tous les jours qu'on loge un Extrême-Oriental, surtout s'il est en plus maître international de taekwondo ! Pour tout dire, on nous aurait demandé, à Laurianne et à moi, ainsi qu'à tous nos copains qui allaient bientôt former le club, ce que c'était que le taekwondo... ! Bien sûr, nous connaissions le judo, le karaté – et même le kung-fu, d'après les films de Bruce Lee. Il existait des clubs de judo et de karaté mais à Marseille seulement. Pas question de nous y inscrire, on connaissait déjà la réaction des parents : trop loin, trop cher, c'est des sports de riches, ça gêne pour le travail d'école et patin et couffin. De toute façon, ça ne nous attirait pas vraiment : la plage, la voile, le flipper, quelques virées autorisées... Là, d'accord et presque autant qu'on en voulait. Mais le taekwondo... ! Je ne vous dis que ça.

Alors, comment a-t-il fait, notre futur *Sensei*, pour faire entrer cette nouvelle discipline martiale sinon dans les mœurs, du moins dans le cerveau des Ciotadens^[2] ?

Eh bien, tout d'abord, il n'a jamais hésité à se donner en spectacle. Un maître, ça doit s'entraîner et aussi faire de la pub – lui, il dirait : *des disciples*. Alors, Kim Loon Tao inventa un moyen original : tous les matins, il allait faire son jogging en *dobok* – c'est la tenue des taekwondistes, une variante de ce que l'on appelle *kimono* pour le judo et le karaté^[3]. Et, dans le dos de sa veste, il avait inscrit **TAEKWONDO** en grosses lettres noires, pour que les témoins sachent quel était son art.

Quels témoins ?

Eh bien, nous tous, peuchère !

C'est-à-dire Denis, Jiji, Houssine, Sofiane et nous deux, ma sœur et moi.

C'était nos meilleurs potes et, souvent, nous faisons plage commune. Autrement dit, de six heures à huit heures du mat', donc au moment où il n'y a personne, on allait faire trempette, d'avril à octobre, avant d'aller à l'école. Les week-ends et jours fériés, on y passait la journée. Bref, surtout au petites heures, nous pouvions nous croire seuls maîtres sur la plage...

Et vlan ! Un jour, il y eut un maître de plus.

Réaction immédiate de Houssine, celui de nous chez qui le « sens proprio » est le plus chatouilleux :

– Qu'est-ce qu'il vient foutre ici, celui-là ?

– Ah ! Le locataire ! fit Laurianne.

– Lequel ? s'informa Sofiane qui, comme son cousin Houssine, habitait le quartier HLM de La Marine, là où les locataires étrangers sont nombreux. Je l'ai jamais vu, celui-là.

– Tu pouvais pas : c'est le nôtre, il loge chez nous, expliqua Laurianne.

– Ben merde ! Un Chinois ! apprécia Houssine.

Vous remarquerez qu'il n'avait pas dit « un Chinetoque ». Que voulez-vous, il en a eu sa part, lui, des injures racistes, ainsi que Sofiane et pas mal d'autres ; on le leur a assez répété, dans toute leur enfance, qu'ils n'étaient que de sales rats, des bougnoules, des profiteurs qui ne viennent en France que pour rafler les places des autres et toucher les allocs et la sécu... Alors, ils prennent garde à ne pas rendre la pareille à ceux qui, comme eux, ont une tête d'étranger... Surtout si, contrairement à eux, ils ne sont pas nés en France...

– C'est pas un Chinois, rectifia Laurianne. Ça doit être un Coréen ou un Viet. Il s'appelle Kim Loon Tao...

– Comment tu sais ça, toi ? demandai-je.

– C'est le nom qu'il a affiché sur sa porte. Et c'est pas un nom chinois, ça.

– Tiens ! Tu t'y connais en noms chinois ? T'as des relations, là-bas ?

Laurianne répondit par un haussement d'épaules à la taquinerie de Sofiane. Elle n'allait pas se formaliser des bêtises d'un gamin de 14 ans à peine. Pour l'heure, elle se contentait, tout comme nous autres, de suivre des yeux notre locataire qui courait d'une belle foulée régulière – et avec ça d'une légèreté : ses pieds ne semblaient pas soulever le sable, tout comme si, au lieu de courir, il faisait du vol rasant ! C'est bien simple : j'avais l'impression, rien qu'en le regardant, de revoir la bande annonce des derniers épisodes de la série *Kung-fu* : « *Un prêtre Shaolin est indécélable, disait Maître Kwan à son élève Kwai-Chang Caine. Vu, il ne peut être aperçu. Touché, il ne peut être senti. Lorsque tu auras parcouru deux fois la longueur de cette pièce de soie mince comme une aile de papillon sans la détériorer, ton apprentissage chez nous sera terminé.* » Voilà une épreuve qui n'aurait pas fait peur à... appelons-le tout de suite comme nous devons tous l'appeler un peu plus tard : *Senseï Kim*.

Et, tous les cinq, allongés à même le sable en maillots ou shorts de bain, nous étions *fascinés*... Le mot n'est pas trop fort !

Nous suivîmes ainsi *Senseï Kim* des yeux jusqu'à ce qu'il atteigne la Madrague. Puis, nous l'avons regardé revenir vers nous, toujours avec la même foulée, légère, régulière, nous aurions dit aérienne, quoique puissante, vu la vitesse du coureur.

Depuis ce jour – c'était un 1^{er} mai, je crois –, nous avons pris l'habitude de suivre des yeux « le fada », comme on commençait à l'appeler dans le coin. Bien sûr, des joggers, il y en avait souvent d'autres – mais un rien moins rapides et moins endurants que *Senseï Kim*. Et sa tenue, surtout, intriguait et lui valait ce surnom. Il lui arrivait cependant de se contenter d'un short et d'un tee-shirt, comme tout le monde, surtout depuis que le soleil commençait à taper dès le matin. Restait tout de même son allure, cette allure de guépard, souple, puissante, rapide, qu'il soutenait pour ainsi dire *sans essoufflement*... !

C'est ainsi que tout commença. Sur un geste d'invitation à le suivre... et, depuis ce jour, nous continuons, sans pour autant le rattraper.

Je ne sais pas si je me fais bien comprendre... En fait, tout ça, tout ce qui est arrivé nous semble tellement *naturel*...

Senseï Kim vous l'expliquerait bien mieux que moi.



[1] Terme de dénigrement usité dans le Midi pour évoquer la jeunesse issue de l'émigration.

[2] Habitants de La Ciotat.

[3] Improprement d'ailleurs puisque la tenue du judoka est le *keikogi* et celle du karatéka, le *karatégi*. Le kimono, quant à lui, n'est qu'une veste d'intérieur pour les Japonais.

Lisez la suite dans :
POUR CELUI QUI EST DEVANT

(voir BDC page suivante)



Claude JOURDAN

Pour Celui Qui Est Devant

ROMAN

Editions du Masque d'Or

COLLECTION KOBUDO

Kim Loon Tao, maître de **taekwondo**, vient en France au début des années 80 pour enseigner sa façon de pratiquer cet art martial, hérité de sa famille. Après des débuts difficiles, il parviendra, à force de ténacité et de courage, à monter son propre **dojang** à La Ciotat, dans le Midi. Il y enseignera sa Voie à des jeunes conquis d'emblée, dont il fera des graines de champions : d'abord **Jany** et sa sœur **Laurianne**, puis **Denis, Sofiane, Houssine** et à d'autres adolescents d'un quartier réputé difficile... Cet enseignement n'est pas seulement une méthode de combat mais aussi une bonne œuvre à accomplir face à ces jeunes tentés par la délinquance et la violence – surtout lorsque survient le Toulonnais et sa bande, qui viennent apprendre à des jeunes trop vite séduits le **sambo**, l'art de combat jadis interdit des anciens commandos soviétiques... Houssine devra choisir : entre la marginalisation et la Voie du maître, aucun compromis n'est possible.

Claude JOURDAN est né en 1980. Fervent pratiquant des arts martiaux, il signe ici un roman concernant une méthode de combat qu'il apprend à connaître, liée à la philosophie ancestrale du Pays du Matin Calme. Les éditions du Masque d'Or ont déjà publié sa biographie du Petit Dragon : Bruce Lee – la Voie du Poing qui Intercepte en avril 2003.

BON DE COMMANDE :

À découper et à renvoyer à

Éditions du MASQUE D'OR - SCRIBO DIFFUSION

7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander.....exemplaire(s) de l'ouvrage *Pour Celui Qui Est Devant*

au prix de **21 €** frais de port compris

(joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION)

Signature indispensable :

PUBLICATION DE NOUVELLES

masquedor@club-internet.fr

<http://www.scribomasquedor.com/pages/publication-de-nouvelles.html>

Les Éditions du Masque d'Or publient des nouvelles au format électronique sur Amazon Kindle. Les auteurs intéressés peuvent se faire connaître à l'adresse Internet ci-dessus. Les nouvelles seront lues par un comité de lecture. Celles qui seront retenues bénéficieront d'un contrat d'édition sur 3 ans.

NOUVELLES PUBLIEES SUR AMAZON KINDLE ET KOBO :

NOUVEAU TITRE : *le Masque d'Apollon de Thierry ROLLET* – genre : historique – 3,44 €

Qui donc a pu saboter le char du fils du sénateur Tigrinus, lors de la course qui aurait dû faire de lui le Prince de la Jeunesse ?

NOUVEAU TITRE : *l'Énigme d'Epsilon de Roald TAYLOR* – genre : science-fiction – 3,44 €

Béa et Ben s'inquiètent de l'interruption de leur voyage entre Nice et Draguignan : la seconde partie du déplacement leur semble perdue dans le brouillard... Impossible de s'en souvenir ! C'est par hypnose qu'eux-mêmes, assistés d'un magnétiseur, vont peu à peu percer l'énigme d'Epsilon.

NOUVEAU TITRE : *Molière, sa vie et son œuvre de Thierry ROLLET* – genre : essai littéraire – 3,50 € – NB : existe sous format broché (6,50 €)

La vie et l'œuvre de Molière (Jean-Baptiste Poquelin, dit), l'un des plus grands auteurs de comédies en France.

NOUVEAU TITRE : *Corneille, sa vie et son œuvre suivi de le Cid, analyse de la pièce de Thierry ROLLET* – genre : essai littéraire – 3,50 € – NB : existe sous format broché (6,50 €)

La vie et l'œuvre de Pierre Corneille (1606-1684) avec une analyse exhaustive de sa pièce la plus célèbre : *le Cid*.

***Au-delà de cette limite... votre vie n'est pas valable de Roald TAYLOR* – genre : polar fantastique – 3,44 €**

Monter dans un train, c'est plutôt anodin. Mais dans ce cas, on ignore pourquoi il s'arrête dans une gare désaffectée et où il vous emmène... sur ordre de votre médecin traitant, par-dessus le marché !

***L'Ombre meurtrière de Laurent NOEREL* – genre : polar fantastique – 7,50 €**

Une policière recherchant une mystérieuse prison censée retenir son fils, pourtant retrouvé assassiné quelques mois plus tôt. Un fils dont elle affirme percevoir la présence et la souffrance, qui, la nuit précédant la découverte d'un nouveau meurtre, lui a annoncé le retour de son bourreau.

***Le Spectacle incertain de Laurent BOTTINO* – genre : aventures – 7,50 €**

Un camp de vacances de l'association des « Eclaireuses et Eclaireurs de France », les aventures et les tensions suscitées par la rencontre de gens d'origines et de milieux divers. Un récit inspiré par une expérience vécue, enrichie par des éléments de fiction.

***Howard Philips LOVECRAFT de Thierry ROLLET et Claude JOURDAN* – genre : essai biographique – 3,44 €**

Dossier exhaustif sur la vie et l'œuvre de Howard Philips LOVECRAFT, qui fut un auteur exceptionnel en dépit de ses conditions de vie précaires. Méconnu de son temps, il ne connut le succès que deux ans après sa mort.

Destin de mains, de Thierry ROLLET – genre : historique – Prix : 3,42 €

La masseuse de Gilles de Rais découvre peu à peu qu'elle soigne le diable incarné. Quel sera le sort de ses belles mains, si aptes à tonifier les chairs, alors qu'elles massent le corps d'un démon ?

Sauvetage retro-temporel, de Roald TAYLOR – genre : science-fiction – 3,42 €

Une invitée manque lors de la réception d'anniversaire de Mary : Audrey, retenue professionnellement. Mais l'attente se prolonge, l'inquiétude s'installe... Ted, l'époux de Mary et inventeur de génie, va devoir utiliser l'une de ses découvertes pour rechercher Audrey dans le temps... et peut-être la sauver d'un terrifiant péril !

La Gauchère de Thierry ROLLET – genre : science-fiction – 5,00 €

Priscilla, après une existence vagabonde sur les routes de l'Ouest américain, voit sa vie se stabiliser lorsqu'un homme de rencontre, Firkhon, lui donne la possibilité de se fixer, allant même jusqu'à faire remplacer le bras gauche qu'elle a perdu dans un accident. Mais, si Priscilla semble tout considérer comme allant de soi, son jeune fils Angus, né de l'union de sa mère avec Firkhon, voit leur situation évoluer avec des yeux qui s'émerveillent de plus en plus. Qui est donc Firkhon ? Comment a-t-il pu doter Priscilla d'un nouveau bras capable de faire, pour ainsi dire, des merveilles ? Et quelle est donc cette communauté de Giant Rock dans laquelle il introduit la jeune femme et son fils ? Quelle incroyable vérité va donc jaillir de tous ces mystères constamment renouvelés ?

Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET – genre : fantastique – 3,42 €

Salah, un jeune djihadiste, s'apprête à commettre un attentat mais voici qu'il se trouve confronté à une étrange visitation... Va-t-il admettre qu'Allah réproouve son geste ?

Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS – genre : fantastique – 5,02 €

Un jour, sur une plage britannique, d'étranges traces de pas apparaissent. Elles n'ont rien d'humain, rien d'animal non plus... La police enquête mais... ce genre d'investigations concerne-t-il bien la police ou d'autres gens mieux initiés ?

Une journée bien remplie de Claude JOURDAN – genre : humour – 3,02

Une sortie familiale dans une grande réserve animale... une journée de détente, quoi ! Mais pour qui au juste ? On le verra dans le déroulement de cette visite et de ses suites dont les participants auraient peut-être pu espérer mieux !

L'Auberge du Trou de l'Enfer / L'Odysée du Céleste de Thierry ROLLET – genre : historique – 5,50 €

La guerre de 1870 transforme les campagnes en lieux de terreur et d'horreurs. C'est ce que vont éprouver les conscrits vosgiens lors du siège de *l'Auberge du Trou de l'Enfer*.

Le siège de Paris, en cet hiver 1870-71, rend impossibles les distributions postales. Le ministre Gambetta crée un service de ballons montés, qui servira à la fois la poste et l'armée. Le postier Guillaumin embarque un matin sur l'un de ces ballons, le *Céleste*, en compagnie d'un officier. La traversée aérienne d'une partie du territoire français va leur réserver de palpitantes aventures... !

... la liste n'est pas exhaustive !



LE PRIX SCRIBOROM 2023

(non décerné en 2022)

Le Prix SCRIBOROM, jadis décerné à un manuscrit de roman inédit, est aujourd'hui réservé aux auteurs publiés dans l'année aux Éditions du Masque d'Or. Un jury qui change tous les ans est chargé de couronner le meilleur d'entre eux.

De ce fait, ce prix peut couronner toute catégorie d'ouvrage publié par le Masque d'Or et non plus seulement des romans.

En 2022, deux candidats seulement étaient en lice, tous fort talentueux. La compétition étant trop difficile, *le prix n'a pas été décerné en 2022*. Il est donc reconduit pour 2023 avec ces deux candidats (*voir ci-dessous*) et ceux qui entreront en lice avec eux.

Le Prix SCRIBOROM est reconduit en 2023 avec ces 5 candidats en lice :

- ❖ *Trois morts pour rien* de Pierre BASSOLI
- ❖ *la Guerre des trois n'aura pas lieu* de Pierre BASSOLI
- ❖ *le Masque d'ébène* de Lou MARCEOU
- ❖ *Oraison pour Oremus* de Pierre GODARD
- ❖ *l'Écho des Chevauchées anciennes* de Laurent NOEREL

**NB : le Prix SCRIBOROM est purement honorifique et n'existe que dans un but publicitaire.
Il ne donne donc lieu à aucune récompense d'ordre financier.**



PRIX DES MOINS DE 25 ANS

Un prix littéraire pour la jeunesse !

CONCOURS DE ROMANS POUR LA JEUNESSE
POUR LA COLLECTION SIGNE DE PISTE

LE PRIX DES MOINS DE 25 ANS 2020

A ÉTÉ DÉCERNÉ À :

LE PACTE BRISÉ

(ancien titre : SOLVEIG ET LE JOUR DES FLEURS)

de

Lorraine CASSAGNOU

(21 ans)

NB : à cause de la crise sanitaire, le Prix des Moins de 25 ans n'a pu être remis en 2019 et publié début 2020 comme prévu. *Le Pacte brisé* (titre définitif) sera donc édité à la rentrée 2020 et portera sur sa couverture : « Prix des Moins de 25 ans 2020 ».

LE PRIX EST RECONDUIT POUR L'ANNÉE 2021

LE REGLEMENT A SUBI QUELQUES MODIFICATIONS

EN VOICI LA NOUVELLE MOUTURE :

REGLEMENT

Article 1 : Les ÉDITIONS DELAHAYE organisent un Prix du Roman pour la Jeunesse, intitulé **PRIX DES MOINS DE 25 ANS**, seule récompense littéraire française offerte à des moins de 25 ans par des moins de 25 ans, pour la collection SIGNE DE PISTE.

Article 1 bis : Ce concours n'est pas thématique. L'intrigue doit être celle d'un roman pour la jeunesse respectant les thèmes dominants de la collection SIGNE DE PISTE: amitié, aventure, solidarité. L'intrigue peut se dérouler de nos jours, dans le passé ou dans le futur, ce qui permet aux œuvres réalistes, policières, historiques, fantasy et SF de concourir, dans le respect des thèmes dominants précités. Seuls, les ouvrages poétiques, même racontant une histoire, les recueils de nouvelles, même constitués d'épisodes d'une même histoire, ne pourront être retenus.

Article 2 : Le prix est ouvert à toute personne âgée de moins de 25 ans. Le jury est lui-même

composé de personnes de moins de 25 ans, ainsi que des directeurs de la Collection SIGNEDE PISTE. Un seul roman sera admis par candidat. Il sera original, n'aura jamais été édité ni publié ni primé à d'autres concours littéraires et sera libre de tous droits.

Article 3 : Le roman sera adressé par Internet de préférence. Chaque auteur joindra au texte de son roman :

- un synopsis d'une page;
- un fichier indiquant ses coordonnées (adresse postale, adresse e-mail, téléphone);
- un document numérisé prouvant qu'il est bien âgé de moins de 25 ans (fiche d'état civil ou photocopie de carte d'identité). Les auteurs devront intituler leurs fichiers :
 - 1) avec leur nom et le titre du roman (ex : *Le Secret du pont* de Jean Dubois);
 - 2) avec leur nom sur le fichier des coordonnées (ex : coordonnées Jean Dubois), afin de

faciliter le classement du secrétariat.

NB: les fichiers des romans seront anonymés par le secrétariat lors de l'envoi au jury. Seules, les coordonnées seront recueillies par l'organisateur dans un fichier informatisé auquel lui seul aura accès jusqu'à la clôture du concours.

NB : formats demandés des fichiers : Txt et PDF

Article 4 : La participation à ce concours littéraire est gratuite.

Article 5 : Le concours est ouvert annuellement (soit au plus tard le 31/12/N). L'envoi devra parvenir à l'adresse Internet suivante : collection.signedepiste@gmail.com

Article 6 : Les résultats seront proclamés courant dans les 3 à 6 mois suivant la clôture et le palmarès sera envoyé à tous les participants. La remise du Prix s'effectuera lors d'un cocktail organisé par les Editions DELAHAYE.

Article 7 : Le lauréat du PRIX DES MOINS DE 25 ANS sera publié dans la Collection SIGNE DE PISTE avec un contrat d'édition classique.

Article 8 : La participation au concours implique l'acceptation sans réserve du présent règlement. Le verdict final est sans appel.

Les organisateurs se réservent la possibilité de reporter d'une année si le nombre des participants est inférieur à 4.



LE PRIX DES MOINS DE 25 ANS (HISTORIQUE)

Ce prix, inventé en 1973 par la mythique collection Signe de Piste et décerné jusqu'en 1981, a permis de couronner 7 jeunes lauréats entre ces deux dates :

ANNEE	TITRE	AUTEUR
1973	<i>Le Survivant</i>	Robert ALEXANDRE
1974	<i>Les Garçons sous la lande</i>	Hélène MONTARDRE
1975	<i>(non décerné)</i>	
1976	<i>Ciel des sables</i>	Daniel VALIANT
1977	<i>Un certain bonheur</i>	Hugues MONTSEUGNY
1978	<i>Le Sceau du Daghestan</i>	Aude SEGOND
1979	<i>Drames à Valcartier</i>	François PICHETTE
1980	<i>(non décerné)</i>	
1981	<i>Kraken ou les Fils de l'océan</i>	Thierry ROLLET
<i>(plusieurs années sans prix...)</i>		
2020	<i>Le Pacte brisé</i>	Lorraine CASSAGNOU

Depuis 1981, le Prix des Moins de 25 ans n'avait jamais été ré-instauré. C'est désormais chose faite.

Donc, si vous connaissez des auteurs de moins de 25 ans ayant composé des romans pour la jeunesse, faites-leur donc un copier-coller du règlement ci-dessus, qui leur offre une chance d'être édité !

Thierry ROLLET fut le dernier lauréat de ce prix avec son roman *Kraken ou les Fils de l'océan*, publié par la collection Signe de Piste en décembre 1981 et réédité par les éditions Delahaye en 2012.

Si des jeunes gens, garçons ou filles de moins de 25 ans souhaitent devenir membres du jury, qu'ils n'hésitent pas à se faire connaître à l'adresse suivante :

prixmoins25ans@gmail.com



SCRIBO VOUS PROPOSE CES LIVRES A PRIX REDUIT

Attention : stocks limités !

L'OR DU VENITIEN, par Thierry ROLLET

Roman 10 exemplaires disponibles

En 1589, Jean Thiéry, un jeune paysan vosgien quitte sa terre ingrate pour chercher fortune vers le soleil. Ses pas le mènent à Venise, où il deviendra l'homme de confiance du célèbre marchand Atanasio Tiplaldi. Le négoce lui permettra d'amasser une colossale fortune, qui sera spoliée et grugée, du fait que Jean Thiéry est mort sans héritier. Finalement, c'est le Directoire qui en prendra la moitié en 1797, l'autre servant à financer la campagne d'Egypte de Napoléon Bonaparte. Mais, au-delà de ces faits historiques, que de voyages, de découvertes, d'aventures !!!

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

LE MASQUE BLEU, par Thierry ROLLET

Roman 10 exemplaires disponibles

« Venise au XVI^{ème} siècle : une cité riche, brillante et raffinée, qui doit sa célébrité à ses artistes, sa sécurité à ses canons. Dans cette Sérénissime République, le mystère rode, partout fêtes et douceur de vivre cachent dangers et menaces. Comme dans un gigantesque carnaval, *le Masque bleu* fait se rencontrer peintres, inquisiteurs, corsaires et enfants des rues. Les sœurs du couvent de San Lorenzo mènent des vies dissolues, les jeunes rapins se battent pour défendre l'honneur de leur maître, les inventeurs mettent au point des lunettes « diaboliques », des jeunes filles de grande famille se livrent aux plaisirs de la nuit au creux des gondoles : la vie est là, bouillonnante et transparaît dans chacune de ces nouvelles. » (*Luc Vidal*)

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

PROMO POUR LES 2 ROMANS PRECEDENTS : 20,00 € LES DEUX !

UNE ÂME ASSASSINE, par Philippe DELL'OVA

Roman 3 exemplaires disponibles

Mon nom est Maxime Letellier, je ne suis pas vraiment un meurtrier. Disons plutôt que je suis une âme assassine. En au-delà, c'est de cette façon qu'on désigne ceux à qui l'on demande de commettre un crime post-mortem. Ne vous marrez pas, et n'allez pas me prendre pour un dingue. Là-haut, *ils* appellent ça *le deal*. Une saloperie de chantage qui sert autant les intérêts du diable que ceux du Bon Dieu. Bref, je n'ai pas tellement eu le choix. *Ils* m'ont fait *redescendre* pour que je tue. Ça paraît un comble, mais c'était mon seul moyen d'échapper à l'enfer, l'unique façon d'obtenir ma rédemption : tuer, et faire en sorte de ne pas mourir une deuxième fois !

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

UN AMOUR DE COCHON, par Antoine BERTAL-MUSAC **Prix SCRIBOROM 2018**

Roman 2 exemplaires disponibles

Flor et Antoine filent le parfait amour jusqu'au jour où le cœur de Flor tombe gravement malade. Le diagnostic est formel, Flor est condamnée. Virginie, sa sœur, refuse la mort annoncée de sa cadette et décide, contre l'avis d'Antoine, de faire appel aux services d'un trafiquant d'organes pour acquérir un cœur de contrebande. L'amour permet de réaliser l'impossible, mais parfois, le remède s'avère pire que le mal. *Un roman qui mêle intelligemment sentiments et suspense... !*

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

Les Loups du FBI : une virée à New-York, par Alexis GUILBAUD (polar)

2 exemplaires disponibles

Jonathan est un tueur professionnel. Il vit à Paris et a su se faire un nom dans le milieu du crime.

Craint et respecté, on raconte qu'il n'a jamais manqué un seul contrat.

Sa cible : une fille de sénateur, Kimberley, jeune New-Yorkaise étudiante en art.

Ça a l'air facile, mais les choses ne se passent pas toujours comme prévu.

Le visage de Kimberley n'est pas étranger à Jonathan. Pourquoi a-t-il la désagréable impression que quelqu'un s'est joué de lui ?

Cette histoire est celle de la rencontre inattendue entre un tueur et sa cible, la confrontation de deux personnages que tout oppose mais qui ont besoin l'un de l'autre pour survivre...

Prix public : 22 €

Prix réduit : 12,00 €

La Nuit des 13 lunes de Gérard LOSSEL (roman)

2 exemplaires disponibles

« Je sais qu'il reste encore tant et tant de choses à faire et à écrire. Les événements que toi, ami lecteur, tu découvriras en lisant ce récit, c'est moi qui te les rapporte tels que je les ai vécus. Tantôt au cœur de l'action, tantôt comme simple témoin impassible et muet. Quoique ! Tu me diras que mon physique te rebute et que mon imagination s'emballe. Que je ne suis qu'une illusion, un mirage de papier. T'as pas tort. J'étais né pour être compilateur de goûts et de saveurs. Les circonstances de l'ère du soleil immobile m'ont fait éveillé de conscience. Ce n'est pas le terrible NK6, 13^{ème} de la dynastie des Karoff qui pourra dire le contraire après notre longue nuit en tête-à-tête pour suivre la quête des moissonneurs de lune. Roman, utopie ou vision d'un passé composé et d'un futur pas très rieur, ce flash-back sur les treize lunes passées est un mariage entre la raison, la déraison, l'émotion, le drame, les rires et les larmes. Tu veux en savoir plus ? Alors, embarque avec moi pour entretenir la chaîne de lumière que commencent à tisser le vieux Conrad avec la sage Paleska et la belle Hannah, fille ordinaire des années 2600... »

Griniotte (Eh oui ! C'est moi en couverture du livre)

Prix public : 23 €

Prix réduit : 12,00 €

Mon bébé blond chez les nègres rouges de Jeannette FIEVET-DEMONT (récit)

2 exemplaires disponibles

Lors de son expédition en 1952 au Nigéria, Jeannette FIEVET-DEMONT a mis au monde Francis, dit Bichon. Il devient ainsi le plus jeune explorateur du monde, dans les zones qui étaient alors les plus primitives de la planète. De sorte qu'à l'âge de 3 semaines, Bichon était déjà juché sur la tête de son boy, dans un panier d'osier, surplombant ainsi les pistes coupées de torrents furieux qui mènent au pays des Nègres Rouges. Nous l'accompagnerons ainsi sur les sentiers sauvages du Nigeria, parmi la tribu des Kaleris, paléonégrétiques cachés dans leur montagne et craints à cause de la réputation de cannibales donnée par les explorateurs Barth et Klapperton au 19^{ème} siècle.

Prix public : 23 €

Prix réduit : 12,00 €

L'ANNEE DU DIABLE, par Anne CANDELON (roman) Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012

2 exemplaires disponibles

Qu'on le nomme sorcellerie, magie noire, diable, peste bubonique, tuberculose, poliomyélite, cancer ou sida, le Mal endémique est sur terre et frappe les hommes tour à tour, sans relâche au long des siècles. À partir de cauchemars provoqués par des traitements lourds et de réminiscences de voyages, à travers l'histoire d'une famille sous l'emprise de l'Homme Noir, *l'Année du Diable* met en scène sous une forme allégorique et fantastique originale, les aléas d'une guerre contre une « longue maladie ». Les mots sur les maux ont toujours un pouvoir bénéfique sur ce combat contre ces forces démoniaques

Prix public : 21 €

Prix réduit : 12,00 €

LE VISAGE DE LA CAMARDE, par Alexandre SERRES 2 exemplaires disponibles

Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 / Nominé au Prix de l'Embouchure 2013

Toulouse, la « ville rose », va-t-elle devenir la ville pourpre ?

On pourrait le penser car des crimes barbares vont se succéder en série. Égorgement, décapitations, s'agira-t-il de crimes rituels perpétrés par quelques psychopathes ou de crimes crapuleux ainsi camouflés ? Le capitaine Fred Rueda, bien qu'étant un policier aguerri, aura fort à faire pour dénouer cet écheveau aux allures de nœud gordien. Il sera en cela involontairement aidé par un archiviste, Philippe Dupré, qui se retrouvera pris dans le tourbillon de cette affaire de façon tout à fait imprévisible. Les investigations du dynamique policier le mèneront de la « ville rose » aux confins de l'Ariège, en des lieux et sur des sites encore hantés par les souffrances multiséculaires des anciens cathares.

Prix public : 22 €

Prix réduit : 12,00 €

MON HISTOIRE NIPPONNE, par Frédéric FAGE (Roman) 2 exemplaires disponibles

Mon histoire nipponne relate la vie d'un homme, Guillaume, ayant le désir de tout recommencer pour oublier un lourd passé. Guillaume choisit pour cela un pays diamétralement opposé à son mode de vie très latin et s'installe au Japon, quitte à perdre l'amour que lui porte Justine, sa complice de toujours. Un changement de décor suffit-il pour tout remettre à plat ? Et la mentalité nipponne peu expressive peut-elle lui permettre de se fondre dans la masse ? C'est malheureusement sans compter sur une constitution psychologique qui le poursuit et le mine et sa rencontre avec cet homme, Kaori, va encore une fois tout bouleverser. Autodestructeur, il foncera à nouveau vers sa destinée jusqu'à une prise de conscience brutale mais nécessaire. Il découvrira alors enfin le monde et les gens qui l'entourent tels qu'ils sont réellement.

Ce livre est le récit de sa psychanalyse. Séance après séance, il nous dévoile les facettes les plus intimes de sa personnalité en nous faisant partager les méandres les plus profondes de sa structuration psychologique.

Prix public : 17 €

Prix réduit : 11,90 €

BALTHAZAR, par Camille LELOUP (roman) OUVRAGE REMARQUE AU PRIX SCRIBOROM 2011 3 exemplaires disponibles

Céline et Alexandre sont tous les deux éducateurs. C'est en empruntant le même chemin qu'eux vers Balthazar, que vous aurez les réponses aux questions suivantes :

- ☞ La violence, l'amour et l'indifférence peuvent-ils être des outils pédagogiques ?
- 2 Que risque un professionnel qui ne l'est plus du tout ?
- 2 Quelles sont les trente-sept bonnes manières pour un ado de mettre fin à ses jours ?
- 2 La poésie japonaise adoucit-elle les mœurs ?
- 2 Comment cuisiner des pêches au thon mayonnaise ?
- 2 Les hommes et les femmes peuvent-ils enfin se comprendre ?
- 3 Quelle place tient le frigo sur le chemin de la sagesse ?

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

LE MASQUE DU DÉMON 2011 (ouvrage collectif) 2 exemplaires disponibles

L'édition 2011 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « Un être humain, suite à un sortilège, se sent régresser vers l'animalité. » C'est pour illustrer la très riche imagination des 5 candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi, pour la 2^{ème} fois consécutive, de publier un recueil collectif regroupant les 5 meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont

les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public : 16 €

Prix réduit : 11,20 €

LE MASQUE DU DÉMON 2012 (ouvrage collectif)

5 exemplaires disponibles

L'édition 2012 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « **Des voyageurs arrivent sur une île inconnue et y subissent des transformations maléfiques.** »

C'est pour illustrer la très riche imagination des cinq candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi de publier un recueil collectif regroupant les cinq meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public : 16 €

Prix réduit : 11,20 €

Le Seigneur des deux mers (roman de Thierry ROLLET)

10 exemplaires disponibles (éditions Kirographaires ou ROD)

Lorsqu'au début de 1560, le très jeune Khaled est enrôlé de force dans les janissaires du sultan Soliman II le Magnifique, il ne sait pas encore quel extraordinaire destin sera le sien.

Soumis à une dure discipline parmi les enfants soldats de la Sublime Porte, Khaled connaîtra les combats, les privations, la guerre et toutes ses horreurs. Ayant acquis des qualités de combattant, il obtiendra quelques privilèges, puis profitera de la confusion lors de la bataille de Lépante pour fuir le despotisme de l'Empire Ottoman.

Devenu un fameux pirate, craint et respecté sur la Méditerranée et la Mer Egée, Khaled, qui ne veut plus porter ce nom, recherchera ses vraies origines, tout en se taillant un empire maritime et en créant une puissante Fraternité.

Mais cet homme né de la guerre et vivant de la piraterie saura-t-il échapper aux terribles démons qui l'assaillent lorsque, adulé par les uns, haï par tant d'autres, il partira à la recherche de lui-même ?

Prix public : 18,50 €

Prix réduit : 12,00 €

La Malédiction de Château Nerval (roman de Marie BERGERAULT)

2 exemplaires disponibles

Résumé : Christophe Dorval, jeune et talentueux chirurgien spécialisé dans les interventions cardiaques, quitte la France précipitamment à la suite d'un incident professionnel grave, pour une mission humanitaire.

Il emporte avec lui un lourd passé dont il ne peut se libérer depuis l'adolescence : le décès tragique et mystérieux de sa petite sœur et l'assassinat de son père, treize ans plus tôt. L'enquête policière a classé l'affaire sans suite...

De retour d'Afrique, décidé à tirer un trait sur sa jeunesse qui lui pèse trop, Christophe décide de reprendre l'enquête. Mais ses investigations, illogiques et désordonnées, l'entraînent dans une spirale infernale qui le conduit sur le chemin tortueux de l'occultisme...

Christophe parviendra-t-il à se délivrer de cette obsession ? Une rencontre inattendue avec une cavalière montant un cheval blanc marqué par le destin l'aidera-t-il à lever le voile sur les mystères de la propriété maudite ?

Prix public : 21,50 €

Prix réduit : 12,00 €

Spartacus – la Chaîne brisée (roman de Thierry ROLLET) – éditions CALLEVA

10 exemplaires disponibles

Résumé : *Spiros*, vieux médecin grec, raconte à son petit-fils *Thaddeus* comment il a connu l'homme qui a bouleversé sa vie : *Spartacus*, l'Homme à la Peau de Bête, le gladiateur qui a mené

de front plusieurs batailles contre les légions de Rome parce qu'en 71 avant JC, il n'était pas question pour les esclaves de rêver de liberté ni même d'humanisme. D'événements en rebondissements, d'aventures en combats, c'est toute une saga épique qui se déroule d'après le récit de **Spiros**. Par la suite, ce récit ne manquera pas d'avoir une influence marquante sur le destin de **Thaddeus**...

Prix public : 18,80 € Prix réduit : 12,00 €

le Roi Yéti (roman de Patrice PARISIS) 3 exemplaires disponibles

Résumé : Mado et Simon Cabinet, un couple d'anthropologues, sont pour la troisième fois partis au Métib pour essayer de capturer un yéti et le ramener (de force et en silence) en Phrançoisie. L'opération est risquée mais le couple opiniâtre va réussir à emporter au loin (en Phrançoisie plus précisément) le fils de Tartok, un yéti mâle plus que bourru. Le plus que bourru en question s'est juré d'aller au bout du monde pour récupérer son fils et punir violemment... les hommes. Ce roman sort, c'est le moins que l'on puisse dire, des sentiers battus. Il véhicule le lecteur dans un monde à la fois connu et inconnu, la surprise se tapit à chaque coin de phrase pour justement... vous surprendre. L'aventure est extraordinaire et le dénouement vraiment inattendu. Je ne peux (hélas et tant mieux) vous en dévoiler plus, cela nuirait au plaisir que vous allez éprouver à la lecture de ce livre.

Prix public : 18,80 € Prix réduit : 12,00 €

la Robe rouge de Geneviève (roman de Gilbert MARQUÈS)

2 exemplaires disponibles

Résumé : **La robe rouge de Geneviève** relate le développement d'une rencontre étrange puis d'une liaison tourmentée entre un homme et une femme. Thème éternel mettant en scène n'importe qui, n'importe où, n'importe quand mais pas tout à fait n'importe comment. **La robe rouge de Geneviève** peut laisser imaginer une histoire d'amour, de passion même. Il s'agit bien davantage de la description presque analytique du sauvetage d'une femme malmenée par la vie. Le narrateur, anonyme, se borne au rôle d'acteur impliqué mais passager, un révélateur qui se donne pour mission de l'empêcher de sombrer avant de disparaître. De cette histoire banale aux acteurs ordinaires jaillit tout le merveilleux de la vie malgré les doutes, les hésitations et les interrogations. Rien d'autre sinon un partage intimiste tout en touches de tendresse auquel l'auteur vous convie. La même chose peut vous arriver demain et alors, l'incroyable devient... possible.

Prix public : 18,30 € Prix réduit : 12,00 €

Utiliser le bon de commande en fin de volume

VOIR AUSSI LE CATALOGUE DE BRADERIE DE LIVRES :

<http://www.scribomasquedor.com/pages/vente-de-livres-cd-et-dvd-d-occasion.html>



**6 LIVRES DE POUCHES de Henri TROYAT et Bernard CLAVEL
AU PRIX SPECIAL DE 6 € L'ENSEMBLE ou 1 € PAR LIVRE**

I – Henri TROYAT

- 1. *Le Geste d'Ève*
- 2. *La Dérision*
- 3. *Le Bruit solitaire du cœur*
- 4. *Anne Prédaille*

II – Bernard CLAVEL

- 1. *Malataverne*
- 2. *Marie Bon Pain*

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à : Thierry ROLLET 7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander (cocher les cases de gauche)

<i>Le Geste d'Ève</i>	<input type="checkbox"/>
<i>La dérision</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Le Bruit solitaire du cœur</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Anne Prédaille</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Malataverne</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Marie Bon Pain</i>	<input type="checkbox"/>

frais de port :

- 2,00 pour 1 ou 2 livres / ○ 3,00 pour 3 ou 5 livres / ○ 6,00 pour l'ensemble

SOIT UN TOTAL DE €

Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET

Signature indispensable :

OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE

Nous tenons à rappeler que tous les ouvrages publiés par le Masque d'Or sont également disponibles sous format EPUB, donc sous la forme de e-books téléchargeables sur les sites www.amazon.fr (Amazon Kindle), kobo.com et Google Play store. Des extraits sont aussi disponibles sur le site www.scribomasquedor.com et sur www.calameo.fr, qui servent à présenter les livres Masque d'Or à l'ensemble du lectorat connecté, constituant ainsi un important apport publicitaire. Enfin, ils sont tous disponibles sur www.amazon.fr sur format papier.

En bleu, les nouveautés :

Le Fauve du Grand Cirque, de Thierry ROLLET

L'Exploratrice, de Claude JOURDAN

La grammaire française à l'usage de tous, ouvrage didactique

Cryptozoo, de Thierry ROLLET

Mars-la-Promise, de Jean-Nicolas WEINACHTER (**Prix SCRIBOROM 2005**)

Pour Celui qui est devant, de Claude JOURDAN

Les Broussards, de Thierry ROLLET

Vénus-la-Promise, de Jean-Nicolas WEINACHTER

Les Fils d'Omphale, de Pierre BASSOLI

Les Nuits de l'Androcée, de Thierry ROLLET

Jean-Roch Coignet, capitaine de Napoléon 1^{er}, de Thierry ROLLET

Mes poèmes pour elles, de Thierry ROLLET

Sébastien Roch, d'Octave MIRBEAU

Starnapping (Arthur Nicot 2), de Pierre BASSOLI

La Sainte et le Démon, de Thierry ROLLET

Dieu ou la rose, de Georges FAYAD

Le Testament du diable, de Roald TAYLOR

Au rendez-vous du hasard, de Pierre BASSOLI (**Prix SCRIBOROM 2012**)

Comme deux bouteilles à la mer, de Georges FAYAD

Moi, Hassan, harki, enrôlé, déraciné, de

Enfer d'enfance de Christian FRENOY

Le Meurtre de l'année de Roald TAYLOR

Les Drames de société (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)

Howard Philips Lovecraft de Claude JOURDAN et Thierry ROLLET

L'Or de la Dame de Fer de Thierry ROLLET

Les Avatars du Minotaure de Thierry ROLLET

L'Homme aux pieds nus de Hervé BUDIN

Rue des portes closes de Thierry ROLLET

L'Enfer vous parle de Audrey WILLIAMS

Thierry ROLLET

Sauvez les Centauriens, de Roald TAYLOR

L'Île du Jardin Sacré, de Roald TAYLOR

Dix récits historiques, de Thierry ROLLET

Retour sur Terre, d'Alan DAY

L'Inconnu de Saint-Joseph, de Pierre BASSOLI

Alloïx, druide de Bibracte, de Thierry ROLLET

Le Cauchemar d'Este suivi de *Commando vampires*, de Claude JOURDAN

De l'encre sur le glaive, de Georges FAYAD

Deux romans d'aventures, de Thierry ROLLET

Colas Breugnon, de Romain ROLLAND

Quand tournent les rotors de Georges FAYAD

La Loi des Élohim de Thierry ROLLET

Destin de mains de Thierry ROLLET

La Gauchère de Thierry ROLLET

Un cadavre pour Lena de Pierre BASSOLI

La Gardelle de Sophie DRON

Une journée bien remplie de Claude JOURDAN

Sauvetage rétro-temporel de Claude JOURDAN

La Nuit lumineuse de Thierry ROLLET

La Goule de Lou Marcéou

Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS

Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET

Dorénavant, nous présenterons les livres comme sur les pages des catalogues Masque d'Or.

Pour toute commande, remplissez et imprimez le BDC en fin de liste.

Pour voir les ouvrages en pré-publicité, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement.

Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

NB : tous les livres des Éditions du Masque d'Or sont disponibles sur amazon.fr, kobo.com et google play store

HORS COLLECTION

LE MASQUE D'APOLLON suivi de LA MIRMILLONNE

95 pages publication AMAZON 12 €

LE MASQUE D'APOLLON

Valerus, Drusus, Drusilla : frères et sœur, amis... mais on ne peut en dire autant de leurs pères qu'oppose une farouche rivalité dans leurs ambitions. La principale : faire de leurs fils le Prince de la Jeunesse, selon le concours le plus envié de la jeunesse romaine, en cette époque impériale où seuls les triomphateurs sont appréciés de tous... Les fils épouseront-ils la rivalité de leurs pères ? Ces jeunes gens trop tôt jetés dans un impitoyable monde d'adultes jaloux vont-ils succomber eux aussi à cette atmosphère sans concessions, que seul un drame semble pouvoir conclure ?

LA MIRMILLONNE

Qui est la mirmillonne ? Quelle est cette héroïne que l'on veut tout à coup imposer au peuple romain dans les cruels jeux du cirque ? Est-ce là la place d'une jeune fille ? Mais alors, que vient-elle chercher dans un pareil contexte ?

COLLECTION SCRIBO, Agent littéraire

NOUVEAU INITIATION AU LATIN, par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)

30 pages publication AMAZON 9,00 €

Cet ouvrage a pour finalités d'apporter au latiniste débutant une initiation à la langue latine sous forme de connaissances de base. On y trouvera les déclinaisons et conjugaisons latines, ainsi que des exemples, notamment dans un texte latin à traduire en français, sur la structure de la phrase latine. Des exercices, à la fin de chaque chapitre, permettront aux usagers de parfaire leur compréhension des cours. Des corrigés de ces exercices figurent en fin de volume.

NOUVEAU CAHIER D'EXERCICES DE GRAMMAIRE ET D'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE

71 pages publication AMAZON 11 € (broché) – 5 € (ebook)

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

LA GRAMMAIRE FRANCAISE A L'USAGE DE TOUS par SCRIBO DIFFUSION

71 pages édition AMAZON 12 € (broché) 6 € (ebook)

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

CORRIGES DES EXERCICES ET CONTROLES par SCRIBO DIFFUSION

38 pages édition AMAZON 5 € (broché) 2,50 € (ebook)

Les acquéreurs de *la Grammaire française à l'usage de tous* trouveront ici les corrigés des exercices et contrôles présentés dans cet ouvrage.

COLLECTION SAGAPO (littérature sentimentale)

NOUVEAU Le Triple anneau, par Sophie de KERSABIEC (roman)

220 pages ISBN 978-2-36525-080-1 22 €

Quand elle arrive à l'aumônerie paroissiale, Jeanne semble être une jeune femme comme une autre, dynamique et bien de son temps. D'où lui viennent alors son air mystérieux, et son étonnante bague ? Vers quel douloureux passé se tourne si souvent son regard grave ? Comment rebondir à présent ? Autant de questions que ses nouveaux amis devront aborder avec tact, sans la brusquer. Ils en ressortiront eux aussi mûris, grâce aux confidences de Jeanne, aux conseils d'une grand-tante détonante, aux légendes d'un vieux breton ou encore aux rêveries d'un adolescent.

Du Berry aux côtes finistériennes, en passant par Paris, embarquez avec ces vingtenaires au cœur de leurs amitiés, de leurs aspirations, de leurs souvenirs et de leurs amours.

LA NYMPHE par Dominique MAHE-DESSPORTES (roman)

109 pages ISBN 978-2-36525-075-7 Prix : 12 €

Une nuit, dans son appartement, Frédéric Baron entend une musique ensorcelante.

Une Nymphé venant il ne sait d'où la précède. Il en devient passionnément amoureux.

Elle l'entraîne dans un univers merveilleux où il rencontre des personnages et visite des lieux inaccessibles aux êtres humains. Mais la Nymphé n'est-elle pas un rêve ?

Frédéric Baron est un politicien et il est confronté aux élections présidentielles auxquelles il se présente.

Il devra faire un choix douloureux : se séparer de cette femme exceptionnelle ou devenir Président de la République et ne plus s'appartenir.

ENFER D'ENFANCE, par Christian FRENOY

161 pages ISBN 978-2-36525-062-7 Prix : 18 €

Ce récit de vie romancé se présente comme un journal tenu par un enfant de dix ans qui voit sa famille se déliter sous ses yeux : sa mère en proie à une neurasthénie chronique, son père qui, dépassé par les événements, sombre dans l'alcoolisme. L'enfant souffre et s'invente un monde imaginaire afin de se soustraire à la réalité car le père, d'un naturel plutôt doux quand il est à jeun, se montre extrêmement violent lorsqu'il a bu, sa colère se dirigeant essentiellement vers sa femme qu'il accuse de tous les maux ; quant à l'enfant, il ne se sent jamais menacé par ce père qu'il adore. Cependant, la violence des scènes d'alcoolisme va le traumatiser pour le restant de ses jours. Après le naufrage de la mère et du père vient l'avènement de Frank, le frère alcoolique et maltraitant envers l'enfant dont il est secrètement jaloux... Les coups, les bleus aux bras et aux jambes, les nuits passées à la belle étoile... tout cela aboutit fatalement à l'Assistance publique, à la DDASS ! Familles d'accueil, brimades, errance de collèges en collèges, l'enfant n'a qu'une seule planche de salut : l'École, sur laquelle il va tout miser, un peu trop peut-être...

LA GARDELLE, par Sophie DRON

138 pages ISBN 978-2-36525-057-3 Prix : 18 €

À la fin des années 80, Thomas, jeune auteur de romans policiers commençant à flirter avec le succès, hérite de la maison de ses grands-parents, *la Gardelle*. Il partage depuis peu sa vie avec Isabelle, une actrice superbe et ambitieuse, dont la carrière est en plein essor.

La découverte d'une vieille photographie, d'une statue inachevée et d'une lettre mettent à jour un secret de famille : pendant la guerre, ses grands-parents ont caché un couple juif. Mais le jeu de piste ne s'arrête pas là et l'écrivain va aller de révélations en révélations.

L'histoire de ses grands-parents et sa rencontre avec Diane, la petite fille du couple recueilli, vont bouleverser son existence.

L'EXPLORATRICE, par Claude JOURDAN (roman)

116 pages ISBN 978-2-915785-34-0 Prix : 16 €

Marino est jeune, célibataire et pas ordinaire. Entre son frère officier de police et son neveu, elle ne vit pas : elle observe la vie, les gens, les failles de la société. Cette société est-elle vraiment « responsable », comme l'affirment les démagogues, ou au contraire fait-on tout pour la déresponsabiliser ? Y a-t-il d'ailleurs une seule société ou un ensemble d'individualités qui tentent souvent de marcher les unes sur les autres ? Qu'est-ce qu'un citoyen ? Qu'est-ce que la famille ? Quelles sont les nouvelles cellules où s'enferment les humains d'aujourd'hui ? Mais vit-on pour observer ? Ne passe-t-on pas à côté de l'essentiel lorsqu'on s'occupe d'ajouter des détails et de les faire revivre par écrit ? Marino l'apprendra à ses dépens lorsque éclatera le drame, rapide et bouleversant...

SEBASTIEN ROCH, par Octave MIRBEAU (roman)

292 pages ISBN 978-2-3525-001-6 Prix : 22 €

Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons. Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte. Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection... jusqu'au jour où le drame

éclate... ! Sébastien en restera marqué pour la vie. Un roman sensible et bouleversant...

COLLECTION LA FRANCE EN GUERRE

QUAND TOURNENT LES ROTORS, par Georges FAYAD (roman)

150 pages ISBN 978-2-36525-054-2 18 €

Ce 10 août 1940, une longue colonne grise avait quitté le *Fronstalag* de Lunéville, et sous un soleil de plomb cheminait sur la route de Sarrebruck. Au milieu de cette procession de prisonniers de guerre éclata une émeute et s'ensuivit un incident gravissime. Le caporal Théodore Lesvignes et son ami le caporal René Maze y avaient assisté probablement de trop près et, pour ce qu'ils avaient vu, ils étaient devenus le centre d'intérêt de mille forces officielles ou clandestines qui, en Allemagne comme ailleurs, se livraient un combat idéologique forcément souterrain. Leur captivité aussi bien que leur évasion allaient désormais en dépendre, manipulées suivant les divers objectifs des intervenants anonymes, dans une ambiance paranoïaque.

MOI, HASSAN, HARKI, ENRÔLÉ, DÉRACINÉ, par Thierry ROLLET (roman)

147 pages ISBN 978-2-36525-026-9 19 €

« *Je m'appelle Hassan Boulaïd* » : ainsi débute, tout simplement, le récit du narrateur. Dès son adolescence, il va se retrouver engagé dans un terrible conflit sans nom. Parce qu'il a pris le parti de la France en Algérie, parce que sa famille a souffert dès le début des exactions du FLN, Hassan va connaître les horreurs d'une guerre civile et surtout, le destin de ces combattants qu'on appelle les *harkis*. De combats en représailles, du djebel aux Champs-Élysées, Hassan et les harkis vont représenter le pays et les idéaux qu'ils ont choisis. Un loyalisme bien mal récompensé : quel sera le destin de Hassan et des siens ? Seront-ils abandonnés par cette France qu'ils ont défendue, comme tant d'autres ? Seront-ils sauvés mais aussi indignement traités lors d'une errance de camp en camp ?

Un hommage aux harkis et une reconnaissance de leur tragédie, tels sont les thèmes de ce roman qui s'inspire de faits rigoureusement authentiques.

LA SAINTE ET LE DÉMON – Jeanne d'Arc et Gilles de Rais, par Thierry ROLLET (roman)

272 pages ISBN 978-2-36525-008-5 22 €

Gilles de Laval-Blaison, devenu baron de Rais, connaît une enfance tourmentée, à la fois par son caractère téméraire et emporté et par l'invasion des Anglais, à laquelle sa famille est très tôt confrontée. C'est ce qui lui dictera de mettre son épée, tout d'abord souillée de ses brigandages, au service du Dauphin Charles. La rencontre qu'il fera à la cour de Chinon bouleversera à jamais sa vie : celle d'une sainte, une fille du peuple nommée Jeanne d'Arc, dont les avis et les conseils célestes décideront des victoires françaises contre l'Anglais. À la mort de Jeanne, Gilles de Rais perdra l'étoile qui brillait dans sa nuit. Ses mauvais démons le reprendront. Quel sera alors son destin ? Ce roman est celui d'une improbable rencontre, du heurt quasi-magique de deux personnalités qui finiront par se compléter alors que tout les séparait...

L'IMPASSE GLACÉE, par Thierry ROLLET (roman)

198 pages ISBN 978-2-9515992-1-8 16,79 €

François, Gilberte, Jacques : 3 jeunes Français pris dans les remous qui constituèrent les prémices de Seconde Guerre Mondiale... François, brutal, fanatisé épouse Gilberte qui va l'entraîner dans les crimes de la Collaboration. Au-dessus d'eux plane l'ombre de Jacques, qui aveuglé par son ambition mégalomane, sera responsable lui aussi de crimes collaborationnistes... Trois drames qui s'achèveront dans l'IMPASSE GLACÉE, celle qui fut le tombeau de tant de malheureux pervertis par l'atroce et meurtrière politique du nazisme... Pour que l'on n'oublie pas de terribles

erreurs de la jeunesse.

JEAN-ROCH COIGNET, CAPITAINE DE NAPOLEON Ier, par Thierry ROLLET (récit historique)

176 pages ISBN 978-2-9515992-98-1 18 €

JEAN-ROCH COIGNET : un nom d'illustre inconnu...

POURTANT, QUELLE EPOPEE NA-T-IL PAS VECUE, cet homme qui a connu de son temps une gloire sans pareille !

PETIT PAYSAN né entre le Morvan et la Puisaye, il fuit le domicile parental et, dès 8 ans, travaille comme un homme, dans les champs, dans les bois encore infestés de loups...

ADULTE, valet de ferme estimé de son maître, il devra pourtant quitter cette place pour vivre son destin : les guerres que le général, puis le Premier Consul, enfin l'Empereur Napoléon Ier sera contraint de livrer aux autres nations d'Europe.

AVENTURE sanglante, héroïque, hallucinante même, qui permettra au grognard Jean-Roch COIGNET d'être le premier chevalier de la Légion d'honneur.

FAUT-IL laisser tomber dans l'oubli un tel personnage ? Jamais encore sa vie n'avait été contée, sinon par lui-même, dans quelques cahiers d'écolier couverts de la grossière écriture d'un homme qui n'avait appris l'alphabet qu'à 33 ans...

SUIVONS-LE DONC de la Bourgogne en Italie, de la Manche à la Russie, en passant par des lieux désormais historiques : Marengo, Ulm, Austerlitz, Wagram, Borodino, Waterloo...

SUIVONS CET HOMME peu ordinaire dans la prodigieuse destinée qui le conduisit jusqu'auprès de l'un des plus extraordinaires hommes d'État français.

COLLECTION LYRES ET DELYRES (ouvrages poétiques)

MES POEMES POUR ELLES, par Thierry ROLLET (poèmes)

48 pages ISBN 978-2-915785-96-8 Prix : 14,50 €

Elles, ce sont les femmes aimées

Elles, elles ont été mal aimées

Elles, ce sont les femmes chantées

Elles, ce sont amours constamment recrées

COLLECTION BIOSTAR (essais biographiques sur des stars)

BRUCE LEE – LA VOIE DU POING QUI INTERCEPTE, par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET (essai biographique)

83 pages ISBN 978-2-915785-71-5 16 € *Une réédition attendue !*

Quel destin exceptionnel n'a-t-il pas vécu, ce Petit Dragon si tôt marqué par sa destinée de combattant et d'acteur de cinéma ! À cette époque, en effet, le cinéma était un combat quotidien, beaucoup moins défini par l'argent que par l'intégration fort malaisée d'un acteur asiatique parmi les « hollywoodiens » de race blanche ! Une biographie de cris, de coups, de lutte perpétuelle et d'appels à la dignité, à la philosophie, à la voix des arts martiaux...

COLLECTION TREKKING (livres régionalistes et d'explorations)

NOUVEAU LES PAVES DE L'ENFER, par Thierry ROLLET Roman

147 pages ISBN 978-2-36525-081-8 Prix : 18 €

Quel émerveillement pour le jeune abbé Hugues de Nozières, tout frais émoulu du séminaire de Sens, lorsqu'il est appelé à devenir le secrétaire du chanoine-diacre Maurice de Sully ! En effet, celui-ci est le concepteur du plus beau chantier de la chrétienté, commencé depuis 27 années déjà : celui de Notre-Dame, la grande cathédrale de Paris.

Bien vite cependant, Hugues va se trouver mêlé à un terrible contexte politique international dans lequel le Saint-Siège et plusieurs souverains européens ont pris parti.

Ira-t-on, par exemple, jusqu'à fondre des objets précieux du culte pour payer la rançon du roi Richard Cœur de Lion ? Non, ce serait un sacrilège ! Hugues partira donc en mission jusqu'en Angleterre pour l'empêcher...

... mais ne sera-t-il pas alors un simple instrument dans une vaste intrigue politique qui le dépassera ?

L'OR DE LA DAME DE FER, par Thierry ROLLET Roman

216 pages ISBN 978-2-36525-066-5 Prix : 20 €

Seul survivant de l'anéantissement de son régiment au combat de Camerone en 1863, le capitaine Hubert de Zeiss-Willer, presque mourant, est recueilli et sauvé par une tribu d'Indiens Hopis. Ceux-ci lui font découvrir une fabuleuse mine d'or sur leur territoire. Après avoir épousé la fille du chef de la tribu, Hubert de Zeiss-Willer va s'établir à la Guadeloupe, où il meurt quelques années plus tard.

Ayant appris son retour quasi-miraculeux, sa famille, originaire de Lorraine, prend contact avec Chini, l'épouse indienne du capitaine, afin d'obtenir d'elle une aide substantielle pour les aciéries Zeiss-Willer. Elle accepte et leur confie son fils Charles, pour son éducation.

Avec son cousin Jacques, Charles va participer à un grand projet des aciéries Zeiss-Willer : la construction de la Tour Eiffel. Mais il va surtout être le témoin du destin de la mine d'or, dont sa famille s'efforce de dissimuler l'existence... par un moyen rocambolesque dont le succès et l'avenir demeurent incertains !

Tout en se basant sur l'histoire de la construction de la Tour Eiffel, le roman plonge ses lecteurs dans une succession d'aventures aux multiples rebondissements, menant les personnages du Mexique à Paris tout en défiant à la fois la chance, les autorités et même le contexte de leur propre époque, si riche en expériences diverses.

COLAS BREUGNON, par Romain ROLLAND (roman)

207 pages ISBN 978-2-36525-045-0 Prix : 22 €

Colas Breugnon est un simple artisan de Clamecy (Nièvre), ville natale de l'auteur.

Sympathique et bon vivant, il fait marcher ses affaires, sa famille et ses amis avec un mélange de ruse, d'autorité, d'affection et surtout d'optimisme.

Romain Rolland nous fait ainsi découvrir le monde paysan bourguignon des débuts du 20^{ème} siècle.

Publié pour la 1^{ère} fois en 1914, ce roman qui prône l'optimisme n'eut pour écho que le grondement des canons de la 1^{ère} Guerre mondiale.

DEUX ROMANS D'AVENTURES : la Voix de Khararah Khan suivi de les Broussards, par Thierry ROLLET (romans)

284 pages ISBN 978-2-36525-044-3 Prix : 23 €

La Voix de Khararah Khan

Marina et Bob, jeune couple d'amoureux, sont deux « Croisés » désirant aider à reconstruire enfin l'Afghanistan, après vingt années de guerre, six de dictature et l'intervention militaire américaine en

2002. Bob est le premier à partir, en direction d'un complexe géothermique financé par les Etats-Unis. Mais il ne donne bientôt plus de nouvelles. Marina s'inquiète et s'envole aussitôt pour ce pays en ruines. Elle découvre rapidement que, sur le chantier en question, l'on aime cultiver le mystère, dans une atmosphère des plus suspects...

Les Broussards

BVH (*Bushmen Volunteers for Humanity*) s'est créée en Afrikand. Elle dispose d'une université où sont formés les Volontaires (médecins et infirmiers). Tout commence au moment où une nouvelle promotion est accueillie. Ce soir-là, l'infirmier Jason Armstrong prend son service. On amène une femme blessée par un *sniper*. Jason et ses amis aident ses enfants, puis apprennent que les criminels ont voulu empêcher cette femme de révéler l'emplacement d'une cache d'armes. Jason et ses amis réussiront-ils à préserver la famille menacée ?

ALLOÏX, DRUIDE DE BIBRACTE, par Thierry ROLLET (récit historique)

146 pages ISBN 978-2-36525-038-2 Prix : 20 €

Alloïx est un jeune druide qui, à travers divers aspects de la Gaule celtique, nous dévoile les conditions d'existence et la destinée de cet ensemble de peuples et tribus très divers qui furent « nos ancêtres les Gaulois ».

Cet ouvrage est un récit historique qui mêle les souvenirs d'un héros imaginaire quoique réaliste à diverses descriptions et récits qui forment l'existence des Gaulois aux points de vue ethnologique, ethnographique et historique. On découvre ainsi à travers les yeux du héros tout le quotidien et le vécu des tribus gauloises, en particulier celle des Éduens à laquelle appartient Alloïx. On découvre notamment comment ce peuple, d'abord ami des Romains, finit par s'allier aux Arvernes et autres tribus gauloises rassemblées sous l'autorité de Vercingétorix contre les légions de César.

Ces deux personnages historiques sont particulièrement évoqués (biographies) et la Guerre des Gaules, qui termine le récit, en constitue le point culminant par rapport à la destinée commune des Gaulois et des Romains engagés dans ce conflit. L'ouvrage est illustré de graphiques, dessins, cartes et photographies qui évoquent en images ce que furent les Gaulois et leurs réalisations, ainsi que la Guerre des Gaules.

LE FAUVE DU GRAND CIRQUE, par Thierry ROLLET (roman)

128 pages ISBN 978-2-9515992-4-5 Prix : 15 €

Deux vagabonds citadins à la recherche de la sauvagine vont découvrir un monde peu banal dans la forêt entourant le Grand Cirque de la région d'Anost, dans le Morvan. Un fauve s'y cacherait ! Il commet des crimes odieux. Qui est-il ? D'où vient-il ? Et à qui la faute ? Aux étrangers... à moins que ce ne soit à ces promeneurs en armes, qui se targuent d'être les véritables écologistes et ont souvent tôt fait de choisir leurs cibles !

CONTES ET LEGENDES DE LA PUISAYE, par Thierry ROLLET (nouvelles)

117 pages ISBN 978-2-915785-31-7 Prix : 17,50 €

Connaissez-vous la version puisayenne du Petit Chaperon Rouge ou de Cendrillon ? Avez-vous idée des aventures sans pareilles de Jean des Haricots ? De celles de Grand-Nez, de Cadet-Cruchon, de Ricochon et de Jean(pas si)Bête ? Savez-vous qu'en Puisaye le « Peut » (le diable) peut se révéler bénéfique ? Connaissez-vous la légende des Neuf Pas ? Dans cet univers de bois, de champs et paysages, l'auteur vous promène à travers une foule d'aventures, de dictons, d'épisodes tragi-comiques qui font de la Puisaye une terre riche en rebondissements et en suspense. Thierry ROLLET ajoute sa touche personnelle à ces contes populaires afin de faire partager au lecteur la vie exceptionnelle de cette région de France qui a connu ses fées, sa chasse sauvage, ses meneurs de loups, ainsi que des personnages issus de sa magie : l'Amour des trois oranges, la petite Fanchette et ses sept frères, un grand mouton noir à éviter absolument si vous le rencontrez la nuit au détour

d'un chemin... Tant de magie pour faire rêver, tant d'aventures pour dire l'histoire d'une région de France !

SANS QUE SANG NE COULÂT, par Georges FAYAD (roman)

92 pages ISBN 978-2-915785-83-8 Prix : 15 €

Salahi est né dans le Nord Cameroun vers les années 50, en pleine époque coloniale. Il avait 9 ans quand son père fut arrêté par les soldats du sultan, fut mis en prison où il mourut quelques années plus tard. L'enfant traumatisé, compris progressivement qu'il aurait deux combats à mener : le premier consisterait à survivre, le second, à venger la mort de son père qui lui semblait consécutive à une décision hâtive et arbitraire, voire injuste. La belle Afrique des années 50 était vierge, mystérieuse et combien envoûtante. Marabouts et médecins, églises, mosquées et sorciers, sultan autochtone et gouverneur blanc, autant de pièces que la mosaïque en devenait illisible, et l'esprit susceptible de se perdre. Quel chemin choisira Salahi ? Ne se perdra-t-il pas dans ce monde lui-même en quête de sa voie ? Sera-t-il David ou Goliath ? Pensez-vous que l'on puisse réduire Salahi à une époque et un pays ? Ne serait-il pas de tous les continents et de tous les temps, sous différents visages ?

JOKER, CHAT DE GUERRE, par Thierry ROLLET (roman)

69 pages ISBN 978-2-915785-97-5 Prix : 16 €

Joker est un chat américain, très affectueux en même temps que très patriote, puisqu'il accompagne son maître jusqu'en Irak, pour y faire la guerre au sein du 6ème USMC. Intrépide jusqu'à la témérité, dévoué jusqu'au sacrifice suprême, Joker apportera une aide fort précieuse aux G.I.s en portant des messages d'alerte, en sauvant la vie d'une patrouille grâce à son instinct, en évitant à tout le régiment d'être empoisonné par des médicaments falsifiés, en mobilisant une armée de ses congénères contre une armée de terroristes, etc... Joker aurait pu être un chat sans histoire, il ne restera pas sans avenir – ni, comme on peut l'espérer, sans exemple, aussi bien par son intelligence surféline que par l'émulation qu'il peut donner aux chats... et aux hommes.

COLLECTION ADRÉNALINE (polars et aventures)

NOUVEAU *LA GUERRE DES TROIS N'AURA PAS LIEU* (Arthur Nicot n°12 bis)
de Pierre BASSOLI

Polar 229 pages Publication AMAZON Prix : 20 € (10 € ebook)

Bizarre, vous ne trouvez pas, d'avoir détourné le titre de la pièce de Jean Giraudoux pour nommer ce polar ? Et d'abord les trois, c'est qui ? Les trois quoi ? Les Trois Rois Mages ?... certainement pas !.. Les Trois Petits Cochons ?... Ouais, y a de ça, on peut le dire !... Les Trois Mousquetaires ?... Y a de l'idée aussi. En fait, on pourrait aussi les appeler les Trois Grands, car ce sont les trois meilleurs détectives privés du 20ème siècle et même au-delà. Enfin, c'est ce qui se dit. Et ces trois as sont : Nestor Burma, le Parisien ; David Morgon, le Lyonnais et votre serviteur, Arthur Nicot, le Genevois. Nous avons été réunis par une riche baronne, à cause de notre situation géographique et pour nous occuper d'une affaire de faux tableaux. On pourrait penser qu'avec trois caractères comme les nôtres, nous pourrions nous tirer dans les pattes et que la Guerre des Trois pourrait se déclarer ! Eh bien non, elle n'aura pas lieu. Je ne vous en dis pas plus... sauf que comme d'habitude il y aura des femmes, des morts et aussi quelques bonnes bouffes.

A.N.

***ORAISON POUR OREMUS* de Pierre GODARD**
Polar 141 pages ISBN 978-2-36525-086-3 Prix : 23 € (11 € ebook)

Le P^r Oremus, chirurgien du cerveau de réputation mondiale, n'a sûrement pas pris conseil auprès du comité d'éthique médicale, avant de se lancer dans ses expériences.

Grâce à son produit miracle, le caelio-neuronal, il réussit à souder des morceaux d'encéphale de provenances diverses, même animales.

Les opérations sont techniquement réussies, mais quels dégâts dans la personnalité des patients ! Surtout quand on ne prend même pas la précaution d'assembler des cerveaux du même sexe !

Le FBI voit ses enquêtes diablement compliquées, avec des suspects et des témoins désorientés : on ne sait plus qui est qui, qui a fait quoi, et les victimes se souviennent d'agressions subies par d'autres qu'elles-mêmes !

Ça réussit même avec les chats : les pauvres bêtes sont torturées, trépanées pour augmenter leur volume crânien, mais qu'est-ce qu'elles sont intelligentes ! Pour Oremus, que n'étouffe aucun scrupule moral, il n'y a pas de distinction à faire entre matière cérébrale humaine et animale. Son explosion de cynisme fait tomber le masque de cet ennemi de l'humanité qui nargue les professeurs de vertu que leurs préjugés moraux empêchent d'accéder à la vérité... et au progrès selon Oremus.

***MITHRIDATE ET L'ŒIL D'OSIRIS* de Roald TAYLOR**

Roman 102 pages 978-2-36525-085-6 Prix : 16 € (8 € ebook)

L'immeuble d'Aurlin SA, puissante entreprise de tapisserie, abrite une organisation que l'on dit sans faille, en ce sens que ses employés sont d'une ingéniosité et surtout d'une fidélité absolue. Ils travaillent, ils vivent même dans cet immeuble, qui abrite tout ce dont ils ont besoin en dehors de leurs tâches : appartements, centre de loisirs, supérette et même une école, l'Institut Privé d'Aurlin, qui offre une instruction soignée à leurs enfants.

Mais que peut cacher cette organisation si parfaite ? Ne s'agirait-il pas d'un mode d'asservissement des personnes, qui irait jusqu'à menacer l'équilibre et la liberté de toute la société humaine et dont cet immeuble ne serait qu'un centre expérimental ?

Le capitaine Michel Trident, alias Mithridate, expert dans l'art de l'infiltration et des drogues et poisons de toutes sortes, trouvera là un excellent terrain pour déployer tous ses talents.

Des heurts, des incidents se produisent alors au sein de l'organisation de d'Aurlin SA. D'où viennent-ils ? Répondre à cette question ne revient-il pas à deviner d'abord qui est Mithridate ?

***LE MASQUE D'EBENE* de Lou MARCEOU**
266 pages ISBN 978-2-36525-084-9 Prix : 22 € (11 € ebook)

Au matin du 18 février 1978, une jeune femme s'enfuit à toute vitesse du château de Théobun en Dordogne, alors qu'une des deux tours explose, s'écroule et brûle. Rapidement, les pompiers et les gendarmes investissent les lieux. Un corps humain carbonisé et celui d'un petit chien sont découverts sous les décombres. Que s'est-il passé ?

Le commandant de gendarmerie Julien Langlois flaire une affaire trouble. Un arsenal de guerre est découvert dans une cache secrète que l'explosion et l'incendie ont mis à jour.

Une enquête démarre, chapeauté par un magistrat pugnace, le procureur Thiviers. Très vite, le commandant Langlois va être confronté au pire qu'il ait eu à subir au cours de sa carrière pourtant riche en événements dramatiques : l'horreur à l'état pur !

Dans une atmosphère glauque, la mort rode. Paradoxalement, l'amour aussi !

LES CHATS DES BASKERVILLE de Roald TAYLOR

124 pages ISBN 978-2-36525-072-6 Prix : 16 € (8 € ebook)

Une vingtaine d'années après l'affaire du Chien de l'Enfer, le château de Baskerville est devenu une bien paisible demeure dans laquelle Sir Henry Baskerville coule désormais des jours heureux avec son épouse et son fils.

Tout irait donc pour le mieux si ce fils, Charles-Henry, ne s'était lancé dans l'élevage d'une race inconnue de chats. Après en avoir réuni une douzaine, avec l'aide de son ami Jason Oackley, il finit par s'inquiéter des rumeurs qui circulent dans le comté lorsque les félins sont en liberté...

Folies ! Pense-t-on à *Baskerville Hall* : qui a vu des chats s'attaquer aux troupeaux de moutons ? Et pourquoi certains se montrent-ils agressifs envers leurs éleveurs ?

Sir Henry Baskerville fera donc venir une nouvelle fois les célèbres détectives Holmes et Watson au château, car l'énigme devient angoissante... Assisterait-on à une résurgence des puissances de l'Enfer autour de la demeure maudite ?

MELANINE de Georges FAYAD

Prix SCRIBOROM 2021

134 pages ISBN 978-2-36525-082-5 Prix : 18 € (10 € ebook)

Du pouvoir surnaturel attribué à l'Albinos, découlent envers ce dernier agressions et amputations. Par « alchimie », certains marabouts en font l'élixir de tous les souhaits, et les réseaux de marchands d'organes, par l'obscurantisme prospèrent. Des combattants radicaux s'y opposent mais hélas..... Qui aurait amputé le jeune Moriba ? Qui aurait négocié sa main ? De ses plus proches à ces réseaux organisés, nul n'est au-dessus de tout soupçon... Rude sera la tâche du commissaire Cissoko, confronté à tous ces univers, y compris au monde politique.

LE TUEUR DES CROPETTES (Arthur Nicot n°11) de Pierre BASSOLI

180 pages publication AMAZON Prix : 20 € (11 € ebook)

William Burger, client du cher Maître Philippe Royer, est très mal : il est accusé d'avoir assassiné Vanessa Bourdet, 18 ans, dans le Parc des Croupettes. Noceur invétéré et blindé de thunes, il est un habitué des « pince-fesses » du quartier des Pâquis et c'est en rentrant d'une de ces soirées de débauche pour récupérer sa voiture garée près de ce parc qu'il a été vu par un témoin, penché sur le corps de la jeune fille. Identifié grâce au portrait-robot établi sur les indications du témoin, il est reconnu et arrêté. M^e Royer, chargé de sa défense, m'engage illico pour enquêter et établir l'innocence de son client. Malheureusement, le soir du meurtre, personne ne l'a vu dans les gorbis qu'il fréquente habituellement dans le quartier chaud. La police n'hésite plus à l'inculper mais un deuxième meurtre, à tout point semblable au premier, survient quelques jours plus tard. Burger est libéré mais moi, vous me connaissez, quand je tiens un os, je ne le lâche plus. Je continue donc mon enquête...

A.N.

***ET UN BORTSCH POUR NICOT, UN* par Pierre BASSOLI (polar)**

193 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Pour ce 10^{ème} numéro des enquêtes d'Arthur Nicot, j'ai décidé de marquer le coup avec quelque chose de différent. Tout d'abord, il ne s'appelle plus Arthur Nicot. On va lui proposer une mission tout à fait spéciale et lui donner une nouvelle identité.

Cette histoire n'est pas vraiment un polar, mais d'un genre assez proche, finalement. Ne vous inquiétez pas, Nicot est toujours lui-même, même s'il a changé de nom. Il a toujours sa verve habituelle et ne change pas lorsqu'il se trouve en présence d'une charmante et belle jeune femme. On ne se refait pas !... (P.B.)

EVADES DE LA HAINE – tome 1 : l'Ecole de la haine, par Thierry ROLLET
(roman historique)

208 pages ISBN 978-2-36525-074-0 Prix : 22 €

Peter est né en 1924 d'une Américaine membre du Ku Klux Klan et d'un Allemand membre du parti nazi. Sa mère, acquise aux thèses nazies, l'oblige à rejoindre son père en Allemagne en 1938, afin d'y intégrer une Napola, école des cadres nazis.

Peter, opposé de nature à toute forme de racisme, finira par se révolter contre l'ambiance de la Napola, contre son père et contre le nazisme, qui lui semble odieux.

Avec l'aide d'un ami, il tentera de s'enfuir. Réussiront-ils à gagner la Suisse, au moment où éclate la Seconde Guerre mondiale ?

EVADES DE LA HAINE – tome 2 : l'Ecole des espions, par Thierry ROLLET
(roman historique)

208 pages ISBN 978-2-36525-077-1 Prix : 22 €

Peter, évadé de la Napola de Postdam, se voit proposer par les Services Secrets des États-Unis... d'y retourner, en faisant amende honorable de sa désertion passée !

Il accepte cette mission, bien décidé à mettre tout en œuvre pour retrouver Gerhard, l'ami qu'il a perdu à la frontière suisse, à deux pas de la liberté.

Tout ira ensuite très vite pour lui : réintégration dans la Napola, affectation au ministère de la Propagande comme officier SS détaché, sans oublier la mission qu'il s'efforce de remplir.

Puis, la guerre devient mondiale. Au milieu de cette tourmente, Peter retrouvera-t-il son ami ? Et comment se retrouvera-t-il lui-même, au sein de cet univers de cauchemar où il revient comme espion ?

***LES LYS ET LES LIONCEAUX* par Roald TAYLOR (polar médiéval)**

Prix SCRIBOROM 2019

104 pages ISBN 978-2-36525-072-6 Prix : 18 €

1429. La petite cité de Hautfort est en émoi : le comte de Hautfort, au moment où il partait rejoindre l'armée du Dauphin Charles, a été assassiné par un tireur à l'arbalète !

Bertrand de Gourdon, le narrateur et son maître, le savant dom Raffaello, mènent une enquête plus apte à dénouer le ficelles de ce complot que le collègue d'investigation qui s'était pourtant réuni dans ce but. Ils s'apprentent à découvrir un réseau complexe d'intrigues et de trahisons dont ils s'efforceront de dénouer les fils par d'étonnants moyens, certains relevant même de la sorcellerie !

Mais les artisans de cette trame réagiront : la lutte sera chaude !

***JACQUELINE OU LES GENES ASSASSINS* par Georges FAYAD (polar)**

150 pages ISBN 978-2-36525-071-9 Prix : 18 €

Jacqueline, jeune métisse, n'avait certainement pas choisi de naître au Congo-Belge, qui ne souhaitait pas une catégorie raciale supplémentaire jugée embarrassante. Déjà discriminée, désignée

et tourmentée, la voilà de surcroît déstabilisée par les affres de la guerre qui suivit l'indépendance du pays en 1960.

Pour tomber amoureuse, parmi les lignées de ses géniteurs occupées à s'entre-tuer elle n'avait pas davantage choisi celle, belge, du charmant mercenaire Alexandre Janssens.

Pour autant, allait-elle être délivrée du combat intérieur dû à sa dualité ? Et sinon, jusqu'où iraient sa dérive psychologique et ses initiatives inattendues ?

LE SOURIRE CAMBODGIEN (Arthur Nicot 7) par Pierre BASSOLI (polar)

190 pages ISBN 978-2-36525-069-6 Prix : 18 €

Gaspard Muller est un ancien légionnaire qui a servi ce corps principalement en Asie. Grand, musclé, le regard glacial, les cheveux ras, l'authentique portrait presque caricatural de l'ancien légionnaire baroudeur. Lorsqu'il vient me voir à mon bureau, c'est pour me demander de retrouver sa fille Véronique, 17 ans, qui a disparu depuis quelques jours. Mon enquête me propulsera rapidement dans le milieu de la drogue et des petits dealers, mais hélas, lorsque je retrouverai la jeune fille, ainsi qu'une de ses amies dans un squat minable, il sera trop tard. Si son amie s'en tirera, Véronique succombera à une *overdose* d'héroïne.

C'est là que commencera une double enquête. La mienne et celle que va mener en parallèle Gaspard Muller, car il m'a juré qu'il retrouverait les responsables et se vengerait. J'ai fait tout ce que je pouvais pour l'en dissuader, mais en vain et sa vengeance sera à la démesure du personnage.

Le « sourire cambodgien » est la version asiatique du fameux « sourire kabyle » bien connu de tous.

A.N.

RUE DES PORTES CLOSES par Thierry ROLLET (nouvelles)

106 pages publication AMAZON Prix : 16 €

C'est quand on a besoin d'une aide urgente que bien des portes se referment hermétiquement... C'est aussi dans la fraternité comme dans le malheur que l'on reconnaît ses vrais amis...

La société humaine est riche d'exemples de cette sorte, tant lors de drames personnels que dans l'action communautaire.

Qui ouvrira la porte en pleine nuit à une femme prête à accoucher dans la rue ? Qui découvrira des taches qui font la honte d'une pauvre fille ? Comment fait-on le pain dans un village complètement isolé par l'hiver ? Quelle chance un fils, aujourd'hui célèbre, offrira-t-il à sa mère et à lui-même le soir où sa voix de chanteuse la trahira ? Allah pleurera-t-il en voyant l'un de ses fidèles se tromper de voie ? Quel visiteur d'État une garde-barrière verra-t-elle tomber d'un train ? Enfin, quelle menace pèsera sur un groupe de jeunes qui sortent un soir ?

Vous le saurez en découvrant les nouvelles de ce recueil.

LES DRAMES DE SOCIETE (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)

118 pages ISBN 978-2-36525-063-4 Prix : 16 €

On sait généralement que Zola fut un observateur constamment soucieux de montrer toute l'authenticité des scènes qu'il rapportait dans ses romans. Ce que l'on ignore souvent, c'est que Zola fut également un nouvelliste tout aussi consciencieux et inspiré.

Le choix des sept nouvelles de ce recueil reflète le talent de l'auteur à présenter des textes s'inspirant de toutes les actualités de son temps. C'est ainsi que l'on peut surtout lui reconnaître un don de clairvoyance dans les thèmes qu'il choisit d'aborder.

Bien que prévenue de ces maux par leur apparition quelque cent trente ans plus tôt, notre société n'est pas parvenue à juguler de terribles menaces. L'auteur nous donne ainsi une leçon qui dépasse une nouvelle fois le cadre purement littéraire de la nouvelle. Lorsqu'il n'attaque ni ne fustige, Zola sait rendre les descriptions très parlantes et, encore une fois, très modernes.

Zola, cet auteur si prolifique de son temps, n'a pas fini d'étonner le nôtre. Efforçons-nous donc de reconnaître dans tous les aspects de son œuvre une littérature *d'avertissement*, qui ne peut être sans

effet sur la philosophie de notre époque.

**LE MEURTRE DE L'ANNEE (roman) suivi de MEURTRE MEDIEVAL (nouvelle)
par Roald TAYLOR (polars)**

110 pages ISBN 978-2-36525-059-0 Prix : 18 €

Lorsqu'on est un repris de justice et qu'on vous convoque, après un premier versement de 50 000 € en liquide, à un rendez-vous avec un mystérieux personnage, on ne se pose pas trop de questions... Puis, lorsqu'on vous en promet le quadruple pour présenter et exécuter le projet de « *meurtre de l'année* », on peut être tenté de relever le défi !

« *Le meurtre de l'année* » doit être indécélable, son exécuteur introuvable. Tout dépend du mode opératoire, pour lequel il faudra faire preuve d'un certain génie mortuaire...

Mais parfois, on peut s'obliger soi-même à changer les règles du concours, notamment lorsqu'on a reconnu le commanditaire et qu'on estime pouvoir faire mieux que lui ou que ce qu'il propose !

« *Le meurtre de l'année* » est une course en terrain dangereux, où l'on reçoit des menaces et même des coups mortels à chaque instant. On ne plaisante pas avec l'élitisme. Et il est vraiment impossible dès le départ de deviner qui gagnera...

Il n'y a plus qu'à se laisser emporter par l'action et ses épisodes aux multiples surprises et aux angoisses toujours renouvelées... !

UN CADAVRE POUR LENA (Arthur Nicot 6), par Pierre BASSOLI

Polar 153 pages ISBN 978-2-36525-055-9 Prix : 18 €

– Allô ?

– Allô, Thur ?

Je reconnais immédiatement la voix : c'est Lena. C'est dingue, on parlait d'elle il n'y a pas une heure et la voilà.

– Tu es où ?

– Au cinéma, je lui réponds.

Subitement, elle éclate en sanglots. Un long moment de silence se passe. Philippe, ne me voyant pas revenir, est sorti à son tour et m'interroge du regard. Je lui fais un signe de la main pour lui dire d'attendre.

– C'est Lena, lui soufflé-je... Ça a l'air grave...

Elle a enfin repris son souffle et ses esprits.

– Il faut que tu viennes Thur, tout de suite, c'est important.

– Qu'est-ce qui se passe, Lena ?

Elle éclate à nouveau en sanglots et entre deux hoquets je comprends :

– Un... un mort !...

DE L'ENCRE SUR LE GLAIVE, de Georges FAYAD (roman)

125 pages ISBN 978-2-365255-042-9 Prix : 18 €

Un événement ponctuel fait découvrir à Ulysse Lencrier, biologiste, que certains serments faits loin dans le temps, ne pourraient être tenus que par les retours financiers d'un succès littéraire.

Il s'y essaye et ne tarde pas à déchanter face aux difficultés de la diffusion et de la promotion, filières plutôt réservées aux dites « grandes maisons d'édition », qui ne s'aventurent que sur les sentiers battus et balisés par les ouvrages des grands noms, gages de succès et de ventes massives.

Mystérieusement averti, un peuple vient lui ouvrir cette inattendue et inaccessible perspective, en proposant à sa plume le sujet de son histoire et de son destin.

Qui est donc ce peuple ?

Quels sont ses réels objectifs ?

Quelle subtile stratégie mettra-t-il en œuvre, pour à la fois se faire connaître et en même temps révéler à un large public, un écrivain inconnu ? Autant de questions qui se posent tout au long de l'ouvrage, aussi bien à Ulysse Lencrier qu'au lecteur.

L'INCONNU DE SAINT-JOSEPH (Arthur Nicot 3) de Pierre BASSOLI (polar)

202 pages ISBN 978-2-365255-036-8 Prix : 22 €

« Si mon vieil ami Louis Berset, dit Loulou, m'a invité à passer quelques jours dans son auberge de St-Joseph, c'est qu'il avait une idée derrière la tête. En effet, il s'est dit qu'un détective privé de ma trempe serait obligatoirement intéressé par cet étrange jeune homme, trouvé un matin errant dans les rues du village de St-Joseph, sans papiers, semblant avoir perdu la mémoire et de surcroît ne parlant pas le français. D'autant que sa présence va être rapidement liée au viol et au meurtre de cette jeune fille retrouvée dans les environs et les choses vont encore se corser lorsque Carole, la jeune pharmacienne du village, sera retrouvée un peu plus tard, sans vie, violée et étranglée comme la précédente. Il n'en faudra pas plus pour que je mette mon nez de fouineur dans cette affaire, aux dépens des vacances tranquilles que je voulais y passer et au grand dam des flics locaux qui ne voient pas d'un bon œil l'arrivée d'un privé de la ville. »

A.N.

L'ÎLE DU JARDIN SACRÉ suivi de LES FAISEURS D'ANGES, de Roald TAYLOR (polar)

118 pages ISBN 978-2-365255-019-1 Prix : 16 €

L'Île du Jardin Sacré

Joanna, jeune étudiante à Sydney, tombe follement amoureuse de Jonathan, qui appartient à un mouvement religieux : les *Messagers de Yahvé*, installés sur l'île de New Eden. Joanna accepte d'intégrer la communauté mais se heurte à des traditions contraignantes. Elle ne tarde pas à découvrir également que le Jardin Sacré de cette île cache un terrible secret... qui débouchera sur un drame. Comment va-t-elle l'affronter ?

les Faiseurs d'anges (en collaboration avec Thierry ROLLET)

Alain Pottier, styliste de génie, vient de créer une collection féminine qui a tout pour plaire, au point d'être plagiée et piratée par un couturier important, Ange Savorelli. Le styliste se laissera-t-il déposséder ? Jamais, et ce malgré les manœuvres d'intimidation de son riche concurrent. Il lui faudra l'aide de la journaliste Orlane Béranger pour se dépêtrer de ce guêpier et rentrer dans ses droits. Mais Orlane elle-même semble compter autant d'adversaires que d'alliés au sein même de son propre journal...

DIX RECITS HISTORIQUES, de Thierry ROLLET (nouvelles et articles)

193 pages ISBN 978-2-365255-023-8 Prix : 19 €

De l'Antiquité au 20^{ème} siècle, 10 récits tirés de faits ou de contextes historiques authentiques, dont :

- ✓ *la Mirmillonne* ou le monde cruel des gladiateurs de la Rome antique ;
- ✓ *Destins de mains* ou le destin tragique de la masseuse de Gilles de Rais ;
- ✓ *Une petite âme bleue* ou le destin tragique de Joseph Bara, l'enfant-soldat républicain ;
- ✓ *Rue Saint-Nicaise* ou le 1^{er} attentat à la bombe de l'histoire, perpétré contre le 1^{er} consul Bonaparte ;
- ✓ *Une évasion sous surveillance* ou comment un écolier s'évada de Berlin-Est au nez et à la barbe de la police est-allemande ;
- ✓ deux récits de la guerre de 1870, dont une odyssée en ballon et d'autres encore...

Divertissement et philosophie de l'Histoire réunis, grâce aux cinq articles en surplus qui évoquent cinq mystérieuses affaires...

COMME DEUX BOUTEILLES A LA MER, de Georges FAYAD (roman)

130 pages ISBN 978-2-365255-021-4 Prix : 18 €

Beyrouth est à feu et à sang. Pour Myriam et Basbous, il fut choisi le chemin de l'exil apparemment salvateur. Amputée du milieu naturel de leur douce enfance, leur vie sera ébranlée par sa confrontation brutale aux frustrations du déracinement et aux morsures de la nostalgie. Tout comme

deux bouteilles à la mer, leur destin sera soumis au gré des vents et aux humeurs d'autres rivages ; certes deux bouteilles à la mer, mais tout à fait singulières, n'emportant aucun message, mais de leurs divers univers renvoyant les leurs. Que deviendront-ils ? Qui deviendront-ils ? Ils sauront nous le dire.

AU RENDEZ-VOUS DU HASARD, de Pierre BASSOLI (roman) Prix SCRIBOROM 2012

195 pages ISBN 978-2-365255-010-8 Prix : 20 €

Comment plusieurs personnes, venant de milieux très différents, ne se connaissant pas entre elles, peuvent toutes se retrouver un jour précis, à une heure précise, dans un endroit précis où va se dérouler un drame épouvantable ?

Qui, de l'employé de banque, du P.-D.G., de la petite intérimaire, de la jeune étudiante et son fiancé militaire, du dangereux truand récemment évadé avec ses complices, du commissaire de police et ses inspecteurs et bien d'autres encore va s'en sortir indemne ?

Certains sont liés à ce drame, de près ou de loin, d'autres se trouvent là... par hasard.

STARNAPPING, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 2]

220 pages ISBN 978-2-915785-99-9 Prix : 19 €

« Fanny Russin, jeune actrice pleine de promesses, disparaît un jour alors qu'elle est en vacances chez ses parents à la campagne. La police la recherche activement, puis l'armée vient à la rescousse. On organise des battues dans toute la campagne avoisinante, mais sans résultats. Lorsque les recherches sont abandonnées, les parents de Fanny font tout naturellement appel à moi, Arthur Nicot, le privé le plus réputé de la ville et de ses environs. Je m'attelle donc à cette affaire, mais c'est loin d'être facile : des témoins, il y en a, mais ils se contredisent. Certains ont vu la victime faire du stop au carrefour du village le soir de sa disparition ; d'autres l'ont vue, mais le lendemain matin. Daniel Merlin, acteur connu et compagnon de Fanny, va peut-être me mettre sur une piste qui me mènera à Paris, où je tomberai encore sur bien des embûches. Alors, Fanny Russin a-t-elle chuté dans un ravin ? A-t-elle été victime d'un enlèvement ? Des questions auxquelles j'apporterai évidemment des réponses. Sinon, je ne m'appellerais pas Arthur Nicot !... A. N.

LES FILS D'OMPHALE, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 1]

234 pages ISBN 978-2-915785-85-2 Prix : 19 €

« Lorsque mon vieux pote, l'avocat Philippe Royer, m'a adressé une de ses clientes qui se disait menacée de mort, je ne savais pas que j'allais me retrouver en plein Moyen Age. Moi, Arthur Nicot, détective privé plus habitué aux affaires « Bidet & Co. » comme je les appelle, à savoir de sordides histoires d'adultères, me voici plongé au cœur d'une secte d'illuminés pour lesquels, je m'en rendrai compte plus tard, le sexe est plus important que la spiritualité qu'ils prônent. Évidemment, il y aura quelques morts violentes, de l'action aussi mais des planques interminables qui sont le lot de tout privé qui se respecte. Heureusement, la belle Thérèse – ma cliente – est là pour servir de « repos du guerrier. » Les rapports avec la police officielle ne sont pas non plus des plus faciles et, finalement, tout se terminera... après tout, lisez vous-même ! » A. N.

COLLECTION FANTAMASQUES (littérature fantastique, fantasy)

NOUVEAU L'ECHO DES CHEVAUCHEES ANCIENNEES de Laurent NOEREL

Roman 165 pages publication AMAZON Prix : 20 € (10 € ebook)

Leurs tapisseries sont connues, ornent les murs de nombreuses demeures. Mais seuls les livreurs, au cours de leur tournée, peuvent les approcher quelques minutes. Car jamais ils ne quittent leur vaste immeuble, ne s'aventurent au-dehors.

Sous peine d'une mort immédiate !

Des médecins les ont bien examinés, sans découvrir la moindre maladie, la moindre anomalie. Mais, parfois, les secours sont appelés. Récupèrent le corps d'un inconscient ayant bravé l'interdit. En un apparent suicide.

Et, au cœur de l'immeuble, dans une longue pièce ignorée de l'extérieur, une tapisserie très ancienne est veillée en permanence par la famille d'artisans. Guettant de nouvelles déchirures, de nouvelles attaques. Poursuivant son travail, sa mission... ?

Attendant et espérant.

LA LEGENDE DE NORSGAAT – tome 4 : le Feu, Elainor de Sophie DRON

Roman 228 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Des quatre humains choisis par le Vieux Continent pour comprendre l'Homme, il n'en reste plus qu'un seul en vie.

Après Méroch, maîtrisant le langage de la Terre, après Ewé, commandant à l'Eau, c'est la belle et mystérieuse Myrtan', aux pouvoirs liés à l'Air, qui quitte ce monde. Elle s'est sacrifiée pour sauver son fils unique, Taroan, accompagnant dans la mort l'homme qu'elle aime, le *Reg* Hardogan.

Aartax, le Prince Royal, devient le douzième Roi des Terres Plates.

Taroan entreprend alors une double quête : retrouver la Quatrième que sa mère a vue en rêve et ramener à son demi-frère la princesse désignée pour être sa reine.

Le *Dar Féal* doit laisser sa jeune épouse, la douce Loryn qui attend un enfant, pour entreprendre une odyssée qui le conduira, avec de fidèles compagnons, jusqu'aux magnifiques îles du Nord : les Ophéléis. Ils y découvriront bien des mystères, les menant au cœur de la Terre.

Taroan retrouvera la dernière Elue, liée au Feu et détentrice d'une arme redoutable. Il reviendra de ce périple avec la future *Reggia*, mais le voyage de retour réservera bien des surprises.

Comme l'avait prédit Myrtan', un Royaume unifié pourra alors devenir réalité, atteindre son apogée et la paix règnera un temps sur le nouvel empire. Un temps seulement, car telle est la destinée des hommes : trahisons, vengeance, passions, épreuves et brièveté de l'existence.

La Légende du Royaume du *Norsgaat* prend corps sous les yeux impassibles de l'*Odd Rrimm*.

LA PORTE DE WINGARD de Thierry ROLLET

Novella 102 pages publication AMAZON Prix : 12 € (6 € ebook)

Isther est un petit royaume insulaire qui survit tant bien que mal peu avant l'An Mil, entre les Orcades et les Shetlands.

Ce royaume, qui cherche des moyens de s'affranchir de la tutelle des Vikings, s'est allié aux Elfes, issus du royaume parallèle de Wingard. Mais il s'agit d'une tromperie : les Elfes sont conseillés par une sorcière, Erhilde, qui se dit fille de Heimdall, dieu viking de la lumière. Elle indique aux Elfes les moyens de conquérir Isther sans coup férir, tout en exerçant sur le clan entier et surtout sur son chef une emprise démoniaque et irréversible.

Zwinel, roi des Elfes, a d'ailleurs pris les devants en séduisant la princesse du royaume d'Isther. Par ailleurs, le prince héritier d'Isther est lui-même l'amant d'une autre sorcière viking, Solveig, sœur d'Erhilde. Contrairement à celle-ci, Solveig tente de sauver son amant et le royaume d'Isther en lui révélant les sombres desseins des Elfes et la trahison préparée par Zwinel et Erhilde. Elle exerce cependant sa propre influence magique sur le prince. En fait, les deux « sorcières » sont des êtres possédés constituant chacun une face, la bonne et la mauvaise, de Heimdall, qui n'est pas un « dieu » au sens propre du terme mais une créature tapie dans une autre dimension du temps et qui se distrait en manipulant les humains...

Qu'advient-il d'Isther, pris dans la lutte entre ces deux tendances démoniaques, qui se combattent et, ce faisant, provoquent diverses catastrophes et toutes sortes d'affrontements dans le monde humain ?

LA MALEPASSE, d'Alan DAY

Nouvelles 162 pages publication AMAZON Prix : 16 € (8 € ebook)

Les sept nouvelles publiées dans ce recueil ont été primées lors de différents concours littéraires. Alan Day nous y emmène aux confins des univers fantastiques les plus variés, en des temps ou des univers au-delà de l'imagination.

LA LEGENDE DE NORSGAAT – 3 : l'Eau, Éwé, de Sophie DRON

Roman 170 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Depuis la nuit des temps, je suis le berceau de la Vie. De tous les animaux qui arpentent mon sol, l'Homme est le plus insatiable, le plus imprévisible, le plus dangereux. A l'époque où j'avais encore pour nom « *Odd Rrimm* » – Continent Vénérable – je décidai que quatre enfants humains seraient mes sujets d'étude et à même de communiquer avec moi. Peut-être pourrais-je enfin comprendre leur déroutante espèce. Il y eut d'abord Méroch, capable d'entendre ma voix issue de la Terre (livre 1), puis Myrtan', aux pouvoirs liés au langage de l'Air (livre 2). Issus de contrées très éloignées l'une de l'autre, ils parvinrent néanmoins à se retrouver. Désormais, Myrtan' poursuit seule la quête amorcée par Méroch : rechercher mes Elus. Un Royaume est alors en gestation et son histoire sera intimement liée à celle des Quatre.

LA LEGENDE DE NORSGAAT – 2 : l'Air, Myrtan', de Sophie DRON

Roman 146 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

L'*Odd Rrimm*, le Continent Vénérable – observateur fasciné par le comportement de cet étrange animal qu'est l'humain – se souvient et raconte la suite de l'épopée d'un royaume que les hommes ont oublié depuis bien longtemps.

Après Méroch, le premier humain à entendre l'une des voix de la Terre, c'est au tour de Myrtan', née parmi les Eleveurs nomades des Terres Glacées, de découvrir qu'elle n'est pas tout à fait comme les autres.

Ensemble, ils vont affronter le plus grand danger du Nord : la *Freiyya*, le long hiver.

Le but de leur voyage : Taal, la Capitale des Terres Plates et son jeune Roi, Hardogan.

Et puis un jour, un autre Enfant de la Terre appelle Myrtan' au secours. La quête se poursuit...

LA LEGENDE DE NORSGAAT – 1 : la Terre, Méroch, de Sophie DRON

Roman 114 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Et si la Terre, qui nous porte, avait une conscience ?

Et si Elle s'interrogeait parfois au sujet de cet étrange animal qu'est l'Humain ?

Et si Elle avait, un jour, voulu communiquer avec lui, pour tenter de le comprendre ?

À l'aune d'un continent, à une époque où régnait plus que jamais la loi du plus fort, quatre enfants des hommes sont nés avec des dons particuliers ; ils ont joué un rôle dans la naissance d'un royaume et... dans sa fin.

C'est alors la Terre, qui devient conteuse et rapporte l'invariabilité de l'Homme, capable de grandeurs comme de bassesses.

Il était une fois l'Homme, sa soif de pouvoir, ses guerres, ses amours et ses peurs.

LES AVATARS DU MINOTAURE, de Thierry ROLLET Récits

170 pages édition AMAZON Prix : 19 €

Le Minotaure, monstre mi-humain mi-taureau, n'aurait-il pu connaître un autre destin que celui d'être tué simplement parce qu'on l'avait forcé à devenir cannibale ?

Par ailleurs, bien d'autres êtres, issus de diverses mythologies de tous les pays et de tous les temps – même du futur – peuvent ne pas présenter l'aspect stéréotypé que diverses traditions ou chimères

leur ont toujours donné.

C'est ce que veut prouver ce recueil, qui joue avec les mythes et les légendes, ainsi qu'avec diverses formes de rêves.

Après lecture, qui donc ne se sentira-t-il pas comme délivré d'images trop conventionnelles et même incité à se forger lui-même ses propres aperçus de l'univers des légendes ?

Tel est ici présenté l'univers des mythes sur la scène de l'imagination.

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

Le Cauchemar d'Este suivi de Commando vampires par Claude JOURDAN

142 pages ISBN 978-2-36525-039-9 18 €

La villa d'Este, non loin de Rome, offre des trésors architecturaux dans ses merveilleux jardins. Mais ceux-ci ne dissimulent-ils pas autant de terreur que les 7 récits suivants, dans lesquels on plonge dans un univers où anciens dieux et démons ne pardonnent pas aux humains, dont ils apprécient la chair et le sang ? Le Commando Vampires se forme lorsque le Docteur Farrère, en butte avec son frère jumeau le commissaire Farrère, se lance à la poursuite de toute une famille atteinte d'une maladie monstrueuse : la Porphyria. Mais s'agit-il bien d'une maladie ou d'une forme de possession démoniaque ?

le Testament du diable par Roald TAYLOR

108 pages ISBN 978-2-36525-015-3 18 €

Ce recueil de Roald TAYLOR s'inscrit dans la tradition du renouvellement de l'inspiration satanique et gothique. Qui ne pourrait s'empêcher de trembler devant l'inexplicable ? Bien souvent, on reste sans voix et parfois sans réflexion devant un crime odieux, une attitude cynique et servile devant l'horreur ou la prétendue justification d'un génocide. N'est-ce pas le Diable et son train qui nous conduisent à ce genre de réflexion ?

Mais parfois, l'auteur conduit alors son lecteur dans un cheminement sarcastique où le Diable fait peur, certes, mais sait aussi faire rire, jaune ou noir, selon les situations et les personnages évoqués.

Ainsi, l'enterrement de l'aïeule sorcière n'a rien de triste : il est empreint d'une forme de terreur et d'humour grinçant. Le Puits de l'oncle Pavel plonge au cœur de l'âme vers un inconnu angoissant à souhait. La Première sortie d'un démon le révèle à lui-même, tandis qu'un pauvre garçon qui a connu les horreurs de la rue ne retrouve, dans une fausse sécurité, que des horreurs fanatiques pire encore que ses propres démons. Et si, par ailleurs, les Chats-garous nous invitent au respect en même temps qu'à la crainte d'animaux que l'on croyait familiers, le Testament du Diable, conte éponyme du recueil, nous rappelle que le modernisme peut engendrer la crainte et rappelle parfois la mort sous ses plus énigmatiques aspects...

NAOMI-LA-DEESSE, par Arlène SYLVESTRE et Thierry ROLLET (roman)

86 pages ISBN 978-2-915785-35-7 Prix : 15 €

Naomi est une petite Haïtienne sur laquelle une terrible malédiction s'est abattue : dès sa naissance, elle a été zombifiée, c'est-à-dire maudite et vouée à la mort, par la sorcière Arilyse. Comment se sortir d'une si terrible situation ? D'abord, avec l'aide d'une famille aimante et d'amis compatissants. Mais surtout à l'aide du vaudou, la magie noire aux multiples dieux et démons, dont il faut se faire des alliés contre la malfaisante Arilyse. Une lutte terrifiante, qui plonge jusque dans les tréfonds des anciennes croyances et de l'âme humaine, va ainsi se livrer contre le mauvais sort. Arlène SYLVESTRE nous raconte ici, avec de nombreux détails, comment Naomi passera du statut d'enfant maudite à celui de magicienne vénérée de son peuple.

COLLECTION KOBUDO (romans et essais sur les arts martiaux)

POUR CELUI QUI EST DEVANT, par Claude JOURDAN (Roman)

158 pages ISBN 978-2-915785-00-7 Prix : 16 €

Kim Loon Tao, maître de taekwondo, vient en France au début des années 80 pour enseigner sa façon de pratiquer cet art martial, hérité de sa famille. Il y enseignera sa Voie à des adolescents d'un quartier réputé difficile. Lorsque survient le Toulonnais et sa bande, qui viennent apprendre à des jeunes trop vite séduits le sambo, l'art de combat jadis interdit des anciens commandos soviétiques... Houssine devra choisir : entre la marginalisation et la Voie du maître, aucun compromis n'est possible.

COLLECTION SUPERNOVA (science-fiction)

NOUVEAU LES COMMANDEURS DU CHAOS d'Alan DAY

**Polar SF 295 pages – publication AMAZON, KOBO et GOOGLE PLAY
22 € (broché) – 11 € (ebook)**

Alors que les hommes sont capables de se déplacer instantanément à travers la Galaxie, un nombre croissant de planètes est brutalement touché par une rupture totale des liaisons avec le reste des Mondes.

La Ligue des Transports va missionner l'Agent Enquêteur Duncan Daster et sa partenaire Liwane Pierson pour tenter de déterminer la cause du phénomène.

Leur enquête va les emmener de Monde en Monde, des bas-fonds d'une planète minière aux opulentes cités de planètes résidentielles, sur les traces d'un groupe sectaire anarchiste, les Commandeurs du Chaos.

Duncan et Liwane, aidés par la mystérieuse Shado, jeune paria aux étranges pouvoirs, vont peu à peu découvrir que les Commandeurs du Chaos poursuivent un projet qui risque de se solder par un cataclysme d'ampleur galactique entraînant la disparition de milliers de Mondes.

Le temps presse et la lutte est inégale, et leurs chances d'aboutir avant qu'il ne soit trop tard sont faibles...

LA LOI DES ELOHIM, par Thierry ROLLET (roman)

229 pages ISBN 978-2-36525-060-3 Prix : 23 €

En ces temps où l'être humain a colonisé la Galaxie, il s'est rapproché du Créateur de l'univers, Éloha, au point de se trouver en contact quasi-permanent avec Lui. Mais les hommes restent tels quels, avec leurs faiblesses, leurs envies, leurs trahisons et aussi leurs passions...

...comme celle qui unit le prince Alvar d'Alsthor à la princesse Tirzi d'Amohab. Mais son père, le roi Thobar d'Amohab, s'est uni en secondes noces avec Horaya, la reine des Spires, qui apporte avec elle en Amohab le culte des faux dieux Haal et Askaré...

Amohab, le royaume apostat, ne bénéficie plus de l'aide d'Éloha. Comment alors pourra-t-il se défendre contre l'invasion des principaux ennemis des humains, les Ozariens, ces êtres mi-végétaux mi-machines, prêts à envahir la Galaxie ?

D'ailleurs, les Ozariens et les faux dieux d'Horaya ne constituent-ils pas, finalement, une seule et même menace, la plus terrifiante que les humains aient jamais eu à combattre ?

RETOUR SUR TERRE, par Alan DAY (roman) PRIX SUPERNOVA 2013

312 pages ISBN 978-2-36525-033-7 Prix : 23 €

Depuis vingt mille ans que les hommes ont essaimé à travers la galaxie, ils n'ont jamais retrouvé

leurs origines et ignorent tout de leur passé. Jusqu'au jour où la découverte fortuite d'une très ancienne sonde spatiale les met sur la trace probable de leur histoire. Une expédition va donc être lancée pour remonter cette piste et tenter de retrouver le berceau de l'humanité.

Dans le plus grand secret, le vaisseau *Genesis*, avec à sa tête Randal Crabb accompagné de militaires et de scientifiques, quitte la planète Terra Nova pour un voyage de plusieurs milliers d'années-lumière vers la source probable de la sonde. Mais les premières difficultés ne vont pas tarder à apparaître lorsque le secteur de la galaxie d'où semble avoir émergé la sonde s'avère inaccessible. Il faudra déployer des trésors d'ingéniosité et affronter des risques insensés pour se rapprocher de ce système qui semble maudit... !

SAUVEZ LES CENTAURIENS ! par Roald TAYLOR (roman et nouvelles)

190 pages ISBN 978-2-36525-016-0 Prix : 21 €

Les habitants du système PROXIMA CENTAURI, adorateurs du dieu Yamath, sont persécutés par les Sangoriens, secte fanatique qui n'hésite pas à prendre des otages parmi eux. C'est ce qui va se produire lors du détournement du Stratojet S-212, qui rapatrie des Centauriens exilés sur la Terre, dans le système Sol. Terrible situation où se retrouvent les gouvernements centaurien et solarien. Faudra-t-il céder aux exigences des pirates de l'espace et de leurs alliés ? Ou tenter un coup de force pour les libérer tous ? Un suspense haletant entre plusieurs systèmes planétaires amis ou ennemis...

*Ce roman d'aventures spatiales est suivi d'un recueil de nouvelles confrontant les Terriens de toutes époques, dans divers pays, à des rencontres et à des poursuites pour lesquelles ils ne sont guère préparés. Réellement, que se passerait-il si des puissances étrangères à notre univers se révélaient à nous ? Comment les recevoir ? Comment accepter leur présence ou leur aide parfois ? Des récits **D'outre-espace et d'ailleurs** qui ne laissent rien au hasard...*

VENUS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

119 pages ISBN 978-2-915785-69-2 Prix : 18 €

En 2075, après le périple à la fois négatif et exemplaire de la mission MESURE vers Mars, c'est Vénus, la sœur de la Terre, qui a été choisie pour être *terraformée*, c'est-à-dire rendue habitable par des humains. En principe, c'est un succès : les engins-robots qui ont modifié l'atmosphère vénusienne ont bien travaillé : Vénus est prête à êtreensemencée et colonisée par les Terriens... Mais quelle est cette étrange maladie qui frappe soudain certains colons ? Quelle loi écologique, quel écosystème inconnu les Terriens ont-ils ainsi violés ? Sans doute faut-il chercher encore plus loin : parfois, une vie, une espèce menacée dans son propre environnement se défend avec violence... ! En outre, le véritable choix qu'elle fait de ses victimes tend à prouver qu'il s'agit d'une vie *intelligente*, la première vie extraterrestre que les Terriens aient jamais rencontrée... Sauront-ils la reconnaître, communiquer avec elle, faire la paix ? Ou bien l'une des deux se verra-t-elle contrainte à l'horrible décision d'éliminer toute trace de l'autre ?

MARS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

120 pages ISBN 978-2-915785-05-8 Prix : 18 € **PRIX SCRIBOROM 2005**

Cette fois, ça y est : l'homme posera le pied sur Mars ! La spatonef FINAMAR, emportant un équipage franco-allemand – avec deux invités d'honneur russes –, est presque parvenue au but. Mais, à neuf jours de l'arrivée, un surcroît d'accélération du vaisseau compromet sa mise en orbite. Peu après un atterrissage mouvementé, une étrange maladie terrasse l'un des spationautes. Plus tard, un SOS mettra en question les compétences et la solidarité humaines.

LES NUITS DE L'ANDROCEE, par Thierry ROLLET (roman)

121 pages ISBN 978-2-915785-89-0 Prix : 19 €

L'action se passe dans l'ensemble de la Galaxie, qui est devenue un grand empire. Il est gouverné

par deux souverains assistés d'une cour innombrable de dignitaires. Les simples sujets subissent une forme futuriste de dictature : dès leur naissance, on leur implante un CODE PSYCHIQUE qui leur interdit de faire autre chose que la fonction qui leur est destinée. En cas de rébellion, le code psychique les fait tomber malades ou les tue : tout dépend de l'ampleur de leur révolte interne ou externe. C'est une façon de garantir l'honnêteté des gens, mais aussi leur soumission absolue. Les personnages principaux sont de jeunes gens destinés, toujours grâce au code psychique, à satisfaire les plaisirs intimes des dignitaires de la cour impériale. Appelés « éphèbes », ils sont d'abord ramassés de planète en planète pour être « éduqués » à bord d'un « éphébien » ou vaisseau spatial qui leur sert d'école. Puis, ils seront répartis sur différents mondes, naturels ou artificiels, comme le vaisseau ANDROCÉE, véritable centre de plaisirs qui voyage dans l'espace à travers tout l'empire. Au début, ces malheureux estiment avoir de la chance, un avenir, des possibilités de promotion sociale, bien qu'ils soient des esclaves étroitement surveillés par leur code psychique. Parviendront-ils à recouvrer la liberté ? Ne leur faudra-t-il pas tout d'abord donner un sens à ce mot ?

COLLECTION ACTES DE FOI

YECHOUA L'ENFANT-MIRACLE de Roald TAYLOR

**Roman 71 pages – publication Amazon, Kobo et Google Play
14 € (broché) – 7 € (ebook)**

Voici un roman, donc une œuvre de fiction, qui ne devra qu'à cette dernière qualité de ne pas être considérée, à l'instar de certains évangiles, comme apocryphe.

En effet, seuls les évangiles apocryphes ont relaté l'enfance de Jésus – en araméen, Yechoua – d'une manière explicite et merveilleuse à la fois. Tout lecteur des évangiles reconnus par l'église catholique connaît la conception, puis la naissance miraculeuse de Jésus.

Mais ni Saint Luc ni Saint Jean, et encore moins Saint Marc et Saint Matthieu, ne nous racontent la petite enfance de Jésus et pas davantage sa vie de famille.

Roald Taylor cherche à montrer quel pouvait être l'enfant Jésus à la lumière de son propre enseignement. Cependant, la dimension humaine qui fut celle du Messie n'est nullement oubliée, puisque l'auteur utilise les plus récentes découvertes concernant l'historicité de Jésus.

LES TRENTE DENIERS DE L'ISCARIOTE de Thierry ROLLET (drame en 4 actes)

**77 pages publication Amazon, Kobo et Google Play
14 € (broché) – 9,99 € (ebook)**

Judas l'Ischariote, le traître reconnu qui livra Jésus-Christ, a-t-il agi pour de l'argent ? N'avait-il pas d'autres buts ? N'était-il pas inspiré par un esprit plus malveillant encore ? Et cet esprit, n'est-il pas à l'origine du monde tel qu'il est désormais ?

Quant aux trente deniers, ne seraient-ils pas la manifestation de cet esprit mauvais, qui s'ingénie à redistribuer physiquement chacun d'entre eux dans les poches des coupables ?

Telles sont les énigmes, les plus cruelles de toutes, que ce drame tente d'élucider.

FRERE JOSEPH L'ERMITE DES HAUTES VOSGES de Thierry ROLLET

**Biographie 55 pages – publication Amazon, Kobo et Google Play
10 € (broché) – 5 € (ebook)**

Histoire de Pierre-Joseph Formet, alias Frère-Joseph, qui fut un ermite dans les Hautes Vosges au 18^{ème} siècle. On se souvient dans la région de sa vie très liée à celle de la population du pays, ainsi que de ses qualités de thaumaturge.

OFFRES COMMERCIALES

Faites des heureux en parlant de ces offres autour de vous !

LA HOTTE AUX LIVRES

SCRIBO DIFFUSION vient de créer un site Internet intitulé **LA HOTTE AUX LIVRES**, qui se met au service des auteurs ayant publié. Elle souhaite proposer ainsi un site publicitaire aux auteurs qui accepteraient d'y adhérer, pour le très modique tarif d'abonnement de **12 € par an**, soit 1 € par mois.

L'abonnement est renouvelable tous les ans, chaque auteur disposant d'une page à son nom où il pourra faire inscrire par **SCRIBO DIFFUSION** la couverture et le résumé de chacun de ses livres, ainsi que sa biographie et autres informations qu'il jugera utiles (l'adresse de son site ou blog personnel, l'adresse Internet du site de son éditeur, l'adresse des librairies vendant ses livres, les dates et lieux de ses séances de dédicaces ou d'exposition de ses livres, etc).

L'intérêt de la création de ce site est d'offrir un nouveau moyen publicitaire aux auteurs, débutants comme confirmés.

L'abonnement peut être interrompu à tout moment mais une année commencée sera due en entier, sans possibilité de remboursement des mois non utilisés, la modicité du tarif pouvant justifier cette clause.

Auteurs intéressés, vous pouvez contacter rollethierry@neuf



TOUT A MOINS DE 15 € : livres, CD et DVD comme neufs

Allez donc voir la boutique

SCRIBOMASQUE

sur

<https://fr.shopping.rakuten.com/>



LE SCRIBE MASQUÉ

comportera toujours diverses rubriques : nouvelles, poèmes, feuillets, textes d'opinions et de critiques, analyses littéraires, articles d'actualités, infos et petites annonces littéraires, tribune littéraire (courrier des lecteurs), annonces de parutions d'ouvrages littéraires
(*liste non exhaustive*)

N'hésitez pas à envoyer différents textes. Tous les auteurs sont invités à s'exprimer dans les colonnes de ce journal et, si possible, à contacter leurs parents et amis pour la promotion de cette publication.

Précisons qu'il s'agit d'encourager l'envoi de textes ou des abonnements, mais non de fournir des copies pirates de cette revue. Le mot de passe de la page SCRIBE MASQUE sur le site www.scribomasquedor.com est également réservé aux seuls abonnés.

**Le prochain numéro sortira en mai 2023
Date limite de réception des textes : 25 avril 2023**

Les auteurs restent propriétaires de leurs écrits et en sont seuls responsables

© Les auteurs mentionnés, pour les textes publiés
© Éditions du Masque d'Or, septembre 2021, pour la maquette
© Éditions du Masque d'Or, mars 2023, pour les annonces
(sauf indication contraire)



AMITIÉS LITTÉRAIRES À TOUS !